

LE PHILMAG



Le mensuel de la Classe Philo

Le Café Philo
du mois



QUELS CHOIX POUR LA PROCREATION ?

Ce mois-ci, le thème nous est proposé par Mme Sarrabaïg, professeur de SVT. Abordant un sujet très actuel et très médiatique, il pose la question de

la GPA (gestation pour autrui) et de la PMA (procréation médicalement assistée).

Page ②

LE PHILOSOPHE DU MOIS

Michel de Montaigne



Un philosophe toujours actuel et étudié par les élèves de la classe philo
Page ④



CINÉMA

Le film *Diane a les épaules* sorti en 2017 traite la question des mères porteuses en France et fait s'interroger
Page ③

LITTÉRATURE

Le meilleur des Mondes, un roman d'anticipation indémodable
Page ③

PEINTURE

Les tableaux philosophiques
L'énigmatique Vanité de Philippe de Champaigne
Page ⑧

JEUX

Retrouvez tous les jeux du Phil Mag
Page ⑤



CAFÉ-PHILO

Verbatim

Mais au fait, Qu'est-ce qui s'y est dit ?

Le 16 octobre les derniers échanges ont eu lieu autour de la PMA et de la GPA

Page ⑦

A écouter sans modération
France Culture – 96.1 FM ou sur
<https://www.franceculture.fr/direct>
Les chemins de la philosophie
Adèle Van Reeth
Du lundi au Vendredi
10h00 - 10h55

2

Invité du mois ► Mme SARRABAÏG - Professeur de Sciences de la Vie & de la Terre

Après s'être interrogée sur la question des guerres justes ou non le mois de septembre dernier, la classe philo se penche vers le thème de la procréation, proposé par Mme Sarrabaïg (professeur de SVT). Thème de notre société très médiatique et médiatisé mais complexe puisqu'il touche à la question du désir d'enfant et plus largement à la place qu'il occupe dans notre société. Mme Sarrabaïg a accepté de revenir pour nous sur ce thème et répond à nos questions.

- Vous avez proposé la question de la procréation sous ses formes nouvelles de PMA et de GPA, pourquoi et comment avez-vous choisi le thème ?

Dans le cadre des programmes abordant le corps humain et la santé, le chapitre « sexualité et maîtrise de la reproduction » est à développer. Il permet d'expliquer différents points. Il me semblait intéressant d'approfondir cette thématique car beaucoup d'élèves s'interrogeaient sur ces techniques de PMA, sur les liens existant avec des sujets d'actualité, avec les cultures, avec les religions, avec les situations particulières de membres de leur entourage... Ce sont des sujets délicats, les opinions sont partagées et consacrer un peu de temps à en discuter en dehors du cadre du cours permet à chacun de progresser dans sa réflexion.

- Comment enseignez-vous le thème en cours avec vos élèves ?

Le thème est abordé en classe de 3^{ème}. Il est dans la progression de différents cours expliquant les transformations liées à la puberté, la transmission de la vie, le contrôle hormonal de la puberté, la contraception. Pour aborder les techniques de PMA, je débute le cours avec un cas clinique d'un couple ne pouvant pas concevoir d'enfant. Il s'agit alors de déterminer l'origine des problèmes pour l'homme puis pour la femme, puis de voir qu'il existe des méthodes médicales permettant à ce couple d'avoir un enfant. Cela permet de faire ainsi le parallèle avec les différentes étapes de la formation d'un nouvel être vivant pour un couple sans PMA.

- Vous participez au projet de la Classe Philo. Qu'est-ce qui

vous a motivé ?

Lorsque Mme LAVIE a présenté son projet au cours d'une réunion, j'ai pensé que ce temps de parole, d'échange de points de vue ou d'interrogation est très formateur pour les élèves. En effet, certains restent en fin de cours pour discuter, poser une question (« Mais comment ça se fait que... ? », « Mais alors si ... ? »...).

- Qu'est-ce que la philosophie pour vous ?

Pour moi, la philosophie est la conception que l'on se fait des problèmes de la vie et de différentes situations.



LITTÉRATURE

Brave New World (*Le meilleur des Mondes* en français) est un roman d'anticipation écrit en 1931. Dans le monde décrit par Huxley pratiquement tous les êtres



humains vivent dans un Etat mondial alors que quelques « sauvages » vivent dans des réserves. Dans cet Etat, l'Histoire est jugée dangereuse et donc il est inutile de l'enseigner. Les êtres humains sont tous créés dans des laboratoires, des éprouvettes, des flacons et sont conditionnés durant leur enfance.

Les traitements que subissent les embryons au cours de leur développement déterminent leurs futurs goûts, aptitudes, comportements, en accord avec leur future position dans la hiérarchie sociale.

Ainsi, les embryons des castes inférieures reçoivent une dose d'alcool qui entrave leur développement, les réduisant à la taille d'avortons, et sont traumatisés par tout ce qui concerne la nature ou les fleurs. Cette technique permet de résoudre les problèmes liés aux marchés du travail en produisant un nombre précis de personnes pour chaque fonction de la société, nombres déterminés par le service de prédestination.

Ecrit à une période où l'eugénisme était considéré comme une science permettant d'aller vers une société parfaite, le roman décrit les dangers d'une telle société. Quelques années plus tard, le nazisme illustrera malheureusement bien les dérives dont les hommes sont capables pour dominer les autres et éliminer ceux qu'ils ne considèrent pas comme leurs égaux. Aujourd'hui encore, et cela fait froid dans le dos, le roman d'Aldous Huxley reste d'actualité.



CINÉMA Le film du mois (*Recommandé par Mme Feltz, professeur de Lettres*).

Diane a les épaules de Fabien Gorgeat, 2017, film français, avec Clothilde Hesme, Fabrizio Rongione et Thomas Suire.

Dans ce film il est question de mère porteuse. L'héroïne Diane a accepté

de porter l'enfant du couple homosexuel formé par ses deux meilleurs amis. Partie le temps de sa grossesse dans sa maison de campagne, elle va faire une rencontre qui va l'amener à revenir sur sa promesse d'enfant pour d'autres et peut-être envisager de garder cet enfant pour elle.



Ce mois-ci, l'invité est Michel de Montaigne. Les élèves de la classe Philo ont réalisé une interview du philosophe sous la forme d'un portrait chinois. On y découvre alors que de ce libre penseur de son époque s'inscrit pleinement dans notre thème mensuel car il accorde une place importante à l'enfant ce qui est loin d'être la norme parmi ses contemporains. **Portrait chinois de Michel de Montaigne.**

Pouvez-vous vous présenter Monsieur Montaigne ?

Je suis né le 28 février 1533 sur le domaine familial. Je suis donc un Gascon, attaché à ma terre. Mon père a toujours vécu au château familial. Ma mère est d'origine toulousaine. Mon patronyme, Eyquem, reste attaché à un grand cru bordelais. J'ai eu une enfance heureuse jusqu'à mon adolescence puis j'ai fréquenté le collège de Guyenne à Bordeaux où ma rhétorique a été remarquée. J'ai poursuivi mes années de formation par des études de droit.

Avez-vous eu des enfants ?

Ma femme Antoinette de Louppes m'a donné huit enfants dont sept filles, tous morts prématurément, hélas. J'ai cependant chéri tout particulièrement ma fille Eléonore. Mes enfants étaient encouragés à m'appeler « père » ce qui était une pratique très décriée : en effet,

on la considérait comme irrespectueuse. Enfin, sur le tard, j'ai en quelque sorte adopté Marie de Gournay qui m'a secondé dans la publication de la 4^e édition de mes *Essais*. Vous pouvez juger que les enfants ont été importants pour moi. J'ai en quelque sorte transmis à ma descendance l'amour qui m'avait été donné par mon cher père.

Comment vous qualifiez-vous ?

J'ai coutume de dire que je suis « du monde », je refuse en effet tout étiquette et exerce ma pensée librement, « à sauts et à gambades ». J'ai beaucoup voyagé à travers l'Europe mais mon repaire privilégié reste ma chère « librairie », située dans la tour d'entrée de mon château. « Sa figure en est ronde », j'ai une vue sur mes terres à 180° et sur les solives sont gravées et peintes de nombreuses « sentences » d'auteurs grecs et latins tels

Euripide et Sophocle ou Sénèque et Virgile.

Est-ce ce même souffle de liberté que l'on sent dans vos Essais ?

« Je suis moi-même ma matière de mon livre », libre penseur mais aussi raconteur d'histoires, j'ai consigné toutes mes pensées dans cet ouvrage dont la genèse s'est déroulée sur toute mon existence.

Est-ce à dire que vous vous considérez comme un philosophe ?

Pour moi, « philosopher, c'est apprendre à mourir ». Le terme qui qualifierait le mieux mon œuvre et ma pensée est sans doute celui d'humaniste qui définit ma démarche libre, tolérante et ouverte, un homme universel en quelque sorte. Pour le reste, « ce n'est pas raison que tu emploies ton loisir en un sujet si frivole et si vain. Adieu donc. »

Interview imaginaire menée par le G1 de la classe Philo.

Grand cru = grand vin Rhétorique = l'art de bien parler Décriée = contestée, critiquée

Les Essais de Montaigne sont l'œuvre majeure du philosophe qui y traite de tous les sujets possibles et y mêle ses réflexions personnelles sur l'existence.

Solives = sorte de poutres

Genèse = formation première, origine

Humaniste = qui place l'homme et les valeurs humaines au-dessus de toutes les autres valeurs

Mais qu'est-ce qui s'y est dit ?

Retrouvez l'intégralité du café-philos sur le Padlet de la classe philo et sur les panneaux d'informations du collège.

Ce mardi 16 octobre, à 11h30 avait lieu le deuxième rendez-vous philosophique du collège. C'est autour du thème de la procréation avec la PMA (procréation médicalement assistée) et la GPA (Gestation pour autrui), proposé par Mme Sarrabaïg, professeur de SVT, avec la question des choix possibles bientôt en la matière.

Mme Sarrabaïg qui rappelle que la PMA consiste à aider les couples qui ne peuvent pas avoir d'enfant. Une femme ou un homme dont la maladie peut rendre stérile. Ou bien encore l'un peut avoir des enfants mais pas l'autre. Ou encore le cas des couples homosexuels.

Mme Sarrabaïg rappelle que la PMA ne fonctionne pas toujours et que parfois il faut avoir alors recours à l'adoption. Des élèves lèvent la main pour prendre la parole et dire ce qu'ils en pensent. L'un d'entre eux dit que l'adoption sert avant tout à avoir un enfant autrement. L'enfant ne sera pas attendu de la même manière par la mère puisque ce n'est pas elle qui portera l'enfant pendant les neuf mois de la grossesse. Pour un autre, la femme ne sera pas enceinte alors elle donnera pas vraiment naissance au bébé.

Des élèves affirment qu'il existe la solution des mères-porteuses mais que c'est difficile car cela entraîne un problème. En effet, il faut que la femme se dise que le bébé ne sera pas son enfant et qu'en France, la GPA n'est pas autorisée, en tous cas pour le moment. Si on souhaite y recourir, il faut aller à l'étranger et que c'est compliqué. Mme Sarrabaïg va plus loin et pose la question qui consiste à savoir si l'on peut envisager dans le futur une procréation sans parents. Certains élèves répondent que pour l'instant la science ne l'envisage pas.

Un élève prend la parole pour dire qu'au cours de l'Histoire, les rois voulaient surtout un enfant mais garçon pour poursuivre la royauté du père. Il se demande alors, mais aujourd'hui ? Les gens qui veulent des enfants c'est plutôt pour les éduquer et les faire vivre à leur manière.

Mais qui sont les mères porteuses ? Quel est leur rôle ? demande à son tour Mme Sarrabaïg. Un élève dit que, dans certains pays, ce sont des femmes dans la misère et contre de l'argent elles acceptent de porter des enfants pour d'autres. Un élève lève le doigt et se demande quelle est la place de l'amour dans tout cela ? Une élève exprime alors que les pauvres qui ne peuvent pas avoir d'enfant naturellement ne pourront pas en avoir en utilisant cette technique car ils n'en n'ont pas et n'auront jamais les moyens financiers. Il finit par s'interroger encore une fois sur la question de l'amour véritable pour l'enfant dans ce cas ?

D'autres élèves expriment l'idée qu'il n'est pas normal de payer la mère-porteuse, qu'elle doit rester avant tout une mère et donc ne pas recevoir d'argent pour avoir mis au monde un enfant. Un élève ajoute qu'il se demande combien il y aurait réellement de mères-porteuses s'il n'y avait pas l'argent au bout.

De l'avis d'un autre élève il est tout à fait normal de rétribuer financièrement une mère-porteuse car une femme qui porte des enfants souffre, elle a des nausées, est fatiguée, ressent des douleurs etc... et que l'argent peut être considéré comme une compensation à ces difficultés d'enfanter.

Et vous, qu'en pensez-vous ?

Un grand merci à tous les participants de ce Café-Philo (orateurs ou non !), à Mme Sarrabaïg qui nous a permis de réfléchir à ces questions passionnantes et aux 2 élèves secrétaires qui ont permis de garder une trace de ces échanges très riches. Un grand merci également à Mme Blairy qui a accompagné les élèves et a guidé leur réflexion.



Philippe de Champaigne, *Vanité, ou Allégorie de la vie humaine*, première moitié du XVII^e, huile sur bois, 28 cm x 37 cm, musée de Tessé, Le Mans.

Le contexte historique

Philippe de Champaigne est un peintre et graveur français né à Bruxelles en 1602 et qui meurt à Paris en 1674. Peintre favori de la famille royale, il reçoit de nombreuses commandes des personnages de l'État.



Comprendre l'œuvre

Au tout début du XVII^e siècle, apparaissent des peintures d'un genre nouveau, les Vanités. Ce terme est le substantif correspondant à l'adjectif vain, qualifiant ce qui est vide, illusoire. Ce sont des tableaux classés dans le genre de la nature morte, où figurent un ensemble d'emblèmes et d'objets dont la possession paraît vaine, futile, dérisoire. Un premier groupe représente l'inutilité des biens terrestres, attributs du savoir et du plaisir - livres, instruments scientifiques, objets d'art, vin, mets - et la représentation du pouvoir et de l'argent - pièces d'or, armes, bijoux, couronnes et sceptres. Le deuxième groupe d'objets symbolise l'écoulement du temps - le sablier, l'horloge, la bougie, la clepsydre - et aussi - bulles de savons, fleurs, insectes, coquillages - rappelant le caractère fragile et transitoire de l'existence et la jouissance éphémère des nourritures terrestres. Toutes ces richesses, créations naturelles, humaines, accumulations de biens, représentées avec précision et raffinement, auxquelles nous devons renoncer, entourent un crâne, symbole de notre finitude.



LE PHIL MAG

Le mensuel de la Classe Philo



LE CAFÉ PHILO
DU MOIS

JE COURS, DONC JE SUIS

Ce mois-ci, le thème autour de la course à pied nous est proposé par M. Duclerc, professeur d'EPS.

Page ②

L'INVITE DU MOIS

Guillaume Leblanc

Philosophe et coureur de fond

Page ④

CINEMA

Free to run de Pierre Morath

Liberté, égalité, course à pied

Page ③



RADIO

Métaphysique de la course

France-Culture – Les Chemins de la philosophie

Page ③



PEINTURE

Les tableaux philosophiques

La clef des songes de René Magritte

Page ⑧



CAFE-PHILO

verbatim

Mais au fait, Qu'est-ce qui s'y est dit ?

Le 20 novembre les derniers échanges ont eu lieu autour du sport et du dépassement de soi.

Page ⑦

JEUX

Retrouvez tous les jeux du Phil Mag Page ⑤⑥

N

Le thème à l'honneur ce mois-ci est la course à pied, thème proposé par M. Duclerc (professeur d'EPS). Le sport et le l'esprit de la course s'invitent dans la



©Crédits photographiques : ClubPhotoTruffaut

classe-philosophe l'entraînent plus loin encore vers le dépassement de soi-même notion *on ne peut plus* philosophique. Pour Phil Mag, M. Duclerc a accepté de revenir ce thème et de répondre à nos questions.

Vous avez proposé le thème de la course à pied, pourquoi et comment avez-vous choisi ce thème ?

Course à pied et philo ? Réflexion

en tout genre et course longue (solitaire) sont souvent étroitement liées. On réfléchit beaucoup quand on court, l'activité cérébrale est intense et

surtout très variée. Le choix du thème m'est apparu très vite ... Il y aurait à coup sûr matière à échanger ! Nous comptons sur nos élèves, leur vécu mais aussi sur le travail préparatoire pour nourrir ce débat.

Comment enseignez-vous le thème en cours avec vos élèves ?

Le demi-fond est une activité majeure au collège : après un cycle de course d'orientation en 6^e, nous proposons à tous, de la 5^e à la 3^e, un cycle annuel de 8 à 9 semaines programmé de la rentrée à mi-novembre. On y parle de VMA (« cylindrée » de l'élève), d'allure, de rythme, de foulées, d'effort, que sais-je encore ! On y court beaucoup aussi souvent à

Vous participez au projet de la Classe Philo. Qu'est-ce qui vous a motivé ?

Projet classe philo : ce nouveau thème abordé en 3^e me rappelle le lycée ; la philo était une matière redoutable, redoutée car mal notée mais intéressante ! Cette « relance intellectuelle » m'a plu ; j'ai donc adhéré au projet, et très vite, l'association course à pied / philo a germé.

Qu'est-ce que la philosophie pour vous ?

La philo ? Je dirai un questionnement sur moi-même et le monde qui nous entoure (bien, mal, justice, vérité, bonheur, sens de la vie etc...). Il peut s'agir d'une démarche de



©Crédits photographiques : ClubPhotoTruffaut

son rythme, parfois de façon plus soutenue, par tout temps ! on souffre un peu ... mais on vit, on respire et on en sort grandi !

réflexion nécessitant probablement un certain recul sur les choses. La question serait donc plus importante que la réponse... ?

**CINÉMA** Le film du mois**Free to run** de Pierre Morath, 2016

Film documentaire français, belge et suisse avec Philippe Torreton (narrateur) et dans leur propre rôle les coureurs Martine Segalen, Kathrine Switzer, Kenny Moore, Noël Tamini.



« Comme un combat, notamment pour les femmes. Il a fallu se battre pour courir en toute liberté aujourd'hui. La course à pied est le miroir parfait des conquêtes sociales et sociétales de mai 1968 et des années qui ont suivi. Durant cette période, les femmes ont eu un rôle important. » (Pierre Morath)

Des rues de New York aux sentiers des Alpes suisses, hommes et femmes, champions ou anonymes... Ils sont chaque année des dizaines de millions à courir. Il y a 40 ans, la

course à pied était encore considérée comme un acte marginal, une pratique quasi déviante cantonnée aux athlètes masculins et à l'enceinte des stades. « Free to Run » retrace la fabuleuse épopée de ce sport solitaire devenu passion universelle. Le nouveau film de Pierre Morath est un hymne à la gloire de la course libre et de ceux qui la font exister.



Flashez-moi pour
visualiser la bande
annonce

RADIO LES CHEMINS DE LA PHILOSOPHIE par Adèle Van Reeth et Philippe Petit

Métaphysique de la course

Le coureur Guillaume Le Blanc ne cherche pas à épuiser la course en la recouvrant d'un discours univoque sur le corps en mouvement, l'accélération du temps, le sentiment post-moderne de la mort. C'est plutôt l'inverse qu'il met en œuvre dans son



livre intitulé « Courir » - sous-titré « Méditations physiques ».

Il s'appuie sur l'expérience de la course pour épuiser les philosophies – pas toutes – et les sociologies qui prétendent la subsumer ou lui dire ses quatre vérités.

Courir est non seulement un hymne à la course, une défense et illustration du joggeur, mais une rébellion contre un certain usage de la philosophie...



Flashez-moi pour
écouter l'émission



Ce mois-ci, l'invité à l'honneur est Guillaume le Blanc, philosophe et coureur de fond. L'interview retranscrite ici vient du site www.jogin.fr et a été réalisée le 29 Septembre 2012.

Guillaume le Blanc professeur de philosophie à l'Université Paris Est Créteil où il est titulaire de la chaire de "philosophie pratique".

Jogin : A qui s'adressent ces méditations physiques ?

Guillaume le Blanc : ces méditations physiques s'adressent à tout le monde, au jogger du dimanche comme dirait Miossec, à celles et ceux qui courent beaucoup mais aussi à tous ceux qui ne courent pas et qui se demandent à quoi bon... De l'extérieur, la course semble une activité absurde. Mais précisément courir ne se fait jamais de l'extérieur, c'est une activité dans laquelle on est immergé et qui n'a de sens que par rapport à ce qu'on ressent au dedans. C'est-ce qui est intéressant dans le fait de courir : mon intériorité a besoin de se mettre au-dehors d'elle-même, à l'extérieur, sur la route, pour se tester. Ces tests sont fabuleux : ai-je vraiment de la volonté, suis-je libre de m'arrêter, toutes ces questions prennent un vrai sens pour celui qui court car il les teste à l'air libre.



Jogin : Ce livre s'inscrit-il directement dans votre bibliographie qui traite principalement de la critique sociale ou constitue-t-il un « OVNI » parmi vos nombreux ouvrages ?

G.I. blanc : à certains égards, il s'agit bien d'un OVNI, j'aime cette idée qu'écrire c'est ne pas trop savoir où l'on va, un peu comme quand on court parfois, on ne sait

pas toujours où l'on va, [...], cette impression est unique pour moi, je ne l'ai pas éprouvée à ce point pour l'écriture des autres livres. Après les thèmes de la critique sociale reviennent : après tout, courir a toujours été l'activité des pauvres, de ceux qui n'ont pas d'autres moyens pour se déplacer et puis courir peut être le fait également du fugitif, du hors-la-loi, de celui qui s'en remet à ses jambes pour rester en vie. Cette thématique de l'extrême précarité m'intéresse dans tout mon travail, associée à la manière dont le corps s'y oppose. Il est certain que ma lecture de la course à pied est tributaire de ce point de vue. Il n'est pas anodin pour moi que de nombreux champions de marathon commencèrent leur vie très pauvres, courant pieds nus, comme Abebe Bikila.

Jogin : Ce n'est pas tous les jours que je peux adresser des questions à un philosophe, alors j'en profite : Au-delà de l'aspect méditatif que peut engendrer la pratique de ce sport, pensez-vous que le marathon répond à une quête identitaire de nos sociétés occidentalisées ?

G. I. Leblanc : le marathon est devenu un phénomène social. Il est, c'est certain, un symptôme de nos sociétés qui fonctionnent à la mobilité, à la mobilisation, à l'accélération. Courir c'est alors se sentir dans le coup, se voir et être vu comme sujet mobile à qui on peut faire confiance. Mais la pratique de la course déborde le symptôme, car courir c'est bien se tester, se forger une philosophie portative, et toute la beauté de ce sport est là.

MAIS QU'EST-CE QUI S'Y EST DIT ?

Retrouvez l'intégralité du café-philo sur le Padlet de la classe philo et sur les panneaux d'informations du collège. Ce mardi 20 novembre, **M. Duclerc était notre philosophe** et nous a proposé le thème de la course à pied pour réfléchir.

Il rappelle qu'aujourd'hui, en France, la course est devenue un phénomène de société puisqu'on estime qu'il y a entre 10 à 12 millions de coureurs, c'est-à-dire 1 Français sur 5.

M. Duclerc pose la question du sens du : *Je suis*. Que représente-t-il pour l'assistance ? Ce qui revient à s'interroger sur le rapport ou le lien entre le corps et le « mental » lorsque l'on court.

Il complète sa question en affirmant que courir, est quelque chose d'abstrait, c'est plutôt un objectif car on peut courir et réfléchir aux problèmes. Il demande aux élèves ce qu'ils ressentent après 9 semaines de cycle de course à pied.

Un élève prend alors la parole et déclare que quand quelque chose l'énerve, il le libère dans son sport.

Une élève déclare à son tour qu'au Tennis, elle met plus de force dans sa frappe quand elle est énervée par quelqu'un ou quelque chose. Une autre élève parle de ses émotions qui lorsqu'elles ne sont pas contrôlées l'empêchent de faire de bons tirs à la pelote.

Un autre élève pour confirmer dit qu'il visualise une personne qui l'énerve, qu'il y met toute sa force dans le sport et que cela l'aide à sortir de sa vie de collégien. Il ajoute que lorsqu'il s'énerve son corps est meilleur au sport que lorsque tout va bien.

Un élève dit qu'il ne cherche pas à atteindre d'objectif alors qu'un autre rétorque que pour sa part, le mental l'aide pour augmenter sa vitesse.

Une élève intervient pour dire que depuis la 6^e, elle s'est améliorée et qu'elle apprécie plus la course à pied qu'avant, qu'elle prend du plaisir à courir à présent. Elle l'explique par le fait qu'elle est plus forte mentalement aujourd'hui et que par conséquent cela lui donne plus de force pour tenir pendant la course.

Quelqu'un intervient alors pour dire qu'il regarde le paysage pour oublier sa souffrance pendant l'effort.

Un adulte prend la parole et déclare que quant à lui, il court vraiment par plaisir, qu'il a dépassé depuis longtemps le stade de la souffrance et qu'il est heureux à chaque fois qu'il part courir, qu'il apprécie pleinement les paysages et savoure la liberté que lui offre la course à pied.

Une élève prend le micro pour déclarer que depuis qu'elle est arrivée en France, elle apprécie petit à petit le sport et qu'elle ne le voit plus comme une corvée.

M. Duclerc évoque le fait que le sport peut devenir aussi une addiction et demande aux assistants ce qu'ils en pensent.

Un élève confirme cette idée en disant que le sport lui a beaucoup manqué lorsqu'à la suite d'une blessure à la cheville, il a dû s'abstenir de pratiquer pendant plusieurs mois et qu'il a vivement ressenti ce manque.

Une personne prend la parole alors pour dire que de son côté, pour être dans le plaisir de faire du sport, elle courtait un peu plus chaque jour. Que progressivement elle poussait ses limites mais sans jamais les dépasser afin de ne pas être écœurée par la souffrance que le sport peut engendrer.

Sur le lien entre le corps et l'esprit un élève qui pratique l'aviron dit que certaines fois, il n'a pas trop envie de se rendre à sa séance de sport mais qu'une fois qu'il est sur l'eau, cette sensation s'estompe et il est content, il est bien lorsque le bateau prend de la vitesse et il trouve du plaisir à être là à ce moment.

Quelqu'un raconte que la course permet de développer la confiance en soi et que depuis qu'elle pratique la course à pied, cette personne l'a expérimenté sur elle. Une élève confirme ce fait en précisant que le karaté lui a appris à avoir confiance en elle et qu'elle pense que ce processus n'est pas encore entièrement terminé et qu'il va se poursuivre au fil de sa pratique.

Une dernière prise de parole met en évidence le fait que plus on progresse dans la course à pied et plus on prend de plaisir à courir. Etre dans les temps, avancer sur soi-même construisent cette confiance en soi.

Et vous qu'en dites-vous ?

Un grand merci à tous les participants, de plus en plus nombreux, qui ont pris la parole ou pas. Merci aux deux secrétaires du mois Gauthier et Mattéo. Encore un grand merci à Mme Blairy qui accompagne les élèves ainsi qu'à M. Duclerc qui nous a fait l'amitié de partager ses réflexions philosophiques.





LA CLEF DES SONGES (MAGRITTE) Ce tableau, de 1930, a été peint par René Magritte. C'est une huile sur toile de 81x60 cm qui a pour titre *La Clef des songes*. Il est conservé dans une collection particulière à Paris.

René Magritte est un peintre surréaliste belge, né en 1898 dans le Hainaut (Belgique) et mort en 1967. Il rencontre les surréalistes (André Breton, Paul Éluard, Max Ernst, Salvador Dalí), participe à leurs activités.

A l'intérieur de chaque cadre sont peints des objets qui portent tous un titre différent, écrit de manière scolaire, situé en dessous et de couleur beige.

René Magritte a 32 ans quand il peint cette toile, dernière d'une série intitulée *La Clef des songes*, débutée en 1927.

Grand lecteur de Stevenson (*L'île au trésor*), adorateur d'Allan Edgard Poe (*Histoires extraordinaires*) et du poète Lautréamont dont il illustrera *Les Chants de Maldoror*, Magritte s'engagera de plus en plus dans la « recherche systématique d'un effet poétique bouleversant qui, obtenu par la mise en scène d'objets empruntés à la réalité, donnerait au monde réel à qui ces objets étaient empruntés, un sens poétique bouleversant par un échange tout naturel ».

Magritte fut également amateur de philosophie et le tableau *La Trahison des images*, de 1929, représente une pipe dont l'énoncé est : « *Ceci n'est pas une pipe* ».

Aux détracteurs qui ne comprenaient pas pourquoi ceci n'était pas une pipe, Magritte répondait, non sans une certaine malice, qu'ils n'avaient qu'à essayer de la fumer.

La peinture de Magritte s'interroge sur sa propre nature, et sur l'action du peintre sur l'image. La peinture n'est jamais une représentation d'un objet réel, mais l'action de la pensée du peintre sur cet objet. Peintre de la métaphysique et du surréel, Magritte a traité les évidences avec un humour corrosif, façon de saper le fondement des choses et l'esprit de sérieux. Il s'est glissé entre les choses et leur représentation, les images et les mots. Au lieu d'inventer des techniques, il a préféré aller au fond des choses, user de la peinture qui devient l'instrument d'une connaissance inséparable du mystère.



PHIL MAG, mensuel édité par la classe philo du collège de Saint-Martin-de-Seignanx
Rédaction 443, Avenue de Gascogne, 40390 Saint-Martin-De-Seignanx Tel 05-59-56-18-80
Comité de rédaction Catherine Lavie & Mylène Blairy
Participants : Les élèves de la classe philo : Evan Barriola, Elouan Enaud, Kim Valax, Tanguy Veron, Zoé Garcia, Lucie Nocol, Yaëlle Sabarots, Noah Dreyfus, Clément Dupruhl, Adrien Dargent, Gauthier Daguerre, Thomas Iniacio, Lucile Garcia, Océane Blando, Alicia Rapin, Mathéo Guillemain, Jordan Renaud, Alexandre Thomas, Kenzo Ferrari, Florian Davezac, Victor Nicolas-Douste, Sofia Goni, Luane Lechartre, Mathéo Soares
Les enseignants : Chantal Sarrabaïg (SVT), Pierre Duclerc (EPS), Mylène Blairy (Lettres), Gilles Ges (Anglais), Nathalie Herrero (Espagnol), Maïder De Peyrecave (Mathématiques), Catherine Lavie (Histoire-Géographie) et la vie scolaire.

Mise en page : Olivier Fourrier (Histoire-Géographie)

Photographies : Club Photo du collège (Olivier Fourrier, France Larssonneur et les élèves). Retrouvez toute l'actualité de la Classe-Philo sur le Padlet de la classe philo - © Tous droits réservés - 2018

Retrouvez toute l'actualité de la Classe-Philo sur le Padlet de la classe philo



LE PHIL MAG

Le mensuel de la Classe Philo



LE CAFÉ PHILO
DU MOIS

QUEL EST LE RÔLE DE LA PHOTOGRAPHIE ?

Ce mois-ci, le thème autour de la photographie est proposé par Mme Blairy, professeur de Lettres. Page ②

JR - Face2Face 2007



L'INVITE DU MOIS

V. Flusser

La photo c'est magique... !

Pages ⑥⑦

SUPPLÉMENT PHOTOGRAPHIE

Les territoires oubliés
de Vanessa Kuzay.

« C'est une série d'images qui présente une jeune fille dans des territoires très typiques de l'adolescence: des terrains de foot, des abribus, le lycée... Il s'agit d'une compilation des moments de vie d'une adolescente. Ces lieux paraissent quelconques à nos yeux d'adultes mais pour un ou une ado, ils forment leur univers tout entier. J'ai réalisé ce travail dans les lieux que je fréquentais moi-même à cet âge là. »

Pages ⑧⑨

QUESTION PHILOSOPHIQUE

Jean-Baptiste
Rabouan

Photo philosophie
l'empreinte isomorphe
Page ④

Mise au point sur le
selfie
Page ⑤



PEINTURE

Peinture et
Photographie : questions
existentielles
Don Eddy, Volkswagen
verte
Page ①⑥

CINÉMA

VISAGES VILLAGES
BLOW UP
Page ③



CAFE-PHILO *verbatim*

Mais au fait, Qu'est-ce
qui s'y est dit ?

Le 18 décembre les
derniers échanges ont
eu lieu autour du rôle de
la photographie et de la
condition de l'image.

Pages ①③-①④-①⑤

JEUX

Retrouvez tous les jeux
du Phil Mag Page ①⑩

2

Le thème à l'honneur ce mois-ci est la photographie, thème proposé par Mme. Blairy (professeur de Lettres). La photographie est au cœur de nos sociétés de l'image mais aussi au collège truffaut qui possède un club photo, une classe photo et qui a accueilli cette année M. Desmesure, artiste en Résidence au collège et M. Abboud du département des Arts de l'université de Bordeaux MONTAIGNE.



©Club Photo Truffaut

Pour *Phil Mag*, Mme. Blairy a accepté de revenir sur ce thème et de répondre à nos questions.

- **Vous avez proposé la question de la photographie et son rôle,**

pourquoi et comment avez-vous choisi le thème ?

J'ai choisi le thème de la photo car il me paraissait important pour les élèves

de réfléchir à l'image. Je suis frappée de voir combien de nombreux élèves confondent l'image matérielle avec la réalité, le peu de distance qu'a un jeune observateur sur cette pratique : une photo, une preuve.

- **Comment enseignez-vous le thème en cours avec vos élèves ?**

Nous abordons cette réflexion par l'observation, la comparaison de photos avec d'autres supports de communication : dessins, peintures et même articles de presse.

Nous serons amenés à produire des images, à les décrypter et nous recevrons des professionnels de l'image.

- **Vous participez au projet de la Classe Philo. Qu'est-ce qui vous a motivé ?**

Le plaisir que j'ai à partager la parole qui est souvent confisquée aux jeunes, quelque chose qui a à voir avec l'échange intergénérationnel.

- **Qu'est-ce que la philosophie pour vous ?**

L'école de la vie, à n'en pas douter.

Donald Miralle, Jr. Swimming is quite possibly one of the most photogenic sports, especially given its frequent inclusion throughout the history of the World Press Photo contest. Source : <https://www.worldpressphoto.org/collection/features/swimming>





VISAGES VILLAGES

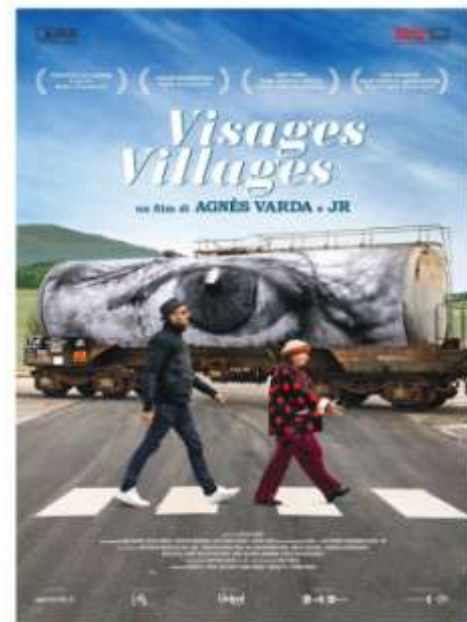
Agnès Varda et JR ont des points communs : passion et questionnement sur les images en général et plus précisément sur les lieux et les dispositifs pour les montrer, les partager, les exposer.

Agnès a choisi le cinéma.

JR a choisi de créer des galeries de photographies en plein air. Quand Agnès et JR se sont rencontrés en 2015, ils ont aussitôt eu envie de travailler ensemble, tourner un film en France, loin des villes, en voyage avec le camion photographique (et magique) de JR.

Hasard des rencontres ou projets préparés, ils sont allés vers les autres, les ont écoutés, photographiés et parfois affichés.

Le film raconte aussi l'histoire de leur amitié qui a grandi au cours du tournage, entre surprises et taquineries, en se riant des différences.



BLOW UP

Blow-Up est un film de Michelangelo Antonioni, sorti en 1966 et inspiré d'une nouvelle *Las babas del diablo* (*Les Fils de la Vierge*) de Julio Cortázar.

À Londres, dans les années 1960 : Thomas, photographe de mode, après un reportage photo sur les sans-abris, passe la matinée dans un parc, et attiré par la lumière, prend des clichés. L'endroit est presque désert, sauf un couple qui s'embrasse, que Thomas photographie de loin. La femme, Jane, s'aperçoit finalement de sa présence, et très contrariée, lui réclame les négatifs ; mais Thomas

s'esquive. Jane le retrouve dans l'après-midi, et va jusqu'à s'offrir à lui : Thomas lui donne une pellicule, mais qui n'est pas la bonne. Il développe les

photographies du parc, et réalise par agrandissements successifs (*blow-up* signifie « agrandissement » [ou bien « explosion »] en anglais) qu'il a en fait été le témoin d'un meurtre. Il se rend de nuit sur les lieux et découvre le cadavre que ses photographies lui ont

révélé. De retour chez lui, il trouve son atelier vide : tous ses clichés et négatifs ont été volés.

Désespéré, il cherche conseil

auprès de son éditeur et ami, mais en vain. Au petit matin, il retourne au parc, pour découvrir que le corps a lui aussi disparu.





Photo philosophie l’empreinte isomorphique

par Jean-Baptiste Rabouan

[...] La photographie représenterait le réel, chaque photo étant une image fiable d’une situation qui a existé. Cette idée commune du « vrai photographique », généralement admise comme une évidence, nuit beaucoup à l’art de la photographie, le réduisant à une sorte de miroir-enregistreur du monde. [...]

De l’empreinte isomorphique

Une question se pose : une photographie qui serait trop floue ou exposée pour que son sujet [ne soit pas identifiable], est-elle une photographie ? « Oui, bien sûr, » répondra-t-on. Mais est-elle forcément une photographie ratée ? Interrogeons-nous sur ce qu’est le médium photographique et en quoi il représente le réel. Le philosophe Henri Van Lier nous parle d’une « empreinte isomorphique », le terme illustre le processus d’enregistrement de la lumière qui est structuré, apparenté à la source lumineuse existante à laquelle il se réfère, autrement dit le sujet. Le mécanisme de la prise de vue se décompose entre le système optique qui crée l’image dans la chambre noire et l’exposition de cette image sur la surface sensible. L’optique, c’est la netteté ; l’exposition, c’est la clarté et l’instantané. Pour que l’identification du sujet soit possible il faut que les trois critères de netteté, instantané et clarté soient compatibles avec la vision cognitive humaine. Une photographie

de flou optique, flou de bougé ou encore très sombre ou très claire, qui ne représente pas son sujet référent, n’en reste pas moins une authentique photographie. D’ailleurs, la marge de manœuvre des réglages possibles pour qu’une photographie soit « lisible » est très mince en regard de toutes les possibilités. C’est particulièrement notable avec la netteté (mise au point ou temps de pose) mais c’est également le cas avec les cadrages qui peuvent donner une image abstraite du sujet photographié.

Loof67 – collège Truffaut



Photographie abstraite ?

Ainsi, il y aurait la possibilité d’une photo abstraite qui serait sur un pied d’égalité avec la photographie figurative. Cette dernière reste néanmoins très largement dominante chez les photographes et surtout, elle est la seule que le public considère. Faute de spectateur, un art abstrait photographique pourrait-il avoir droit de cité ?

Henri Van Lier (1921 – 2009) philosophe belge. Il a publié dans les années 1980 deux ouvrages de réflexion sur la photographie, aussi importants que *La Chambre claire* de Roland



Barthes ou *Sur la photographie* de Susan Sontag : *Philosophie de la photographie* et *Histoire photographique de la photographie*.

Jean-Baptiste Rabouan, photographe et auteur français spécialisé dans les reportages ethnographiques. Outre

son travail de reporter, il explore la photographie artisanale et expérimentale et, en particulier, le procédé à la gomme bichromatée (moyen d’intervenir directement sur une image, d’en donner une interprétation personnelle, c’est surtout un procédé qui permet de travailler à la fois avec les outils du peintre et ceux du photographe).

Quand l'eidolon* supplante le logos*

Pas de réflexion sur la photographie sans une mise au point (!) sur le selfie, qui est devenu le mode de communication privilégié de la « génération Z, celle qui est née après 1995 et qui dans sa majorité n'a pas connu le XX^e siècle » (p. 113 dans *Je selfie donc je suis* Elsa Godart, 2016).



Dans son essai, l'auteure voit dans la multiplication des selfies l'indice d'une modification radicale de notre perception du temps et de l'espace. Et surtout de notre rapport à la pensée et au langage au profit de la toute puissance du virtuel et de l'image. Au chapitre II, elle s'interroge « *Mais dans la fenêtre de nos écrans, qu'est-ce qui au juste, nous est donné à voir du monde ?* ».

« La première conséquence de la

révolution de l'ère numérique et du virtuel peut être la modification de notre rapport au temps et à l'espace. Désormais c'est l'objet-écran qui en fixe le cadre. Avec le smart phone, nous sommes connectés en permanence, où que nous nous trouvions, à n'importe quel moment ». Elle ajoute « *Dans cet ère de l'hinc et nunc, de l'ici et maintenant* » tout est immédiat, tout est trop accessible.

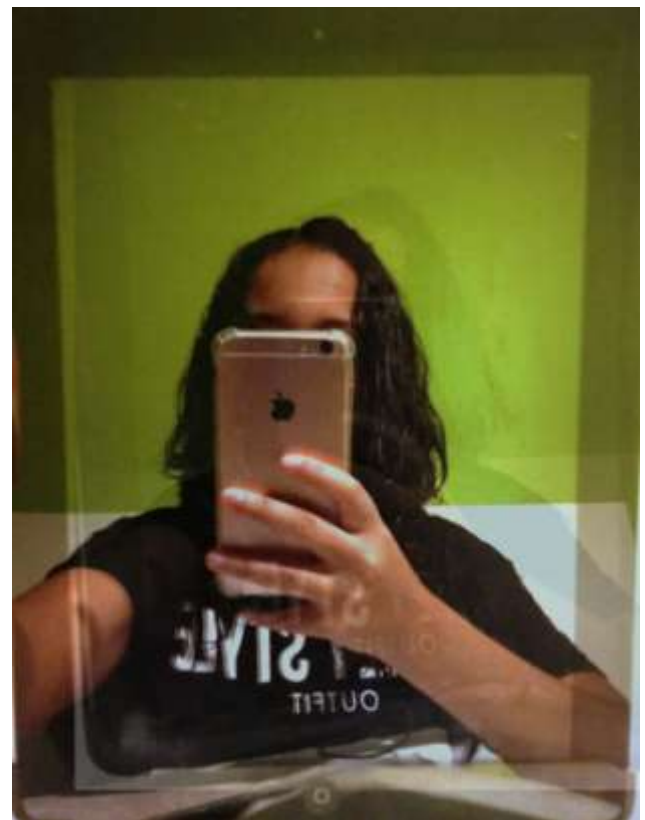
Deux clics et le monde devient à la portée de tous et de chacun devant son ordinateur. Cependant, les effets sur l'individu, même s'ils ne sont pas tous négatifs, font que nous avons perdu « le sens et la sagesse de l'attente et de la patience ». C'est pour Elsa Godart « le couronnement du présent ».

La sociologue poursuit en montrant que l'ère du numérique et de l'image affecte « notre relation au langage ». Le foisonnement et l'excès d'informations nous conduisent à « la désinformation, [...], une nouvelle forme d'analphabétisme, un néo-analphabétisme ».

Pour elle la cohérence du monde tenait dans un

« conte » de « *grammaire, structurée, déchiffrée, démontrée et démontrable* », reposait sur « *un récit structuré et qui structure la société, comme les fondations d'une maison – ou plutôt celles de la pensée et même du psychisme* ».

Il est intéressant, et aussi inquiétant, de voir qu'aujourd'hui, les mots ne jouent plus pleinement leur rôle. « *La réalité ne s'érige plus sur Babel, mais sur l'autel éphémère d'une nouvelle idole : l'image* » (p.46 de l'essai) mais désormais « *Le monde s'écrit en photo* ». M.B.



©Club Photo Truffaut – Série autorportrait

*Eidolon : « image éphémère » en grec, terme qui rend compte d'un monde d'images défilant à toute vitesse.

*Logos : « discours rationnel ».



La photo, c'est magique ! Et c'est un philosophe qui le dit !

Ce mois-ci, l'invité à l'honneur est Vilém Flusser un philosophe, écrivain et journaliste (1920-1991). Interview imaginaire écrite d'après l'essai de Flusser paru en 1996 aux éditions Circé *Pour une Philosophie de la photographie* et un article de Thomas Hammondi, lui-même photographe, daté de 2017.

Pouvez-vous vous présenter M. Flusser ?

Je suis un philosophe d'origine tchèque. Mon nom ne vous dit rien en France mais je suis connu dans les pays germaniques. J'ai vécu en Tchéquie mais aussi au Brésil et en France.

En philosophie, quels sont vos thèmes de prédilection ?

Je me suis toujours confronté à la réalité : il ne faut pas m'imaginer solitaire au fond d'une pièce obscure parmi des livres poussiéreux. Je fais partie de ces philosophes qui ont besoin d'un contact physique avec le monde : je me situe, toute proportion gardée et en toute modestie, dans le sillage de Socrate, dans les vicissitudes du monde. J'ai donc été conférencier à l'École d'Arles, j'ai tenu des chroniques dans Artforum et European Photography, j'ai participé à la biennale de Sao Paulo en 1973 et plusieurs fois aux rencontres d'Arles.

Selon vous quelles sont les caractéristiques de la photographie ?

La première concerne la lecture de l'image. Bien que l'on puisse « lire » une image du premier coup d'œil, cela n'est qu'une lecture superficielle. Pour décrypter entièrement une image, l'œil droit doit entrer dans la composition, petit à petit en analysant les éléments et leurs interactions ! J'appelle ça le

scanning. En anglais, ça pétait plus dans les dîners ! Pour moi, la photo est **plurivoque**. Il y a au moins deux intentions dans une image, celle du photographe et celle de l'observateur.

Cette photo est celle d'une flopée de pommes (voir page 6). Mais l'observateur peut y voir une critique de la société de consommation (les denrées sont amoncelées, calibrées, transformées en objet esthétique), une critique sociale ou un souvenir d'enfance...

On voit par là que l'observateur est partie prenante dans l'interprétation de l'image ?

C'est tout à fait juste. Cependant la photo a une autre caractéristique que j'appelle une **4^e dimension**. Aux trois dimensions de l'espace (hauteur, largeur et profondeur) représentées sur l'image, il faut rajouter celle du **temps** qui est une notion essentielle. Il n'est pas seulement lié à la vitesse d'obturation mais aussi au message que porte le cliché. Je pense par exemple au recueil de photos de R. Depardon intitulé Errance : le photographe parvient à faire référence à un temps long alors que celui de l'exposition des photos y est court.

C'est ce qui vous conduit à parler de la magie de la photo ?

Soyez rassuré ! Je ne vais pas vous parler d'un concept pseudo mystique à base de coucher de soleil. Non ! Selon moi, ce qui rend la photo magique c'est qu'elle rend une sorte d'éternel **retour au même** qui s'oppose à l'Histoire, une science qui ne se répète pas. Je m'explique : dans le réel, le lever du soleil pousse le coq à chanter. En image, les deux (le coq et le soleil) renvoient l'un à l'autre. L'un signifie l'autre et inversement. Le soleil qui se

7



lève pousse le coq à chanter, le coq qui chante induit que le soleil est en train de se lever.

Qu'est-ce qui est magique là dedans ?

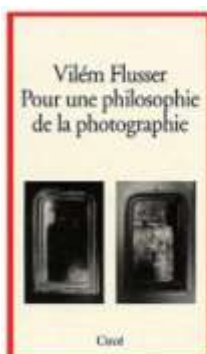
Parce que cela s'oppose radicalement à la science, à l'une des bases fondamentales de la physique : la **causalité**. En d'autres termes le principe de la magie étant de fonctionner de façon opposée à toute forme de rationalité.

Dans ce cas, quel rôle donnez-vous à la photo ?

Pour moi, elle est **informatif** ou **redondante** : c'est-à-dire qu'elle nous

apprend quelque chose de nouveau ou non : dans ce cas elle est redondante, elle redit quelque chose autrement, un peu comme en littérature en quelque sorte. Harry Potter ou le Seigneur des Anneaux racontent la même histoire, celle du faible contre un ennemi qui voit en lui, auquel il est lié et qu'il doit défaire en traversant des épreuves. Mais rassurez-vous, j'ai quand même adoré les deux !

M. Flusser, je vous remercie pour votre mise au point sur la photo : Je termine mon interview par cette belle image du philosophe qui apporte sa lumière sur le monde (Sic !).





PHOTOGRAPHIES *Les territoires oubliés* de Vanessa Kuzay





PHOTOGRAPHIES *Les territoires oubliés* du Club Photo





Roland Barthes (1915-1980)



Henri Van Lier (1921-2009)



Frank Horvat (1928)

QUI A DIT ?

*CE QUE L'À
PHOTOGRAPHIE
REPRODUIT À
L'INFINI
N'À LIEU
QU'UNE FOIS*

esthet bndfor

Mais où est-elle donc ?



Mascotte, le chat du journal, s'est caché dans la cour du collège.

Saurez-vous le retrouver ?

Indice : **401**

LE SAVIEZ-VOUS ?

Toutes les secondes plus de 2 263 photos sont mises en ligne sur [Facebook](#).

Soit 2 716 000 photos toutes les 20 minutes et plus de 71.425 milliards par an.

2 minutes pour capturer le monde !

Aujourd'hui, nous produisons en 2 minutes le nombre de photos produites dans le monde entier en 1800 !

“Écriture de lumière”

Le mot Photographie est composé des mots “Photo” et “Graphie” qui signifient littéralement “écriture de lumière”. C'est en 1834 que ce mot fait son apparition.

L'origine des Lolcats

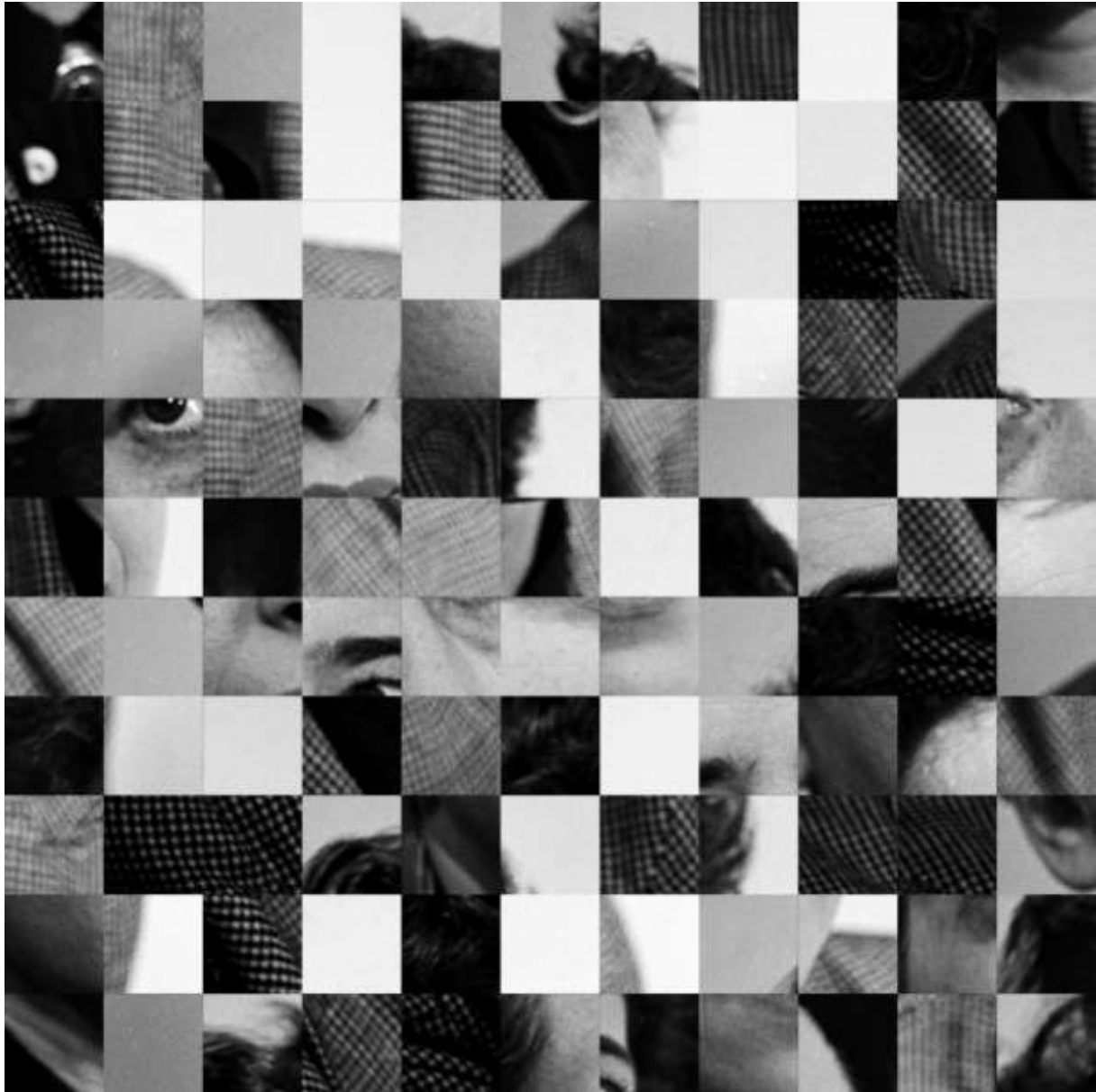
L'ancêtre des lolcats (un lolcat est une image combinant une photographie (souvent de chat) avec une légende humoristique) a été inventé par le photographe Harry Pointer ! En effet, il avait l'habitude de prendre en photo ses chats et de placer ses photos sur ses cartes de visite. Voyant le succès de ces photos, il a continué à prendre en photos ses chats dans des positions variées et amusantes. Il plaçait même du texte sur ces photos !



1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100 101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115 116 117 118 119 120 121

L'IMAGE EST UNE CONSTRUCTION

Voici la photographie d'une philosophe fractionnée en 121 photos assemblées dans le désordre. Si vous ne trouvez pas, vous pouvez lire sous l'image le second indice avec les premières lignes de Wikipédia la concernant.



... née à Hanovre le 14 octobre 1906 et morte le 4 décembre 1975 à New York, est une politologue, philosophe et journaliste allemande naturalisée américaine, connue pour ses travaux sur l'activité politique, le totalitarisme, la modernité et la philosophie de l'histoire.

Un photographe célèbre...



... une actrice célèbre photographe



MAIS QU'EST-CE QUI S'Y EST DIT ?

Quel est le rôle de la photographie ?

Le thème a été proposé par Mme Blairy, professeur de Lettres. Le café-Philo s'est tenu dans la salle de la Grande Étude avec un nombre de participants important car de nombreux élèves de 6^e nous ont rejoint en plus des « habitués ». Nous ont fait également le plaisir de leur présence Mesdames De Peyrecave et Fariscot Breton (Mathématiques), Mme Larsonneur (Secrétaire de direction et Club Photo), M. Duclerc (EPS), M. Fourrier (Hist-Géo et Club Photo), Sébastien (Informaticien) et M. Bergeras (Principal-Adjoint).

Mme Blairy commence par introduire le thème en présentant 3 ouvrages qui ont orienté sa réflexion. Elle définit également les raisons pour lesquelles elle a choisi ce thème à savoir le rôle et la place que l'image a prise dans notre société et comment petit à petit celle-ci remplace le discours entre les hommes. Elle précise que la manière dont les élèves appréhendent l'image lui paraît important et intéressant à développer. Elle rappelle donc que la photographie est avant tout une image.

Les échanges commencent donc à propos de la question de savoir si les personnes présentes prennent beaucoup de photographie.

Deux personnes prennent la parole (Bastien et Mathis de 6^e1) pour dire qu'ils aiment prendre des photos de tout, parfois inutiles mais pour garder des souvenirs. Ils rajoutent qu'ils aiment prendre des photos de paysages pour en faire de nouveaux fonds d'écran pour leur ordinateur.

Vient alors la question de savoir comment, ceux qui prennent des photos, abordent l'image. Est-ce qu'ils réfléchissent à sa construction ? Cette question est élargie par la question de savoir avec quel appareil (appareil photo, téléphone...) ces personnes ou les autres prennent leurs photographies. La réponse apportée évoque tous les types d'appareils même la tablette et le fait que ce n'est pas l'appareil qui compte tant que la qualité est bonne mais plutôt le visuel. De même quelqu'un

dit que ce n'est pas vraiment l'objet avec lequel on prend la photo qui est important, c'est la photo en elle-même.

Une personne prend la parole à son tour pour dire qu'il lui arrive de prendre des photos inutiles comme des gouttes d'eau sur une vitre, que c'est poétique. Sa voisine poursuit et raconte que quand elle sort de chez elle, il y a un beau paysage chaque matin en fonction du temps et qu'elle observe et essaie de trouver une signification à cette beauté.

Mme Blairy demande alors à l'assistance quel est le type d'appareil photographique représenté sur l'affiche du Café-Philo. Un élève prend la parole pour dire qu'il s'agit d'un appareil photo instantané, un Polaroid, un instamatic. On obtient immédiatement le résultat de sa prise de vue, on n'attend plus.

Mme Blairy rappelle que dans les débuts de la photographie, du temps de Nicéphore Niepce et de Daguerre, il fallait attendre que l'image se fige sur la matière, soit plusieurs heures.

Une personne prend la parole pour dire qu'elle prend rarement des photos mais que lorsqu'elle le fait c'est pour conserver des souvenirs ou faire des fonds d'écran ou les mettre sur les réseaux sociaux pour montrer sa vision qui n'est pas celle des autres. Un élève parle même du fait qu'il met souvent ses photos sur les réseaux sociaux pour faire partager au gens sa vision et que pour lui c'est important de montrer au gens ma vision des choses.

Une autre personne réagit et rapporte qu'elle n'a pas de compte sur les réseaux sociaux mais qu'elle prend des photos même si c'est rare quand par exemple elle voit des amis, alors des fois elle les prend en photo.

Mme Blairy demande à l'assistance comment on observe une photo ? Comment est-ce qu'on lui donne du sens ? Comment on la regarde et surtout est-ce qu'on la regarde tous de la même façon ?

Une personne lui répond qu'elle est sensible aux couleurs sur une photo, que pour elle c'est le point le plus important, qu'elle essaie de voir ce que le photographe voulait dire en la prenant.

14

Une autre personne intervient pour dire que la photo peut être en noir et blanc et que dans ce cas on ne peut pas la comprendre par les couleurs. Quelqu'un d'autre ajoute que peut être que le photographe utilise le noir et blanc pour montrer la tristesse, la vieillesse.

Une personne intervient et estime que les couleurs peuvent donner une autre vision des choses et qu'elle pense qu'on peut

rendre l'atmosphère de la photo plus triste.

Les échanges sont alors lancés sur la photo de presse, des magazines. A l'assistance est demandé si parmi elle certain(e)s regardent et observent les photographies des magazines. Un élève affirme qu'il a regardé dernièrement le magazine Géo et qu'il y a observé une photographie du pôle nord qui l'a



« *La photographie est un fragment du temps* » (Louna, 3^è) - ©crédit Photo – Classe photo 2013 Fourier

interpréter une photo selon notre vision notre inspiration du moment. Une autre encore parle du fait que les couleurs donnent un effet de perspective avec des couleurs plus chaudes car c'est plus joyeux qu'avec des couleurs froides qui

sensibilisé et rendu triste. Une autre relate qu'elle avait trouvé dernièrement une photo très belle dans le magazine de Saint-Martin-de-Seignanx car il y avait dessus de belles couleurs, sans toutefois préciser de quel cliché il s'agissait.

5

Ce qui permet à Mme Blairy de reposer la question du rôle de la photographie à laquelle une personne répond qu'elle sert avant tout à faire passer une idée une émotion.

Quelqu'un reprend la parole pour dire que le photographe peut montrer sa vision des choses mais que si pour lui c'est triste peut-être que pour une autre personne cela ne va pas l'être, ou cela ne sera pas grave.

Une autre personne ajoute que cela ne peut être la vraie vie mais il lui est rétorqué par un intervenant que cela peut être parfois un témoignage, la réalité et que cela peut raconter un moment figé.

Mme Blairy propose alors de s'interroger sur le rapport entre la photographie et le temps, à savoir comment est-ce qu'une photo peut montrer le temps ?

Une élève exprime l'idée que l'on peut supposer que la photo est un fragment de temps comme si l'on prenait une photo avec une personne qui est décédée, alors on peut revivre le moment même si elle n'est plus là.

Sur cette très belle phrase, Mme Blairy en profite pour poursuivre sur la visite de M. Desmesure, photographe professionnel, la veille au collège qui a présenté une de ses photographies montrant un cochon qui était suspendu par les pattes avec à côté le couteau du boucher. Elle demande alors à l'assistance comment le temps est montré et comment la mort est évoquée sur cliché comme celui-ci.

Une élève dit alors que c'est plus facile dans un texte, ou un discours car si l'on veut introduire un temps il faut des verbes, des compléments circonstanciels de temps comme hier, demain, dans 4 mois. Un autre complète en disant qu'en photographie, le photographe suggère plus qu'il ne nous donne le temps et le lieu où cela se passe. Que l'on peut imaginer la suite, après on peut savoir ce qu'il peut se passer après car il peut y avoir des indices.

Une personne émet l'idée que l'observateur a un rôle un peu plus important que le photographe.

Apparaît alors l'idée dans l'assistance qu'une photo on la lit avec ce que l'on sait.

Un élève en profite pour dire que oui et que c'est dangereux car il avait vu que

dans un journal qui parlait des gilets jaunes en prenant une photo de manifestation qui n'était pas une manifestation des ces gilets jaunes et s'en servait pour apporter des critiques.

Une personne vient dire qu'une photo peut être retouchée, truquée même.

Madame Blairy demande alors si pour autant on devrait abandonner cette forme d'expression puisque trompeuse.

D'après une personne de l'assistance, tout peut voir un second sens et qu'essayer de faire des photos cela peut être également une recherche juste et permettre de rapprocher le plus proche possible de la vérité.

Une autre dit que pour rester juste à propos d'une photo il faut rester ouvert.

Une élève dit qu'elle pense que la personne qui a pris la photo veut nous dire quelque chose.

Une personne évoque les écrans ainsi que la multitude des images sur les réseaux sociaux. L'image est présente partout dans notre quotidien.

La question est alors posée sur les moyens de communication des hommes avant notre période.

Un élève répond que les hommes écrivaient mais aussi dessinaient.

Une personne rappelle que dans les siècles passés il y avait la peinture et peu de personnes savaient lire et écrire.

L'échange se termine sur l'idée que l'image existe depuis déjà très longtemps, qu'aujourd'hui elle est omniprésente et qu'elle est devenue un véritable moyen de communication dont il faut avoir les codes pour la comprendre et l'apprécier à sa juste valeur.

Un grand merci à tous et toutes les personnes ayant participé de près ou de loin à ce rendez-vous philosophique. Un grand merci aux deux secrétaires, Luane et Océane de 3^e, sans qui ce compte-rendu n'existerait pas. Enfin un grand merci à Mme Blairy qui nous a proposé le thème de ces échanges.

Photographie et peinture : questions existentielles

" [...] en dévoilant les photographies avec mes mains, je les possède, tandis que si je les prenais toutes cuites, elles m'avaleraient " (J. Monory).

L'Hyperréalisme américain prend pour sujet la photographie autant dans ses aspects techniques que dans ses sujets. La photographie n'est pas créatrice ni expressive ici. Au contraire, les artistes hyperréalistes tels Pearlstein et Alfred Leslie s'intéressent à la banalité du quotidien, à son instantanéité. Se concentrer sur les détails revient à un style de peinture inexpressif. Le peintre Chuck Close va jusqu'à restituer les parties floues qu'un gros plan photographique produit. D'autres artistes hyperréalistes portent leur travail sur l'étude des reflets. Il s'agit toujours de retrouver ce qu'enregistrerait un appareil photo des vitrines, de leurs reflets, des surfaces nickelées.



Don Eddy, *Volkswagen verte (détail)*, 1971. Acrylique sur toile, 66 x 95 pouces (167,6 x 241,3 cm). Collection du musée Nasher. Don d'Ivan et Zoya Gerhath.

En Europe, la réflexion des peintres réalistes confronte leur imaginaire à « l'objectivité » de la photographie. La photographie est reportée sur la toile pour ancrer une réalité. On retrouve en partie la démarche de l'hyperréalisme américain : banalité du quotidien, image publicitaire, univers urbain, objectivité de l'image photographique. D'où cette étrangeté dans ces tableaux, silencieux, immobiles, insipides. La lourdeur angoissante du néant nous vampirise. Le peintre contemporain reproduit l'image photographique en la vidant de son contenu expressif. Il déconstruit ainsi l'omniprésence de l'image photographique pour reconstruire une peinture intemporelle. La dimension du temps les rassemble. La numérisation pousse aujourd'hui encore plus loin toutes ces interrogations artistiques. Avec son immédiateté et son partage sur les réseaux sociaux type Instagram Snapchat Whatsapp, la banalité et le narcissisme sont poussés au paroxysme. Après l'immortalisation du temps, la photographie s'est donc offert une seconde dimension, l'espace. Mais l'immédiateté du Snap' ou d'Insta' tue le temps, entretient un foyer imaginaire. Comme Narcisse, l'humanité voit désormais son reflet dans les réseaux et se perd à s'aimer dans un flot d'images ininterrompues. Nous contemplons notre égo et les autres. Et nous nous désespérons de ne pouvoir nous satisfaire de comprendre le pourquoi de notre humanité.



Narcisse, par Le Caravage (v. 1595)

PHIL MAG, mensuel édité par la classe philo du collège de Saint-Martin-de-Seignanx
Rédaction 443, Avenue de Gascogne, 40390 Saint-Martin-De-Seignanx Tel 05-59-56-18-80
Comité de rédaction Catherine Lavie, Mylène Blairy, Olivier Fourier

Participants : Les élèves de la classe philo : Evan Barriola, Elouan Enaud, Kim Valax, Tanguy Veron, Zoé Garcia, Lucie Necol, Yaëlle Sabarots, Noah Dreyfus, Clément Dupruhl, Adrien Dargent, Gauthier Daguerre, Thomas Iniacio, Lucile Garcia, Océane Blando, Alicia Rapin, Mathéo Guillemain, Jordan Renaud, Alexandre Thomas, Kenzo Ferrari, Florian Davezac, Victor Nicolas-Douste, Sofia Goni, Luane Lechartre, Mathéo Soares

Les enseignants : Chantal Sarrabaïg (SVT), Pierre Duclerc (EPS), Mylène Blairy (Lettres), Gilles Ges (Anglais), Nathalie Herrero (Espagnol), Maïder De Peyrecave (Mathématiques), Catherine Lavie (Histoire-Géographie) et la vie scolaire.

Mise en page : Olivier Fourier (Histoire-Géographie)

Photographies : Club Photo du collège (Olivier Fourier, France Larsonneur et les élèves). Retrouvez toute l'actualité de la Classe-Philo sur le Padlet de la classe philo - © Tous droits réservés - 2018

Retrouvez toute l'actualité
de la Classe-Philo sur le
Padlet de la classe philo

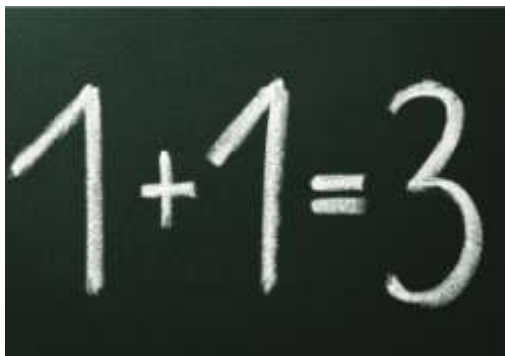


LE PHIL MAG

Le mensuel de la Classe Philo



LE CAFÉ PHILO DU MOIS



EST-CE QUE RÉUSSIR C'EST « RATER EN MIEUX » ?

En ce début de nouvelle année, le PhilMag s'interroge sur l'erreur et ses conséquences positives. Notre invité, Mme De Peyrecave, nous propose d'échanger nos expériences en la matière. Rendez-vous donc au prochain Café-Philo avec une mathématicienne prête à tordre le cou aux idées reçues sur le sujet. Page ②

L'INVITE DU MOIS

Gaston Bachelard est passé au crible par Mme Blairy et les élèves de la classe Philo.
Pages ④ ⑤

LE LIVRE DU MOIS

Les Vertus de l'échec. L'ouvrage passionnant du philosophe Charles Pépin nous ouvre les portes de la résilience face à l'échec.
Pages ⑤



CINÉMA

Ce mois de janvier, Phil-Mag a choisi deux œuvres cinématographiques. Un long métrage *Usual Suspect* dans lequel on assiste à un jeu de dupes entre policiers et malfaiteurs et un court métrage d'animation *Géri's game* où l'on assiste à une partie d'échecs inhabituelle.
Page ③

PEINTURE

Ce mois-ci le choix de Phil-Mag s'est porté sur une œuvre magistrale du grand maître flamand Johannes Vermeer *La Jeune fille à la Perle* qui à travers les siècles conserve tout son mystère et celui de son auteur.
A découvrir...
Page ①① et ①②

CAFE-PHILO

verbatim

Mais au fait, qu'est-ce qui s'y est dit ?
Pages ⑧ ⑨ ⑩

RADIO

L'émission *Rue des écoles*, est à l'honneur avec pour invité Charles Pépin qui vient y parler de son livre et débattre avec un enseignant-chercheur en Sciences de l'éducation. Et si l'erreur et l'échec étaient appréhendés autrement à l'Ecole ?
Page ⑦

JEUX

Retrouvez le jeu des 7 erreurs, des mots mêlés etc...sans oublier Mascotte !
Page ⑥ ⑦

2

Ce mois-ci les **Mathématiques** sont à l'honneur avec **Mme De Peyrecave** qui a accepté de jouer les philosophes et nous propose de nous interroger sur un thème passionnant et qui est bien le propre de l'homme, à savoir l'erreur.

Avec gentillesse et intérêt elle a accepté de répondre aux questions de Phil-Mag.

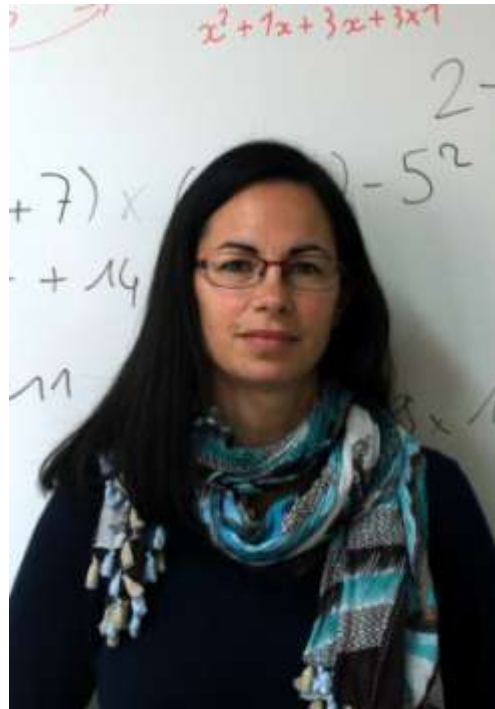
- **Vous nous proposez de nous interroger sur le thème de l'échec, pourquoi et comment avez-vous choisi le thème ?**

Ce thème est ressorti suite à une discussion avec une collègue. En effet, l'erreur (dans le sens de l'écart entre une valeur exacte et une valeur approchée) est une notion particulièrement étudiée en mathématiques, et plus généralement en sciences : il s'agit d'être capable de la contrôler ! De plus, dans les recherches scientifiques, ce sont les erreurs qui permettent d'avancer.

Par ailleurs, en tant qu'enseignante, je suis souvent confrontée aux erreurs commises par mes élèves. Ce qui me permet de remettre en question ma façon d'enseigner cette notion et de réajuster en conséquence.

- **Abordez-vous, et surtout comment, la question en classe avec vos élèves ?**

Je profite de toutes les occasions pour analyser les erreurs des élèves qui peuvent avoir plusieurs raisons : étourderie, précipitation, confusion sur le sens, ... il faut prendre le temps de comprendre les erreurs qui ont été commises afin de ne pas les refaire. Mon but est de transmettre cette façon d'agir à mes élèves pour qu'ils le fassent d'eux-mêmes au moment où je rends des copies (ils ont trop souvent tendance à regarder la note et rangent la copie avant de passer à autre chose).



©Club Photo Truffaut

- **Vous avez accepté de participer au projet de la Classe Philo. Qu'est-ce qui vous a motivée ?**

L'idée de faire découvrir la philosophie à nos élèves de 3^{ème} m'a tout de suite plu : je me suis souvenu de mes cours de philosophie en classe de terminale qui étaient à l'opposé de mes matières de prédilection ! Et contre toute attente, j'ai rapidement adhéré et découvert une façon de penser, de voir les choses et de réfléchir avec une nouvelle ouverture d'esprit.

J'ai trouvé intéressant de proposer ça aux élèves, et plus particulièrement les café-philo où on se retrouve dans une disposition différente de celle d'une salle de classe.

- **Qu'est-ce que la philosophie pour vous ?**

Comme je l'ai évoqué ci-dessus, la philosophie est pour moi une liberté de voir la vie différemment, l'occasion de réfléchir à qui nous sommes et à ce qui nous entoure.

PHIL MAG et la classe Philo vous remercient.



USUAL SUSPECTS

Usual Suspects (*The Usual Suspects*) est un film policier et thriller américain de 1h46 réalisé par Bryan Singer et sorti en 1995, avec Stephen Baldwin, Kevin Spacey, Gabriel Byrne et Benicio del Toro. Le film suit l'interrogatoire mené par l'agent Kujan d'un petit malfaiteur infirme nommé Verbal Kint. Le malfrat handicapé, semble être le seul survivant d'un massacre. Interrogé par la police, il raconte son étrange périple. Il serait l'un des deux seuls survivants d'un massacre commis la veille sur un cargo à quai dans le port de San Pedro, en Californie. Par le biais de nombreux flashbacks, Kint narre

l'enchaînement d'événements complexes qui l'ont mêlé, lui et quatre autres malfrats, à cette mystérieuse affaire derrière laquelle se trouverait le légendaire criminel Keyser Söze. Mais qui détient la vérité ? Sur quelle piste l'agent qui enquête va-t-il être entraîné et quel jeu de dupes se trame derrière le récit du criminel ?



GERI'S GAME

Geri's Game est un court métrage (4 minutes) d'animation de Jan Pinkava des Studios Pixar et Oscar du Meilleur court métrage d'animation en 1997.

Un vieillard entame une partie d'échecs en extérieur dans un paysage d'automne, en solitaire. Mais très vite, son alter ego, représentant la jeunesse et la sportivité, va prendre

place face à lui et tenter de le battre au jeu d'échecs. Il va presque y parvenir, lorsqu'il ne restera plus au vieillard qu'une seule pièce, son alter ego ricanant d'un air sarcastique, mais il a la ruse que son alter ego n'a pas : simulant une crise cardiaque, il se relève et retourne le plateau de jeu sans que son « adversaire » s'en aperçoive. Il gagne ainsi la partie sous l'œil incrédule de l'autre qui

ne comprend pas mais ne parvient pourtant pas à saisir le problème. Il rend donc au vieillard ce qui lui est dû, à savoir son dentier qu'il remet en place dans sa bouche, riant à son tour d'un rire moqueur. Le court métrage s'achève sur un plan large du paysage où l'on voit clairement que le vieillard est seul autour de la table.





L'autre Gaston...

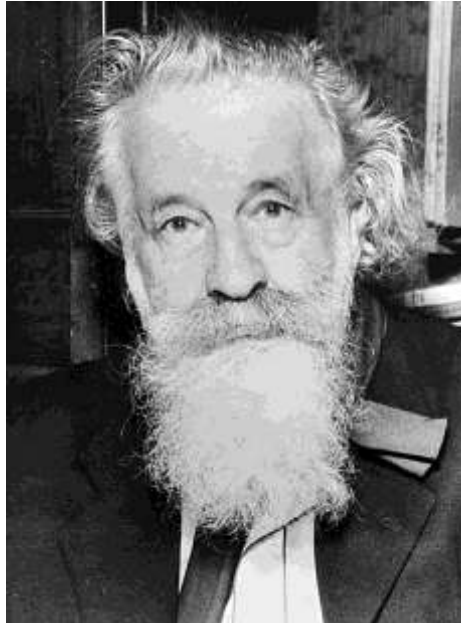
Qui êtes-vous M. Bachelard ?

Il m'est difficile de me présenter tant mon « personnage » est complexe, protéiforme mais pour le PHIL MAG, je vais me prêter à l'exercice. Je suis né en 1884 à Bar-sur-Aube où j'ai été employé des postes. Parallèlement à mon activité professionnelle, j'ai suivi des études de sciences, j'ai eu ma licence ès sciences et par la suite j'ai enseigné la physique et la chimie dans ma ville natale. En 1922 j'ai décroché l'agrégation de philo, matière que j'ai enseignée à la Fac de Dijon avant de devenir selon mes étudiants parisiens un prof « extraordinaire ».

Qu'entendaient-ils par « extraordinaire » ?

Il faudrait leur demander ... Cependant, je crois que ce terme qualifie ma pensée, une pensée libre, hors norme, aux multiples influences mais aussi mon parcours professionnel qui a connu de nombreux changements de cap. Je me suis formé en lisant Carl Jung mais j'ai aussi beaucoup lu, les écrivains antiques tel Hésiode mais aussi des poètes modernes comme Michaux.

Vous êtes l'un des seuls philosophes à avoir abordé la thématique de l'erreur :



C'est vrai que j'ai balayé devant ma porte en quelque sorte et ai refusé cette posture dogmatique de l'homme qui sait ! **Je suis frappé du fait que les professeurs de science, plus encore que les autres si c'est possible, ne comprennent pas qu'on ne comprenne pas.** La raison de cette incompréhension pédagogique est que les professeurs sont peu nombreux à avoir creusé la psychologie de l'erreur, de l'ignorance et de l'irréflexion. (...) **Les professeurs de science imaginent que l'esprit**

commence comme une leçon, qu'on peut toujours refaire une culture nonchalante en redoublant une classe, qu'on peut comprendre une démonstration en la répétant point par point. Pour moi, cette erreur pédagogique des profs est liée à une mauvaise conception de l'activité scientifique. J'appelle ça **l'obstacle pédagogique.** Pour moi, la recherche scientifique ne consiste pas à approfondir ce qu'on sait déjà mais à rejeter le savoir acquis pour laisser place à une nouvelle façon d'appréhender la réalité. Ma recherche consiste à me débarrasser de ce que je connais ou crois connaître. Elle m'apprend à dire non aux idées spontanées. Je progresse par rupture. J'en veux pour preuve Galilée qui s'en prend aux représentations issues de la physique d'Aristote !

Quel lien faites-vous avec l'enseignement et cette idée de rupture ?

C'est l'obstacle pédagogique qui est le lien. En ce qui me concerne, je vais contre l'opinion des élèves car

ils n'ont pas l'esprit vierge. **Quand l'esprit se présente à la culture scientifique, il n'est jamais jeune. Il est même très vieux, car il a l'âge des préjugés. Autrement dit, les élèves sont imprégnés d'idées fausses !** De ce fait, le rôle des professeurs en est redéfini. Ils doivent réfléchir à ces obstacles pour les surmonter. Par ailleurs, s'ils connaissent ces préjugés, ils doivent

apprendre à leurs élèves à les surmonter. Pour moi, l'esprit scientifique n'est pas une accumulation mais une mutation. J'encourage les têtes blondes à la rupture, voilà mon credo !

Quid de l'erreur ?

Elle est au cœur de mon enseignement. Je ne peux rien connaître sans passer par l'étape de l'erreur, c'est une sorte de passage obligé. En ma qualité

de philosophe, je me suis vraiment plongé dans l'histoire des idées fausses et les ai décrites avec le plus grand soin. Ma démarche en a dérouté plus d'un... surtout dans ce temple de la culture qu'est l'Université de Paris Sorbonne.

Merci M. BACHELARD. On comprend mieux en quoi vous êtes un professeur « extraordinaire » !



NB : Les citations en gras sont extraites de *La Formation de l'esprit scientifique*, 1938) M.B.

Référence : *La Formation de l'esprit scientifique* (sous-titré *Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*) est un essai d'épistémologie de Gaston Bachelard publié aux éditions Vrin en 1938. Bachelard y propose une analyse de la transition entre l'esprit « préscientifique » et l'esprit « scientifique » au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles.

LE LIVRE DU MOIS



Charles Pépin est un philosophe, écrivain et journaliste français né en 1973 à Saint-Cloud. Il a écrit une dizaine de livres traduits dans plus de vingt pays et participe régulièrement à *Philosophie Magazine* dans lequel il répond chaque mois à une interrogation personnelle d'ordre philosophique, métaphysique ou morale formulée par un lecteur.

Charles Pépin a publié en 2016 *Les Vertus de l'Échec* aux Editions Allary. un proverbe japonais énonce que « *on apprend peu par la victoire, mais beaucoup par l'échec* ».

Dans cet ouvrage, le philosophe développe l'idée selon laquelle il y a des leçons à tirer des erreurs que nous commettons et de nos échecs. Ainsi, plutôt que de les assimiler négativement comme nous en avons l'habitude, de les considérer comme une chance ou comme l'occasion d'un nouveau départ. Affirmant en cela notre caractère et nous propulsant bien plus loin que ce que nous avons envisagé au départ. Il donne dans son livre de nombreux exemples de personnalités (allant de champions sportifs médiatiques aux scientifiques et artistes les plus connus) ayant rencontré le succès grâce aux nombreux échecs rencontrés sur leur trajectoire. De quoi nous redonner un moral d'acier !

A lire sans modération !





MAIS QU'EST-CE QUI S'Y EST DIT ?

Étaient à l'honneur les Mathématiques représentées par Mme De Peyrecave qui nous a proposé de nous faire nous interroger sur le statut et la place de l'erreur et de l'échec.

Elle introduit le thème en rappelant que l'erreur est une notion très étudiée en mathématiques car c'est la différence entre une valeur exacte et une valeur approchée comme par exemple le nombre π où le résultat est approché. Elle dit aussi qu'en tant que professeur de mathématiques, elle est confrontée à l'erreur et qu'il faut donc prendre le temps d'analyser l'erreur, la comprendre pour qu'elle devienne positive.

Mme De Peyrecave rappelle que tout le monde rencontre des erreurs quelle que soit la matière. Elle explique à l'assistance qu'elle s'est appuyée sur l'ouvrage **Les vertus de l'échec** du philosophe Charles Pépin qui y décrit l'échec sous différentes facettes et prend des exemples parmi des sportifs ou des artistes qui sont devenus célèbres par ou grâce à leurs erreurs.

Mme De Peyrecave lance les échanges en demandant à l'assistance quel sens peut avoir l'erreur ou l'échec pour elle ?

Immédiatement une élève demande la parole pour dire que l'erreur, pour elle, est un objectif non atteint. Un garçon plus âgé lui répond alors que pour lui, l'échec est plus important que l'erreur. Qu'il fait la distinction entre les deux et que pour lui, l'échec c'est un objectif qu'on ne peut pas décrire, qu'un échec c'est avant tout de ne pas avoir essayé.

L'élève reprend la parole pour dire qu'elle est d'accord car l'erreur est réparable alors qu'un échec est autrement plus difficile à accepter, comme pour l'échec scolaire par exemple.

Quelqu'un d'autre prend la parole et rapporte que dans le livre de Charles Pépin qu'il a lu, les personnes devenues célèbres ont avant tout gardé le moral pour réussir.

Une personne intervient alors pour dire que les erreurs peuvent exister sous plusieurs formes comme les fautes d'orthographe, les fausses notes en musique etc...

La question qui est posée ensuite à l'assistance porte sur la peur de faire des erreurs.

Une élève de 4^e répond qu'elle a peur

de faire des erreurs, qu'elle a honte lorsqu'elle en fait, qu'elle ressent alors de la culpabilité.

Un élève de 6^e lui affirme que l'erreur ne lui fait pas peur car on peut se rattraper après et que faire des erreurs c'est humain.

Alors un élève de 3^e rétorque, qu'en France, l'erreur est mal perçue alors que dans certains pays c'est le contraire.

Une élève répond qu'elle, elle a peur de faire des erreurs verbales tandis qu'une autre, plus âgée, dit qu'elle n'a pas honte et ajoute qu'elle préfère faire une erreur que de subir un échec.

C'est alors qu'une personne rapporte que faire une erreur n'est pas grave en soi comme dans un contrôle et qu'il faut apprendre de ses erreurs pour faire des progrès. Il faut savoir réutiliser son erreur.

Un garçon s'appuie dit-il sur le livre de Charles Pépin lu en classe pour avancer le fait que ceux qui ont moins réussi au départ réussissent finalement mieux par la suite.

Une jeune fille détaille qu'elle a plus peur de commettre une erreur à l'oral qu'à l'écrit puisqu'elle ne peut pas l'effacer comme sur une copie. Elle dit également que faire des erreurs l'aide à progresser pour avoir de meilleures notes.

Un garçon développe en exprimant qu'une erreur est plus marquante et que pour mieux retenir souvent mieux vaut en faire, des erreurs.

Une autre jeune fille intervient pour abonder dans ce sens et dire que pour sa part, elle a peur de refaire plusieurs fois les mêmes erreurs et que son père lui a souvent dit qu'on doit apprendre et progresser de nos erreurs pour avancer dans la vie.

A ce stade des échanges, plusieurs élèves à tour de rôle expriment la même idée sur l'intérêt de faire des erreurs pour progresser.

Nous ont fait le plaisir de participer Nathalie pour la vie scolaire, M. Duclerc (EPS), Mesdames Gacis (Anglais, Mollimard (Hist-Géo), Grégoire (SVT) M. Bergeras (Principal-Adjoint) et bien sûr Mme Blairy (Lettres).



L'un d'eux avance que l'erreur, c'est marquant, que l'on s'en souvient et l'on sait comment ne pas la reproduire et que si l'on ne fait aucune erreur sur un contrôle on retiendra moins que quelqu'un qui fait des fautes.

Une dernière personne diverge sur ce point et exprime l'idée que les erreurs, ça peut être marquant comme ça peut ne pas l'être, ce qui est marquant c'est quand c'est une erreur est répétée chaque fois dans la vie quotidienne.

Ensuite, une élève de 3^e raconte qu'une erreur ça peut passer mais qu'un échec pour elle, c'est aussi fort en quelque sorte qu'une catastrophe naturelle !

Une personne ajoute qu'il est impossible de vivre sans faire d'erreur ou connaître l'échec à un moment et qu'il ne faut pas en avoir peur.

Il lui est répondu alors que l'erreur doit être vue comme quelque chose qui peut passer, de corrigeable alors qu'un échec c'est plus difficile de s'en remettre.

Une autre élève pense que les gens, ici, ont plus peur des erreurs qui les mènent à l'échec que l'échec en lui-même.

La question est alors posée à tous et à toutes s'il leur est déjà arrivé de ne jamais connaître une situation d'échec ?

Beaucoup de mains se lèvent, et un intervenant répond que non, ce n'est pas possible sinon on ne peut rien apprendre. Il donne l'exemple du vélo, pour apprendre il faut tomber. Tout le monde semble en accord avec cet avis et le débat est relancé **sur le fait de savoir si l'erreur finalement ne serait pas le propre de l'homme ? Par prologement de cette question que pense l'assistance des animaux face à l'erreur ?**

Une personne s'empresse de dire que les animaux se trompent parfois en ne réussissant pas à attraper leur proie, c'est une erreur.

Une personne rétorque que, d'après elle, les animaux sont éduqués par leurs parents pour ne pas en faire.

Un garçon de 3^e lui répond que, de son avis, les animaux sont programmés pour manger, boire et se reproduire et c'est tout, qu'ils sont des sortes de robot.

Certaines personnes de l'assistance ne sont pas du tout d'accord et protestent en

disant que pour eux, justement, un animal n'est pas un robot.

Pour un autre élève de 3^e, les animaux peuvent faire des erreurs et font plus d'erreurs que d'échecs car s'ils ratent ce qu'ils entreprennent, ils meurent.

Un autre intervenant assure que l'erreur, c'est pour l'être humain.

Une élève lui emboîte le pas en ajoutant que les animaux sont dotés d'une conscience, rejoignant ainsi un débat philosophique assez ancien.

Pourtant un garçon explique que les animaux n'ont pas de deuxième chance comme nous les humains et prend pour illustrer son propos l'exemple de l'oisillon qui tombe du nid et qui meurt de sa chute. En somme dit-il, l'échec des animaux les mène à la mort.

A présent, les échanges sont recentrés sur l'échec en général et l'éventualité de son caractère positif. La question posée consiste à demander à l'assistance si certaines personnes connaissent des exemples d'artistes, de sportifs ou autres personnes connues ayant traversé des périodes d'échec cuisant dans leur vie et qui en ont profité pour rebondir et réussir ce qu'ils entreprenaient ensuite.

Une jeune fille raconte que l'un de ses proches avait été paralysé pendant 10 ans et avait finalement réussi à marcher. Qu'il fallait garder espoir et avoir de la volonté.

Un garçon rapporte, quant à lui, que son père a cherché du travail pendant longtemps et chaque fois qu'il « loupait » un emploi, il se rapprochait en fait de son but professionnel atteint aujourd'hui.

Un élève cite l'exemple de Charles Pépin qui raconte que le grand joueur de Tennis Raphaël Nadal avait perdu face à un champion à cause de son coup droit et qu'après avoir réfléchi, s'être posé des questions sur son jeu et à force d'entraînement il était passé n°1 maintenant et qu'il est le joueur qui a enregistré le plus de victoires consécutives alors que l'on n'entend plus du tout parler de l'ancien champion très doué au départ.

M. Duclerc, ancien joueur professionnel et entraîneur est interpellé sur cette question. Il explique donc qu'il a connu des échecs sportifs en tant que joueur et

même entraîneur et que l'on grandit de ses erreurs. Il ajoute que tout dépend du point de vue qu'on adopte vis-à-vis de l'échec et qu'un anglo-saxon rebondit toujours après un échec, que pour lui une erreur ce n'est rien et un échec c'est rattrapable. Il ajoute qu'en France on ne donne pas assez d'importance positive à l'échec.

Une élève développe que si on fait un « loupé » de jeu, on peut même se sentir coupable, comme à la pelote et qu'elle demande à sa camarade de jouer une balle et qu'elle la loupe, elle se sent alors coupable.

Une autre fille prend en suivant la parole pour dire que, pour elle, louper son brevet serait un échec parce que ça serait difficile pour l'avenir.

Une autre lâche que louper le brevet ce serait vraiment un échec parce qu'on révise toute l'année pour l'obtenir.

Une autre élève dit que pour elle c'est parce que ce serait un sujet sans fin, on pourrait en parler pendant des heures et des heures.

Mme De Peyrecave demande à l'assistance pour quelles raisons les philosophes d'une manière générale n'abordent jamais la question de l'erreur ou de l'échec.

Quelqu'un dit alors qu'être confronté à un échec est difficile à avouer et qu'il en est de même pour nos erreurs et qu'ils ont peut-être tout simplement peur de ce que peuvent en dire les autres philosophes.

Une personne lui répond qu'ils ne peuvent pas avoir peur du regard des autres car c'est leur métier de parler de tous les sujets. C'est comme un chirurgien qui aurait peur du sang !

Un garçon émet l'idée qu'ils voudraient tous avoir raison au sujet de l'erreur ou de l'échec et ne tomberaient jamais d'accord.

Une élève le suit dans ce sens en ajoutant qu'il y en a beaucoup qui n'ont pas envie d'en parler.

Un garçon va même jusqu'à affirmer que les gens en général ont peur de leurs erreurs.

Une élève pense, elle, qu'ils n'en parlent pas parce que cela ne les intéresse pas. plus que cela. Un garçon de 6^e dit même

que les philosophes n'ont peut-être pas envie d'en parler car ça les ramènerait à des mauvais souvenirs.

Un garçon, lui, dit que parfois c'est difficile de parler de ses erreurs, de les reconnaître même pour un philosophe.

Un élève de 3^e pense qu'ils ont de toute façon une vision particulière de tous les sujets en général, que chacun aurait sa propre petite idée sur le sujet.

Une personne suggère que les philosophes auraient peut-être honte de parler de l'erreur, de peur d'avouer qu'ils peuvent se tromper.

Quelqu'un dit qu'il pense qu'ils n'en parlent pas parce qu'on interprète pas l'erreur tous de la même façon.

Pour quelqu'un d'autre, les philosophes pensent tellement qu'ils ont toujours raison qu'ils ne veulent pas en parler forcément.

Quelqu'un termine en disant que, pour lui, les philosophes ont envie de cacher l'erreur.

La dernière question des échanges porte sur le regard que portent les professeurs sur les erreurs de leurs élèves.

L'assistance trouve que les professeurs réagissent plutôt bien à leurs erreurs car ils ne disent pas à leurs élèves que c'est la fin du monde mais plutôt qu'il leur suffit de « re »travailler pour réussir.

Certains participants sont d'accord avec cette idée tandis qu'un garçon dit qu'il pense que les professeurs ne vont quand même pas bien réagir si l'élève n'a pas écouté en cours.

Une élève de 3^e estime que les professeurs peuvent aider les élèves à rectifier leurs erreurs. Que le professeur peut être content de réexpliquer ce qu'il sait aux élèves.

Une dernière affirme que pour elle un professeur est avant tout un entraîneur.

Les échanges se terminent sur ces propos mais auraient pu continuer longtemps, longtemps... car beaucoup d'assistants désireraient prendre la parole à leur tour.

Un grand merci à toutes les personnes ayant participé, animé et nourri ces échanges. Un grand merci à Mme De Peyrecave et à Mme Blairy. Et bien sûr aux deux élèves qui ont accepté de jouer les secrétaires à savoir Yaëlle et Lucile sans qui ce compte-rendu n'existerait pas.

11

La jeune fille à la perle (*Mesje met de parel* en néerlandais) de **Johannes Vermeer**, huile sur toile de 44.5 cm x 39 cm conservée au musée Mauristshuis de La Haye (Pays-Bas) datant approximativement de 1665.

Le tableau est un portrait en buste présenté dans un cadre de bois aux motifs floraux et restauré en 1994. L'œuvre appartient surtout au genre pictural des *tronies*, études de caractères typiques de l'art des Provinces-Unies du milieu du XVII^e siècle.

Surnommée la Mona Lisa de l'Europe du nord car elle présente des similitudes avec la *Joconde* de Léonard de Vinci, cette peinture de Vermeer représente une jeune femme anonyme bien que certains spécialistes pensent qu'il s'agit très probablement de la fille (Lijsbeth ou Maria) du peintre ou encore

d'une servante. Le tableau est considéré comme l'un des plus grands chefs-d'œuvre de Vermeer.

La jeune femme portant un turban bleu sur la tête et une perle blanche à l'oreille semble interrompue sur sa trajectoire et se retourne en nous regardant. Son visage, présenté aux 3 quarts, fixe le spectateur et de ses lèvres ouvertes semblent s'échapper quelques paroles autant adressées au peintre qu'au spectateur.

Vermeer a peint des douzaines de tableaux représentant des femmes et il semble qu'il ait été fasciné par la

reproduction des différents rôles domestiques quotidiens des femmes de son entourage.

On ne sait pas si le peintre a exécuté ce tableau à partir d'une commande mais après avoir été acquis par des notables hollandais, celui-ci est tombé dans l'oubli pendant deux siècles. Redécouvert au début du XX^e siècle, il est racheté pour quelques florins par le



grand collectionneur Andries Des Tombe qui soupçonne le tableau d'être l'œuvre du grand maître Vermeer. Le tableau est ainsi examiné et sera authentifié comme tel car son nettoyage révèle le nom du peintre. Il sera légué au musée Mauristshuis par le collectionneur et y est encore conservé aujourd'hui.

Dans ce tableau, le spectateur a distinctement l'impression que la femme est interrompue, qu'il vient de l'appeler et qu'elle se tourne vers lui pour lui faire face. Il y a quelque chose de mystérieux dans son apparence, dans l'acuité de son regard qui fixe le spectateur avec quelque chose qui ressemble à de l'attente. Une source de lumière lointaine frappe le côté de son visage et la perle d'un blanc



éclatant à son oreille, ce qui pourrait avoir une signification religieuse et pourrait être un symbole de la chasteté de la jeune femme. Une boucle d'oreille identique (ou peut-être la même, puisque Vermeer a tendance à utiliser les mêmes accessoires et endroits dans plusieurs œuvres) apparaît dans un autre tableau de Vermeer, *Dame avec sa servante tenant une lettre*. Le turban de la jeune femme, enroulé étroitement autour de sa tête, est d'une couleur bleu profonde, drapée de façon curieusement organisée et géométrique, élément habituel dans les représentations de tissus par Vermeer. Son visage, présenté aux 3/4, fixe le spectateur et de ses lèvres ouvertes semble s'échapper des paroles. Le tableau est éclairé par une source lumineuse blanche arrivant de la gauche et éclairant le visage de la jeune femme presque de face mettant en valeur la perle dont le scintillement reflète cette lumière et attire inmanquablement l'œil du spectateur. La perle se trouve également alignée sur l'axe des yeux qui nous regardent et nous conduisent également à elle.

Alors que l'arrière-plan du tableau est actuellement noir, il est plus que probable qu'il était initialement de couleur vert foncé, mais les pigments d'origine se sont détériorés avec les années, virant au noir petit à petit. On n'en sait pas beaucoup sur Vermeer et ses travaux et en fait, ce tableau particulier n'est



même pas daté mais semble avoir été réalisé aux alentours de 1665. Nous ne savons pas s'il s'agissait réellement d'un portrait ou s'il fut commandé par une personne spécifique. La restauration du tableau néanmoins a permis d'apprécier à sa juste valeur la qualité du travail du peintre mais surtout de comprendre un peu mieux ses techniques généralement entourées de mystère et encore sujettes à interrogations.

À cause de la maîtrise magistrale par Vermeer des ombres et de la lumière, nombreux sont ceux qui pensent qu'il aurait utilisé une caméra obscure (camera obscura) pour réussir ses effets et qu'il aurait peint, par-dessus l'image projetée, des scènes qu'il souhaitait.

Enigmatique, empreint de mystère, troublant de sensualité, le tableau de la *Jeune fille à la perle* a longtemps été sans nom, puis prit celui de *La Jeune fille au Turban* jusque dans les années 1970. Mis en scène avec succès dans le best-seller de Tracy Chevalier, *La Jeune fille à la perle*, publié en 1999, le tableau de Vermeer est progressivement et définitivement devenu lui-même ***La Jeune fille à la perle***. Chef-d'œuvre d'un maître arrivé à la quintessence de son art, *La Jeune Fille à la perle* est représentatif de l'âge d'or de la peinture néerlandaise, période d'une richesse exceptionnelle dans la création picturale européenne, qui fascine et nous interroge toujours dans la quête du sens de notre existence qui ne cesse de nous échapper.

PHIL MAG, mensuel édité par la classe philo du collège de Saint-Martin-de-Seignanx
Rédaction 443, Avenue de Gascogne, 40390 Saint-Martin-De-Seignanx Tel 05-59-56-18-80
Comité de rédaction Catherine Lavie, Mylène Blairy, Olivier Fourier
Participants : Les élèves de la classe philo : Evan Barriola, Elouan Enaud, Kim Valax, Tanguy Veron, Zoé Garcia, Lucie Nocol, Yaëlle Sabarots, Noah Dreyfus, Clément Dupruihl, Adrien Dargent, Gauthier Daguerre, Thomas Iniacio, Lucile Garcia, Océane Blando, Alicia Rapin, Mathéo Guillemain, Jordan Renaud, Alexandre Thomas, Kenzo Ferrari, Florian Davezac, Victor Nicolas-Douste, Sofia Goni, Luane Lechartre, Mathéo Soares
Les enseignants : Chantal Sarrabaïg (SVT), Pierre Duclerc (EPS), Mylène Blairy (Lettres), Gilles Ges (Anglais), Nathalie Herrero (Espagnol), Maïder De Peyrecave (Mathématiques), Catherine Lavie (Histoire-Géographie) et la vie scolaire.

Mise en page : Olivier Fourier (Histoire-Géographie)

Photographies : Club Photo du collège (Olivier Fourier, France Larsonneur et les élèves). Retrouvez toute l'actualité de la Classe-Philo sur le Padlet de la classe philo - © Tous droits réservés - 2019

Retrouvez toute l'actualité de la Classe-Philo sur le Padlet de la classe philo



LE PHIL MAG

Le mensuel de la Classe Philo



LE CAFÉ PHILO DU MOIS



ATTENTION VOILA LES ROBOTS !

Les robots débarquent au collège François Truffaut avec le Café-Philo dont le thème nous est proposé ce mois-ci par M. Testard, professeur de Technologie. Fortement attendus par les uns, redoutés par les autres, les robots prennent de plus en plus de place dans notre société et se retrouvent sous toutes les formes des objets de notre quotidien. Ils nous questionnent sur ce qu'ils sont et ce qu'ils pourraient devenir mais surtout avant tout sur nous-mêmes. Page ②

L'INVITE DU MOIS

Le PhilMag s'intéresse de plus près au philosophe René Descartes grâce au travail réalisé avec la classe de 3^è4 avec Mme Blairy, professeur de Lettres. Page ⑤

LITTERATURE

La Science-fiction est au rendez-vous ce mois-ci avec **Blade Runner** ou **Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques**.

Le cycle des robots (Robots series) de l'américain Isaac Asimov. Page ④

PEINTURE

Ce mois-ci, Phil-Mag est très heureux de vous faire découvrir un diamant : **Jisbar**, jeune artiste français internationalement reconnu. Pages ①①-①②

CINÉMA/TV



Le film du mois est un Thriller et film de science-fiction britannique dans lequel entre les robots et leur concepteur, le plus malin n'est pas toujours celui que l'on croit ...

Une fois n'est pas coutume, Phil-Mag vous propose de découvrir la célèbre série **Real Humans** avec des androïdes époustouffants de ressemblance avec les humains. Page ③

RADIO

Découvrez l'émission de France Culture **Science publique** dans laquelle vous aller rencontrer Roméo, un robot qui débat dans une table ronde avec des scientifiques et le public ! Page ④

JEUX

Retrouvez les jeux des 7 erreurs, des mots mêlés etc... Et bien sûr Robot-Cat (Mascotte) ! Pages ⑤⑥

CAFE-PHILO



verbatim

Quel monde avec les robots ? Pages ⑧ ⑨ ⑩

2

M. Testard, vous nous proposez de nous interroger sur la place de plus en plus prégnante des robots dans notre vie, pourquoi et comment avez-vous choisi le thème ?

J'ai choisi ce thème car nous travaillons depuis quelques années sur les automatismes, le robots... et surtout sur la partie programmation qui va avec. La programmation est au programme de Technologie ! ☺

- Abordez-vous, et surtout comment, la question en classe avec vos élèves ?

De la 6^e à la 3^e les élèves abordent ce thème au travers d'objets concrets de leur environnement, plus ou moins complexes pour comprendre leur fonctionnement.

Nous avons des robots (MBOT) qui permettent d'imaginer des programmes plus ou moins complexes en utilisant différents capteurs (capteur de présence, de luminosité, ultrasons...) et différents actionneurs (moteurs, LED, afficheur, buzzer...). Ainsi on peut programmer simplement une télécommande avec le clavier en 6^e mais également arriver à un robot autonome en 3^e. Il y a également toute la partie avec la domotique et automatismes.

Cela permet d'aborder la question et de s'interroger sur notre quotidien, l'évolution de notre société et les incidences sur notre société grâce à la technologie.



- Vous avez accepté de participer au projet de la Classe Philo. Qu'est-ce qui vous y a motivé ?



©Club Photo Truffaut

Lorsque Mme LAVIE m'a proposée le projet de classe philo, j'ai immédiatement pensé à cette partie sur la robotique. J'avais envie de refaire le projet de robots futuristes que l'on avait fait avec M. BISCAY il y a quelques années... et cela s'intégrait parfaitement à la classe philo : imaginer les robots de l'avenir avec des options farfelues !

Je pense que c'est un sujet d'actualité et d'avenir qui intéresse les élèves. Nos élèves seront les premiers acteurs ou spectateurs des robots dans un avenir très proche, les robots vont se développer avec des avantages et inconvénients.

- Qu'est-ce que la philosophie pour vous ?

J'étais dans un lycée scientifique et technologique donc la philosophie n'est pas un très bon souvenir du lycée...

La philosophie permet d'exprimer son point de vue sur un sujet. J'aime beaucoup l'idée du café philo : tout le monde à des idées et je trouve intéressant d'exposer son point de vue, d'échanger et écouter la position de tous avec respect.

PHIL MAG et la classe Philo vous remercient.



EX-MACHINA

Le film du mois est un Thriller et film de science-fiction d'1h48 de 2015 d'Alex Garland réalisateur et scénariste spécialiste des films de science-fiction.

À 26 ans, Caleb est un des plus brillants codeurs que compte BlueBook, plus important moteur de recherche Internet au monde. À ce titre, il remporte un séjour d'une semaine dans la résidence du grand patron à la montagne. Mais quand Caleb arrive dans la demeure isolée, il découvre qu'il va devoir participer à une expérience troublante : interagir avec



le représentant d'une nouvelle intelligence artificielle apparaissant sous les traits d'une très jolie femme robot prénommée Ava. (Source Allo Ciné)

Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs



SÉRIE TV REAL HUMANS

Real Humans : 100 % humain est une série télévisée dramatique de science-fiction suédoise de deux saisons créée par Lars Lundström et diffusée à la télévision suédoise entre 2012 et 2014

La série se déroule en Suède où l'usage des androïdes devient de plus en plus prépondérant. Ces androïdes — appelés « hubots » dans la série — ont investi les maisons et les entreprises pour aider dans les tâches domestiques et industrielles. Les *hubots*, mot formé du mot *humain* et du mot *robot*, possèdent un port USB au niveau de leur nuque, de sorte qu'ils puissent être programmés et être utilisés comme domestiques, ouvriers, compagnons et même



comme partenaires sexuels. Tandis que certaines personnes adoptent cette nouvelle technologie, d'autres ont peur et redoutent ce qui pourrait arriver quand les humains sont peu à peu amenés à disparaître.



La Science-fiction est au rendez-vous ce mois-ci avec le livre de

Philipp K. Dick

Blade Runner ou
Les androïdes
rêvent-ils de

moutons

électriques paru
d'abord en 1968 puis
en 1976 en Français
et qui a donné lieu
au célèbre film
librement inspiré du
roman éponyme de
Ridley Scott en 1982



L'action se déroule sur la Terre dévastée après un conflit nucléaire dont la plupart des habitants ont fui sur la planète Mars et où les animaux ont quasiment tous disparu. Dans ce monde, où règne le vide de l'existence, Rick Deckard continue de vivre se livrant à la chasse aux androïdes qu'il parvient à démasquer au manque d'empathie puisqu'ils sont censés en être dépourvus. Au cours de cette chasse et au fil des rencontres faites, Deckard ne cessera de s'interroger sur ce qui différencie les Hommes des Androïdes et sur ce qui fait l'humanité.

Le cycle des robots (*Robots series*)

de l'américain Isaac Asimov est une œuvre de science-fiction qui regroupe plusieurs romans parus entre 1950 et 1985 dont l'un d'eux a inspiré le film *I, Robot* d'Alex Proyas sorti en 2004 avec l'acteur Will Smith.



Dans un futur plus lointain, une partie de l'humanité, qui a transformé son corps pour vivre plus longtemps - les spaciens - ont colonisé l'espace avec l'aide des robots, tandis que les humains, traumatisés par la technologie des robots, vivent en cocon sous dôme dans des cavernes d'acier. Elijah Baley, inspecteur de police doit enquêter au sujet du meurtre d'un spacien ayant eu lieu sur Terre. Il est aidé en cela d'un robot humanoïde et évolue sur fond d'émeutes anti-robots. De quoi donner des frissons...

RADIO

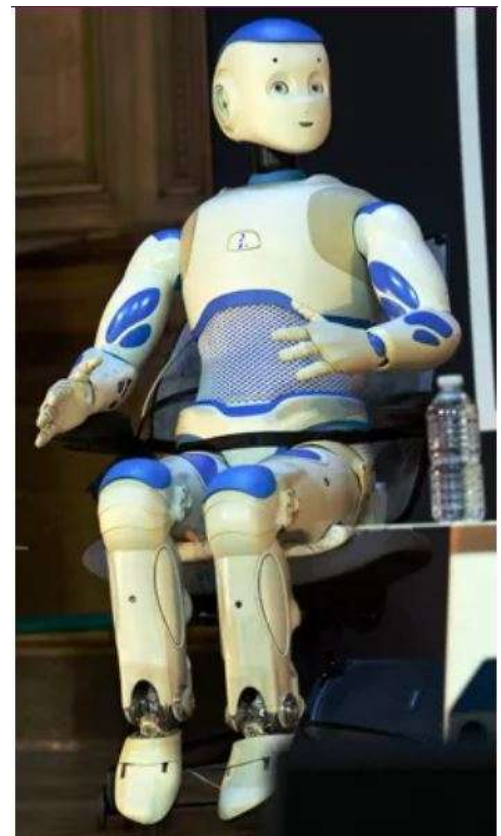
Les robots arrivent. Comment allons-nous vivre ensemble ?

A l'occasion d'une table ronde dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, un spécialiste en robotique, une anthropologue, un sociologue et le public échangent sur notre avenir (de plus en plus proche) avec des robots de plus en plus sophistiqués. Au milieu d'eux, l'androïde Roméo (voir photo), fabriqué par la société française de robots humanoïdes *Aldebaran Robotics*, écoute et intervient au fil de la conversation avec les humains. Une émission radiophonique de France Culture filmée où la science-fiction devient réalité.



Romeo à la Sorbonne • Crédits : Xavier Coppolani - Radio France

<https://www.franceculture.fr/emissions/science-publique/les-robots-arrivent-comment-allons-nous-vivre-ensemble>



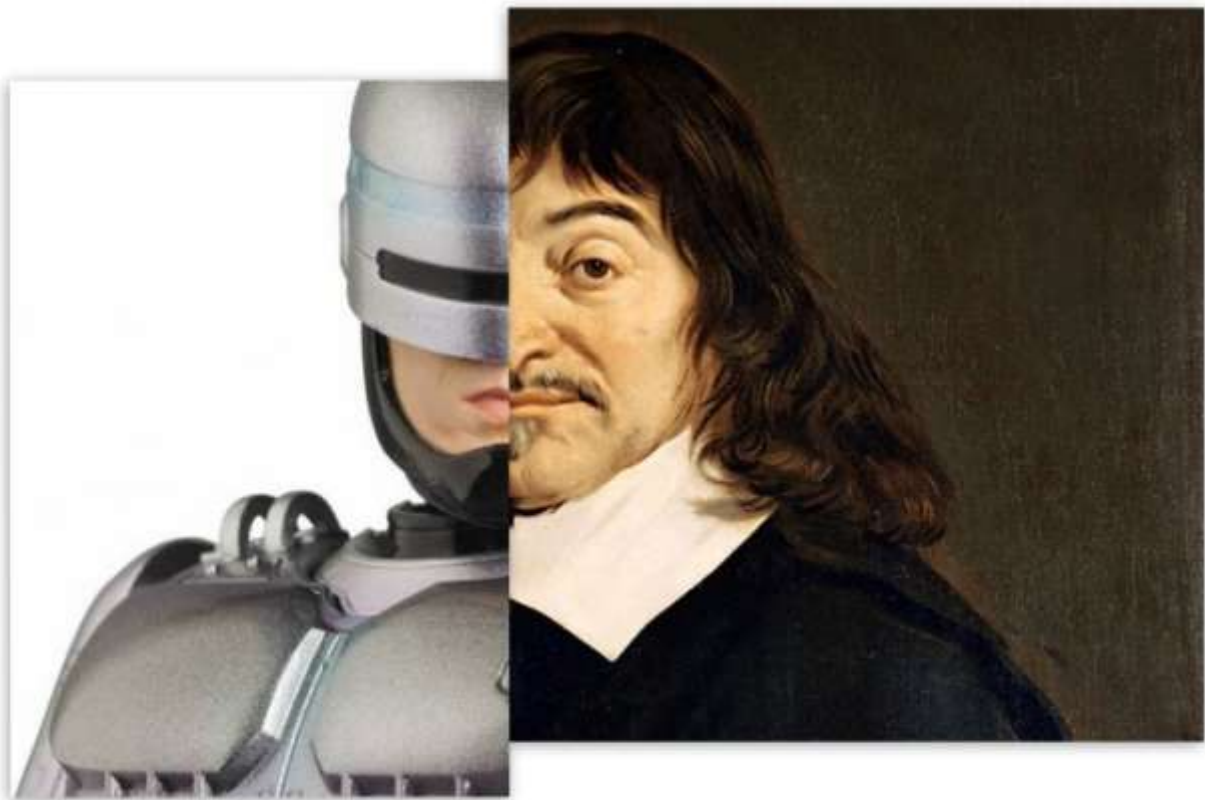


RoboCop vs Descartes

Suis-je un corps ou ai-je un corps ?
Voilà un remake qui est vraiment pas mal : *RoboCop* (2014). L'histoire, on la connaît : victime d'un meurtre, un policier se retrouve dans un état désespéré, et *ce qu'il reste de lui* est utilisé pour créer le premier flic moitié homme, moitié robot. Le film original de Paul Verhoeven daté de 1987 était plus violent, et portait surtout sur les questions politico-morales d'un État policier. Il reste un peu de ça dans la nouvelle version – notamment avec le personnage de Samuel Jackson en présentateur « Fox News » –, mais le film, plus « psychologique », laisse un peu l'action de côté pour se concentrer

sans doute la scène « principale » du film, une scène fameuse où l'ancien policier se réveille pour la première fois depuis qu'il a été changé en robot après son agression. Et que fait-il ? Il rêve.

Dans ce début de film, c'est donc seulement son corps qui a été modifié, alors que son cerveau et ses organes vitaux ont été préservés. Le message est assez clair : il est *encore* humain. Voilà une définition de l'être humain qui correspond tout à fait à celle que donnait Descartes à travers son fameux *cogito* : « je pense, donc je suis ». Ce qui distingue l'homme à la



sur la vie intérieure du flic changé en robot : qu'est-ce qui distingue le vivant de la machine ? L'être humain de l'animal ? L'être humain de la machine ?
Pour voir comment le film répond à ces questions, on peut regarder ce qui est

fois de l'animal et de la machine, c'est la pensée, représentée dans cet extrait par le rêve et la vie intérieure : peu importe les dommages et les modifications que son corps a subis, car ce n'est pas ce qui est essentiel à l'homme et à son humanité.



MAIS QU'EST-CE QUI S'Y EST DIT ?

Les échanges commencent autour de la question : *qu'est-ce qu'un robot et surtout à quoi cela sert ?*

La parole est prise par des personnes pour dire que c'est avant tout une machine créée par l'homme, un objet artificiel pour préparer l'avenir, pour aider les personnes dans leur quotidien comme les tâches ménagères. Est ajouté à cette définition le fait que le robot sera capable de faire des tâches humaines. Que c'est quelque chose qui va servir dans le futur, dans la médecine par exemple pour mettre des prothèses aux gens qui sont handicapés ou blessés. Une voix s'élève alors pour demander ce qui se passera pour ceux qui n'arriveront pas à payer le robot car ils n'ont pas assez d'argent. Comment feront-ils alors ?

Quelqu'un prend à son tour la parole pour dire qu'il y a plusieurs types de robots comme les robots pour jouer, pour s'amuser avec et qu'ils peuvent être les amis des humains.

Un nouvel intervenant exprime l'idée que les robots sont créés avant tout pour aider les hommes comme à la guerre avec les drones ou dans la vie courante avec les voitures sans conducteur. Une autre personne ajoute que les robots sont également pratiques lorsqu'ils sont conçus pour aider à chercher des gens dans les décombres d'une catastrophe ou pour la police dans la réalisation de tâches qui sont trop dangereuses pour l'homme ou encore dans l'industrie automobile pour construire des voitures sur les chaînes de

production qui sont des tâches répétitives, astreignantes pour les hommes.

Un garçon rapporte qu'aujourd'hui on emploie même des robots comme orchestre pour les opéras. A son tour, une fille dit que c'est également utile d'employer des robots pour faire des reportages à certains endroits difficilement accessibles ou pour prendre des animaux en photo ou les filmer.

L'une des personnes participantes demande au reste de l'assistance si un robot c'est forcément autonome ?

Quelqu'un lui répond que non car ils sont en général commandés par l'homme et qu'ils ont besoin d'une personne pour leur donner des ordres. Quelqu'un d'autre acquiesce ces derniers propos en disant que si on prend l'exemple d'une calculatrice, qui est une sorte de robot puisque c'est une machine, et que si on ne tape pas le calcul elle ne l'effectuera pas toute seule, elle a besoin d'une programmation.

Les échanges sont alors recentrés sur le fait que l'on va de plus en plus vers des robots qui ressemblent à des humains (des humanoïdes) et à cette occasion ***la question autour de la peur des robots est posée à l'assistance.***

Une personne commence par dire que s'il y a des robots partout, nous allons être dépendants d'eux et que cela pose

Nous ont fait le plaisir de leur présence :

Mesdames **Herrero** (professeur d'Espagnol) et **Grégoire** (professeur de SVT)
Messieurs **Duclerc** (professeur d'EPS) et **Ges** (professeur d'Anglais).

6

réellement un problème. Une autre avance qu'il ne faut pas avoir peur des robots car ils sont avant tout la création de l'homme et que c'est lui qui les contrôle. Quelqu'un rétorque alors que nous n'en avons pas besoin car tout ce que font les robots on peut très bien le faire, peut-être moins rapidement et qu'ils nous entraînent dans un monde trop technologique et que si jamais on nous les enlève, on sera complètement démunis, plus capables de faire certaines choses et que cela c'est plutôt inquiétant.

Une autre personne quant à elle reprend et dit qu'elle pense qu'utiliser des robots cela a de bons côtés mais qu'il y peut avoir des conséquences dans des domaines comme celui du travail dans lequel les robots peuvent nous remplacer et donc détruire des emplois.

Quelqu'un d'autre est en accord avec cette pensée et ajoute que si l'on remplace les travailleurs par des robots plus personne n'aura de travail.

Parmi l'assistance s'élève une voix pour dire que l'on peut apprécier les robots et que de toute façon il est un peu trop tard pour se poser des questions de ce genre car on a tous chez nous quelque chose de technologique, un téléphone de plus en plus sophistiqué, un ordinateur ou des objets connectés.

Une personne insiste à présent sur le fait qu'elle est plutôt inquiète à propos de la généralisation des robots dans certains domaines en prenant l'exemple du domaine militaire car se développent de plus en plus de projets de robots dans l'armée et que ceux-ci sont plus forts que

nous. Que se passerait-il s'ils devaient nous échapper et désobéir aux hommes ?

Quelqu'un intervient pour confirmer ces propos en arguant que plus les années passent, plus les robots disposent d'intelligence artificielle et s'ils deviennent trop dangereux, il pourrait y avoir de graves conséquences pour les humains voire ce que l'on peut trouver dans les films de science-fiction.

Un autre intervenant dit qu'on leur fait trop confiance, car ils retiennent tout dans leur mémoire, que cela évolue très vite et qu'ils pourraient nous dépasser rapidement prendre le contrôle sur nous.

Quelqu'un prend la parole pour ajouter que c'est à la fois une source d'espoir comme par exemple en médecine ou chirurgie car les robots ont une précision et une minutie qui leur permet des interventions délicates plus précises que l'homme mais qu'ils représentent aussi une source d'inquiétude.

Quelqu'un à son tour intervient et raconte avoir regardé un reportage dernièrement dans lequel était présenté un robot qui a pu exprimer une émotion en pleurant à l'écoute d'une musique. C'est une avancée technologique exceptionnelle mais qu'il a ressenti de l'effroi face à cela. C'est un peu comme un enfant, plus il grandit plus il a d'intelligence et le robot devient capable de ressentir des émotions. Cela pourrait être très dangereux et en tous cas cela interpelle l'humain.

Une personne répond qu'elle ne pense pas, pour sa part, que les robots ressentent des émotions. Ils peuvent les montrer mais pas les ressentir.

Pour une autre les robots c'est comme une bombe à retardement et que de toute façon cela pose des questions d'ordre éthique et juridique car si un robot commet un crime comment va-t-il être puni ?

Les échanges sont à présent orientés autour de la question qui consiste à savoir **si l'on peut comparer les cerveaux d'un robot et celui d'un humain ?** Le professeur de SVT qui est présent est alors interpellé sur le sujet. Celui-ci répond qu'effectivement à bien des égards et même si ce n'est pas la même chose que dans le cerveau humain circule beaucoup de phénomènes électriques et que l'on peut s'interroger sur la nature de nos pensées et sur ce qui les stimule et les font naître, que c'est une grande question. Un élève prend la parole et dit que pour lui on ne peut pas les comparer car nous, on est composés de matière organique tandis que les robots sont des machines programmées.

La question de la destinée de l'homme avec les robots est alors posée à l'assistance et une personne exprime immédiatement l'idée que les robots sont dans notre destinée car l'homme veut tout le temps créer de nouvelles machines, qu'il a une imagination débordante.

Une autre personne dit que pour elle, l'homme sera toujours différent car il est le seul à produire de la beauté à travers la culture comme la poésie ou la musique.

La dernière question du café-philos et qui forme une boucle en reprenant la question posée au commencement sur l'utilité des robots consiste à savoir

finalement **à quoi servent les Hommes ?**

Beaucoup de mains se lèvent tout de suite pour pouvoir prendre la parole. Plusieurs personnes sont d'accord ensemble pour dire qu'elles estiment que les Hommes ne servent pas à grand-chose à part détruire les espèces animales ou abîmer, par la pollution, la planète. Une personne ajoute même que pour elle l'Homme est une sorte de microbe pour la Terre.

D'autres voix par contre ripostent et disent que la Terre a été créée pour qu'il y ait diverses espèces à sa surface dont nous faisons partie comme le reste du monde. Certains pensent qu'au contraire l'Homme n'est pas inutile car il a créé plein de choses qui font avancer.

C'est sur ces différents points de vue que se termine le Café-Philos.

Un grand merci encore à toutes les personnes ayant assisté et/ou participé à ce Café-Philos et plus particulièrement à M. Testard qui a proposé ce thème passionnant ainsi qu'aux deux élèves



secrétaires Océane et Luane sans qui ce Verbatim n'existerait pas.

L'humanoïde Sophia se voit être le premier robot au monde à être doté de la citoyenneté au cours d'un colloque sur les investissements dans les nouvelles technologies en Arabie saoudite.

<https://www.youtube.com/watch?v=dMrX08PxUNY>



Angry by Jisbar est l'œuvre de l'artiste français de Pop Art et de Street Art **Jisbar**, né en 1989 et travaillant à Paris. L'Art de rue, la mode, la musique, l'esprit freestyle du monde du skateboard sont les sources d'inspiration où il puise quotidiennement. Amplement imprégné des géants Basquiat et Warhol, l'artiste français revisite toute le Pop Art en y intégrant les codes de son univers personnel, réinventant ainsi à sa manière ceux de notre société, surmédiatisée et accro à la technologie.

Son tableau *Angry By Jisbar* a été réalisé lors d'un battle d'art pour la chaîne Muséum TV...en 90min ! Toile polyester de 100 x 81cm de technique mixte, elle est composée d'un sujet central : le robot en noir et blanc collé sur la toile portant un éclair sur son torse. Le fond du tableau affiche des couleurs vives, du rouge orangé, jaune, blanc et noir le tout recouvert d'inscriptions en bleu, rose, ivoire, vert. Des mots inscrits sur le modèle des œuvres de Basquiat c'est-à-dire répétés verticalement et barrés pour certains ainsi que des tas de sigles sont apposés, symboles de notre société où les signes sont omniprésents.

Le robot semble complètement figé et impassible alors que toute la toile vit des pensées du moment de l'artiste qui y inscrit le mot *Angry* (colère). S'y trouve également dessinés une tête de mort et le mot pirate encadré sur la toile. Un éclair jaune comme dans les bandes dessinées y est collé en rajout. En rapport avec le thème du café-philos de ce mois, le tableau nous permet de nous interroger sur les rapports humains-robots. Le robot figé et, en contraste, toute la vie que l'artiste donne à son tableau au travers de sa colère (même si on ne sait pas ce qui

l'a inspirée) rend l'aspect mécanique de celui-ci inquiétant et n'est pas sans nous rappeler l'implacable froideur de la machine.

L'artiste revisite les grands maîtres de la peinture et les icônes de notre société telles que la *Mona Lisa* de Vinci ou *La Jeune fille à la perle* de Vermeer mais aussi bien les Super-Héros, les personnages de Bande Dessinée et les Cartoons de notre enfance, plus proches de notre époque. Il allie les deux genres Street Art et Pop Art passant de l'un à l'autre en toute spontanéité, fraîcheur et gaieté.

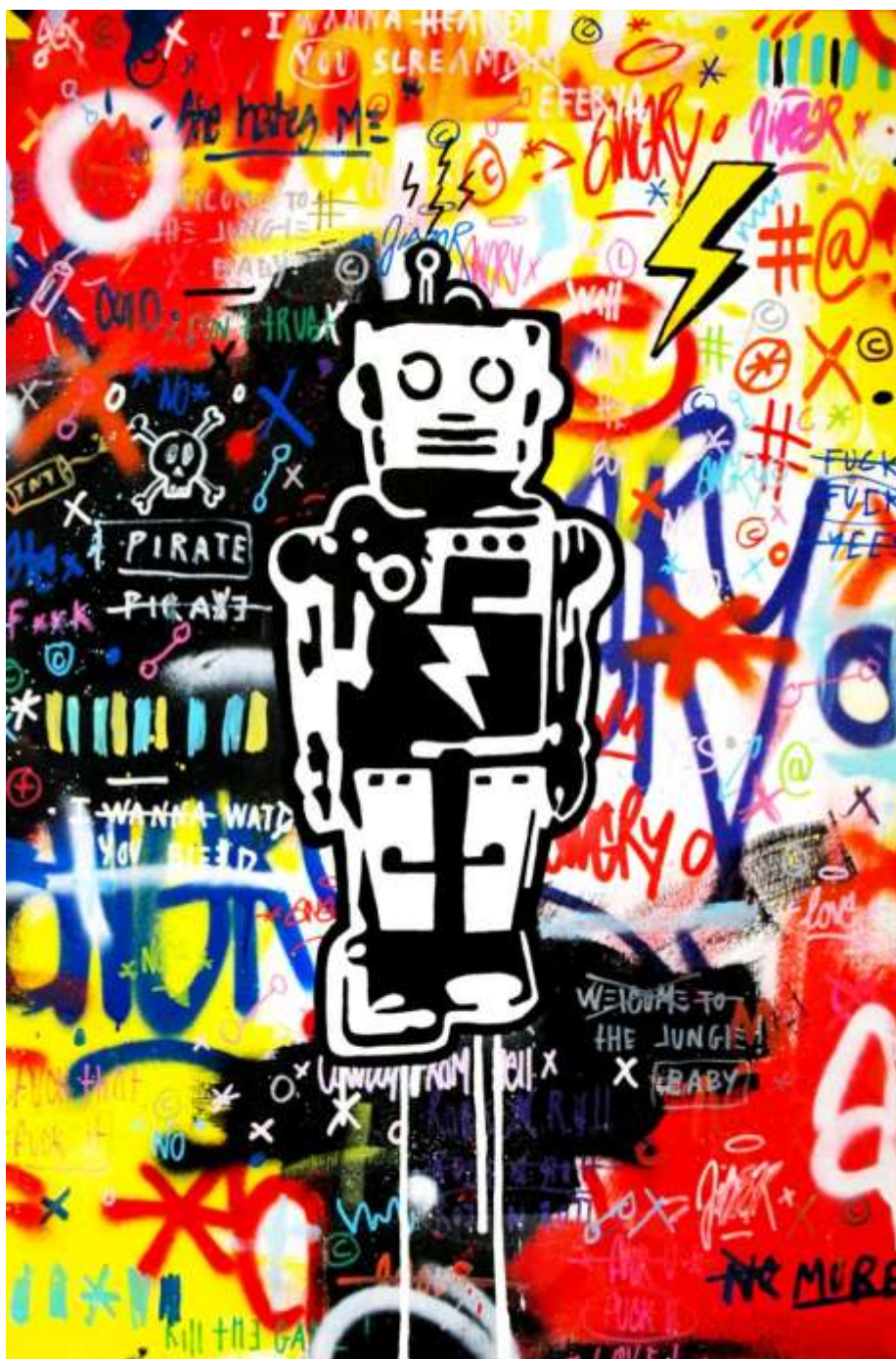
Mais attention, la spontanéité de ses créations n'en fait certainement pas un artiste naïf comme pourraient le laisser croire les couleurs flashy et puissantes explosant littéralement sur ses toiles. Non, ses œuvres portent au contraire un regard lucide sur notre société et ses toiles rendent tellement vivant le célèbre adage « *le diable se cache dans les détails* » car vous y trouverez plusieurs degrés de lecture dans lesquels se faufilent les réflexions du moment de l'artiste.

Sollicité quotidiennement par les plus grandes marques de vêtements, de voiture mais aussi par le monde de la mode, Jisbar est l'artiste français actuel et qu'il ne faut surtout pas manquer. Exposé dans les galeries aux Etats-Unis, à Londres, Venise, Abu Dhabi, l'Australie, présent en Asie et bien sûr à Paris ; il revisite toutes sortes d'objets : de la voiture au vélo pour Audi ou BMW, les chaussures pour Weston, pantalons, bouteilles et décline ainsi toutes les facettes de son talent pour les marques les plus en vogue comme la boutique Rives à Paris pour qui il a réalisé une œuvre sur mesure.



12

Les couleurs vives de Jisbar dégagent une vie très forte, offrant des créations joyeuses et extrêmement puissantes. Il maîtrise avec talent différentes techniques picturales utilisant tour à tour la peinture acrylique, le collage et la peinture à l'huile jetée sur les toiles. Ce sont ces mêmes techniques qui sont utilisées dans *Angry By Jisbar* et qui nous invitent à porter le regard. Quel plaisir de retrouver l'immense Jean-Michel Basquiat mais en plus gai et plus léger. C'est une œuvre qui décoiffe, vivifiante et pleine de jeunesse. Je tiens particulièrement à remercier Jisbar de sa gentillesse pour avoir autorisé le Phil-Mag à publier *Angry by Jisbar* et invite tous les lecteurs à



@jisbar

découvrir l'ensemble de ses œuvres sur son site. <http://jisbar-art.com/>

PHIL MAG, mensuel édité par la classe philo du collège de Saint-Martin-de-Seignanx
Rédaction 443, Avenue de Gascogne, 40390 Saint-Martin-De-Seignanx Tel 05-59-56-18-80
Comité de rédaction Catherine Lavie, Mylène Blairy, Olivier Fournier

Participants - Les élèves de la **CLASSE PHILO** : Evan, Elouan, Kim, Tanguy, Zoé, Lucie, Yaëlle, Noah, Clément, Adrien, Gauthier, Thomas, Lucile, Océane, Alicia, Mathéo, Jordan, Alexandre, Kenzo, Florian, Victor, Sofia, Luane, Mathéo

Les enseignants : Chantal Sarrabaïg (SVT), Pierre Duclerc (EPS), Mylène Blairy (Lettres), Gilles Ges (Anglais), Nathalie Herrero (Espagnol), Maïder De Peyrecave (Mathématiques), Catherine Lavie (Histoire-Géographie) et la vie scolaire.

Mise en page : Olivier Fournier (Histoire-Géographie)

Photographies : Club Photo du collège (Olivier Fournier, France Larssonneur et les élèves). Retrouvez toute l'actualité de la Classe-Philo sur le Padlet de la classe philo - © Tous droits réservés - 2019

Retrouvez toute l'actualité de la Classe-Philo sur le Padlet de la classe philo



« Plus l'homme est éclairé, plus il est libre » J.J. Rousseau



LE PHIL MAG

Le mensuel de la Classe Philo

LE CAFÉ PHILO DU MOIS



Tolerancia e Intolerancia

Le Phil-Mag d'avril a le plaisir d'accueillir Mme Herrero, professeur d'Espagnol, qui nous a proposé un café-Philo autour des notions de tolérance et d'intolérance. Elle nous procure ainsi l'occasion d'évoquer la figure du grand Voltaire pour qui la tolérance est un acte de vie. Page ②

LITTÉRATURE

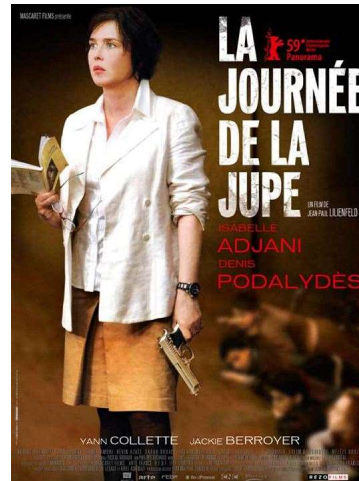
Monsieur Voltaire ou François-Marie Arouet, dit **Voltaire**, né le 21 novembre 1694 à Paris et qui y est mort le 30 mai 1778, écrivain et philosophe français qui a marqué le XVIII^e siècle (appelé siècle des Lumières) est l'invité incontournable lorsque l'on parle de tolérance. Page ④

RADIO

L'esprit Voltaire : Y-a-t-il des limites à la tolérance ? Dans cette émission, Adèle van Reeth nous offre de découvrir la conception d'une société tolérante revendiquée par le grand Voltaire.



CINÉMA



La journée de la jupe, de J.P. Lilienfeld et sorti en 2008 avec Isabelle Adjani et Denis Podalydès. Page ③

PEINTURE

Phil-Mag vous propose de découvrir le célèbre tableau de Jean Huber. Celui-ci a imaginé un diner totalement improbable des plus grands philosophes de son temps. Page ①①

LITTÉRATURE

La tolérance expliquée à tous de Roger-Pol Droit. En quoi consiste aujourd'hui la tolérance ? Et comment la pratiquer, concrètement, au XXI^e siècle ? Pages ③ & ④

THEATRE

Divers-cités : 14 pièces pour la pratique artistique en 5'55 Pages ④ & ⑤

JEUX Pages ⑤ & ⑥

CAFE-PHILO

Verbatim Pages ⑧



2 Faut-il tolérer l'intolérance ? Tolerancia e Intolerancia

- Mme Herrero, vous nous proposez ce mois-ci de nous interroger sur le thème de l'intolérance. Pourquoi et comment avez-vous choisi le thème ?

J'ai choisi ce thème de l'intolérance car nous sommes parfois témoins au collège de diverses formes d'intolérance. De plus, j'avais des vidéos filmées dans des lieux publics sur ce thème, susceptibles d'intéresser les élèves et de les amener à réfléchir sur certaines situations d'intolérance très difficiles à vivre pour les personnes attaquées.

- Abordez-vous, et surtout comment, la question en classe avec vos élèves ?

Nous sommes partis d'une célèbre émission en Andalousie qui produit des vidéos filmées en caméra cachée. Le but est d'étudier la réaction des personnes dans divers lieux publics face à différentes formes d'intolérance. A partir de ces vidéos, les élèves ont réagi soit par des questionnaires, soit oralement, soit en présentant eux-

mêmes les vidéos aux autres élèves qui ne les avaient pas visionnées. Que ce soit sous forme d'expression orale ou écrite, le but était de faire réagir nos élèves face à des situations d'injustice.

- Vous avez accepté de participer au projet de la Classe Philo. Qu'est-ce qui vous a motivée ?

La possibilité de participer à un projet commun à tous les professeurs de la classe, sorte de fil conducteur pour les élèves. Mais surtout, je pensais depuis un certain temps à ce thème de l'intolérance et la Classe Philo m'a permis d'intégrer ce sujet dans une séquence complète avec en conclusion, une évocation de Voltaire, philosophe des Lumières.

Qu'est-ce que la philosophie pour vous ?

La philosophie c'est apprendre à penser et à raisonner. J'ai donc

choisi Voltaire, pour moi le plus grand philosophe car il a toujours plaidé pour la tolérance et l'égalité et a lutté contre l'injustice et le fanatisme, thèmes d'actualité quelques 300 ans plus tard.

PHIL MAG et la classe Philo vous remercient.





La journée de la jupe



Sonia Bergerac, professeur dans un collège, est au bord de la dépression nerveuse depuis que son mari l'a quittée. Un matin, elle découvre une arme cachée dans le sac d'un élève. Elle s'en empare et, involontairement, tire sur l'un d'entre eux. Paniquée, elle prend la classe en otage...

Le film fait réfléchir sur la tolérance envers les filles qui ne peuvent plus ou pas prétendre à assumer leur condition, leur place dans la société vis-à-vis de garçons de leur classe ou de leur entourage qui les relèguent à une position d'infériorité et d'impureté. On comprend aussi que le professeur qui craque, au départ pour des raisons personnelles, ne peut se résoudre à

continuer de tolérer cette situation d'une Éducation nationale démunie et plus largement d'une société française qui ferme les yeux sur l'intolérable pour acheter la paix sociale au prix de sacrifier ses jeunes filles et ses femmes.



LITTÉRATURE

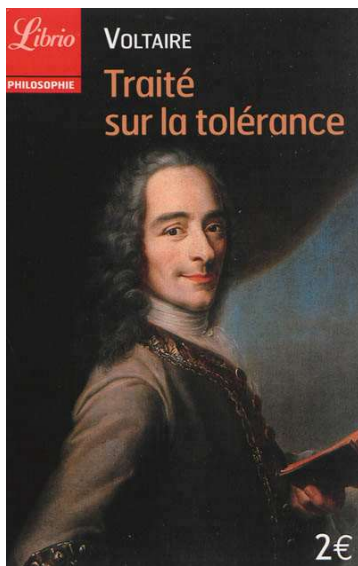
Voltaire, philosophe-père de la tolérance.

Issu du mot latin « *tolerare* » (supporter) tolérer c'est accepter et respecter sans contrainte, sans condescendance, esprit moralisateur, ou paternaliste, les idées, les opinions, les comportements d'autrui que l'on n'approuve pas soi-même. C'est aussi

ne pas chercher à restreindre la liberté des autres en la conditionnant à nos propres valeurs, que ce soit dans le domaine : éthique, social, politique, religieux, philosophique...

Étrangement, le concept n'existe pas dans l'Antiquité mais bien des siècles plus tard, il ne peut laisser de marbre un penseur comme Voltaire. Celui-ci s'est passionné pour plusieurs affaires d'injustice et s'est démené afin que justice soit rendue comme pour l'affaire Calas, pauvre homme condamné injustement par le fanatisme religieux catholique du XVIIIe siècle et qui a inspiré ce célèbre *Traité sur la Tolérance*.

A ce sujet le philosophe contemporain André Comte-Sponville nous rappelle que : « Le vrai n'est pas forcément le bien, et le bien n'est pas forcément le vrai ». Voltaire, lui, avait déjà tout compris : « La discorde est le plus grand mal du genre humain, la tolérance en est le seul remède ».

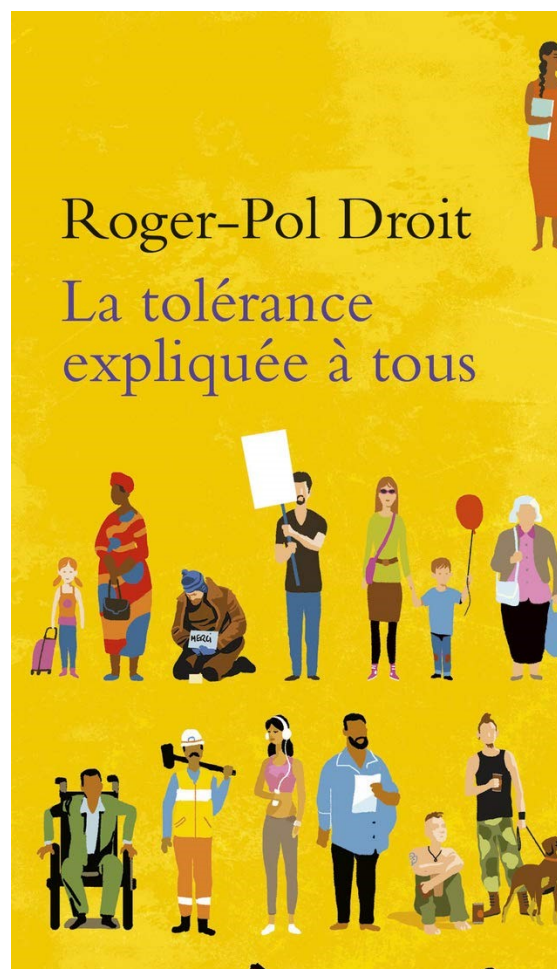




La tolérance expliquée à tous de Roger-Pol Droit

Plus actuel et peut-être plus accessible aux plus jeunes, l'ouvrage permet de répondre à toutes ces questions en apportant des réponses précises. Il met d'abord en lumière les différents sens de la notion (sens faible : absence de sanction, quand, par exemple, le stationnement est « toléré » sur le trottoir ; sens fort : pleine reconnaissance du droit des autres à leurs croyances et opinions), et retrace les grandes étapes de son élaboration de l'Antiquité à nos jours, en passant par la Renaissance, les Lumières et les analyses des penseurs contemporains. Axe principal : comment être à la fois croyant et tolérant, comment concilier la vérité à laquelle j'adhère et celle des autres ? Faut-il être sceptique ou indifférent pour être tolérant ? Mais la tolérance ne concerne pas seulement les religions. Elle engage aussi notre attitude envers les manières de vivre des autres. Surgit ensuite la question des limites de la tolérance et du refus de l'intolérable, car être tolérant, ce n'est jamais tout tolérer. Finalement, il apparaît que la pratique de la tolérance n'a pas pour objectif d'être gentil mais

d'éviter les guerres – entre individus, communautés ou civilisations. Dans le monde d'aujourd'hui, multiculturel et multiconfessionnel, elle est donc vitale. C'est pourquoi l'expliquer à tous est urgent.



THEATRE

Divers-cités : 14 pièces pour la pratique artistique en 5' 55

5 minutes et 55 secondes pour célébrer la diversité et faire un pied de nez à l'intolérance, tel est le défi relevé par onze auteurs qui, les yeux grands ouverts sur le monde, proposent aux adolescents ces quatorze pièces comme autant d'hymnes à la fraternité.

Tantôt mélancoliques ou jubilatoires, absurdes ou graves, ces courts textes pleins d'espoir jouent avec les genres, la langue et les conventions dramatiques pour interroger notre société actuelle.

7

Solitu de Mal-être
équelleS ructi on

Le Harcèlement, si on n'en parle pas, Ça ne s'arrête pas.

Harcèlement :
Attaques ou sollicitations continues dans le but d'épuiser ou de tourmenter la victime.

NON AU HARCELEMENT

LE CYBER HARCELEMENT ISOLE

Sale gros !
Bouffon
Connard

NON AU HARCELEMENT

Le Cyber-Harcèlement

C'EST RAPIDE, LACHE ET FACILE POUR CELUI QUI L'INFLIGE...

...MAIS C'EST LONG, HORRIBLE ET DUR, POUR CELUI QUI L'ENDURE.

NON AU HARCELEMENT

Observer sans dénoncer, c'est harceler !

NON AU HARCELEMENT

Le harcèlement Isole

NON AU HARCELEMENT

LE HARCELEMENT UNE VOIE SANS ISSUE

NON AU HARCELEMENT

Tout est bon dans le cochon !

Mais rien n'est bon dans le harcèlement

NON AU HARCELEMENT

Insultes, mal-être, isolement...

... Pourquoi moi ?
Et Pourquoi eux ?

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS

NON AU HARCELEMENT

#GROSSEPUTE #SALOPE #GROSSEMERDE

Il s sont faibles / elle est forte
Il s harcèlent / elle sauve

NON AU HARCELEMENT

Une partie des productions des élèves de 3^e1 et 3^e2 pour l'EPI sur le Harcèlement. Retrouvez très prochainement l'ensemble des affiches des 3^e 1, 2 et 4 dans la salle du réfectoire.



MAIS QU'EST-CE QUI S'Y EST DIT ?

Tolérance et intolérance

Madame Herrero qui nous proposait le thème lance les échanges en demandant aux participants de définir les notions de tolérance et d'intolérance.

Des élèves se proposent donner leur définition de la tolérance en disant que la tolérance c'est accepter l'inconnu, la différence mais aussi respecter les autres et même d'accepter ce que l'on n'aime pas. Cela consiste également à accepter l'autre et ses différences et dans ses différences.

D'autres s'emparent de la notion d'intolérance et affirment que l'intolérance c'est être stricte, avoir beaucoup de règles, qu'en somme c'est aussi synonyme de rejet.

Une personne rapporte de son côté qu'elle a discuté de cette notion avec sa mère et qu'elle pense que si on tolère ce que font les intolérants alors les intolérants auront le pouvoir, et les gens tolérants ne seront plus tolérés par les intolérants et donc « on sera fichus ».

Mme Lavie qui anime le Café-Philo répond que cette réflexion très intéressante et très en lien avec la philosophie.

Mme Herrero prend la parole pour demander à l'assistance quelles sont les différentes formes d'intolérance que l'on peut rencontrer.

Très rapidement des participants répondent que cela consiste à par exemple se faire insulter, à exprimer un certain racisme ou alors à être contre la différence et plus simplement à être en désaccord. Une personne ajoute qu'il y a plusieurs formes d'intolérance : celle apparentée aux religions mais également au racisme ou encore l'intolérance de l'orientation sexuelle des personnes.

La question à savoir s'il faut tout accepter vient en suivant s'insérer dans la discussion.

Une personne pense que non, il ne faut pas tout accepter, on ne doit pas juger mais pas non plus tout tolérer et qu'il faut faire attention à la façon d'exprimer notre opinion, car elle peut parfois blesser les personnes.

La question est alors posée à l'assistance de savoir pourquoi les gens sont intolérants ?

Quelqu'un prend la parole pour dire que l'intolérance vient souvent du fait de ne pas comprendre l'autre car si l'on comprend les autres, ils nous paraissent moins différents de nous. Cette personne ajoute que l'on peut être intolérant par jalousie tout simplement.

Une autre personne dit qu'elle pense que les gens sont intolérants car ils n'aiment pas forcément les autres.

De son côté, une jeune intervenante dit qu'elle est persuadée que cela peut être en fonction du point de vue des gens en prenant l'exemple des Gilets Jaunes ou encore de ce que l'on peut voir à la télévision.

Les échanges sont à présent recentrés sur le quotidien des élèves avec ce qui peut se passer parfois entre eux.

Tout de suite une voix se fait entendre pour dire qu'au collège les adolescents sont très dur les uns envers les autres et que souvent ils se demandent si l'Autre va « nous tolérer ».

Une jeune fille, à son tour, déclare que les personnes qui ne tolèrent pas la différence sont tout simplement mal dans leur peau. Quelqu'un ajoute que lorsque l'on est soi-même, ça dérange les autres. Certaines personnes veulent plaire aux autres et donc sont

Nous ont fait le plaisir de leur présence :

Mesdames **Herrero** (professeur d'Espagnol) **Grégoire** (professeur de SVT), **Delatouche** (CPE) et **Colmache** (infirmière)

Messieurs **Duclerc** (professeur d'EPS), **Ges** (professeur d'Anglais), **Abboud** (principal), **Bergeras** (principal-adjoint) et **Barria** (professeur d'histoire-géo).

6 sensibles aux remarques et à l'appréciation des autres.

Plus loin dans la salle, un intervenant exprime l'idée que l'on se moque des autres surtout par rapport au physique, au style vestimentaire, à la différence d'attitude mais que l'intolérance de l'autre peut vite mener au harcèlement. Une personne dit que, pour elle, c'est parce que certaines personnes ont peur d'autrui qu'elles se livrent à ce genre de comportement intolérant. Que c'est plus leurs propres faiblesses qui les poussent à agir mal et que certaines personnes cherchent à influencer des gens qui sont à l'opposé de leurs idées et vont les pousser à bout pour les changer afin qu'ils deviennent comme tout le monde, comme eux en fait.

Quelqu'un lui répond que cela ne sert à rien d'être méchant envers des personnes à cause de leur religion ou leurs origines puisque de toute façon, ils ne peuvent pas les changer

Pour un garçon, les intolérants veulent se sentir au-dessus des autres ou alors c'est la jalousie qui les pousse à franchir la limite de l'intolérance.

Une personne approuve en disant que cela pourrait être le cas mais que c'est peut-être aussi une réaction inconsciente de leur part, c'est de la jalousie inconsciente.

Une élève introduit ensuite l'idée que l'intolérance se nourrit des médias et que ces derniers ont une réelle influence sur les gens qui après n'arrivent pas à trouver ce qui est juste.

Certains sont d'accord pour dire que les gens ne sont intolérants qu'envers les plus faibles. Et qu'ils n'ont pas le courage de s'attaquer à certaines personnes.

Sur ce, Mme Herrero leur rétorque que pourtant lorsque l'on est chez soi, derrière un ordinateur et que l'on se rend sur les réseaux sociaux on peut très bien être petit et fragile mais nuire

à quelqu'un de plus fort que nous. L'anonymat procure cette possibilité et que le harcèlement sur les plus faibles n'est pas toujours une donnée certaine. On peut être fragile mais derrière un écran on peut être méchant. Beaucoup approuvent.

Quelqu'un intervient et demande à l'assistance si la peur ne serait pas liée à la méconnaissance de l'autre ou des autres ?

Une voix s'élève pour répondre que l'intolérance vient de la peur de perdre son identité, et que l'autre nous impose son identité à lui. L'homme a peur de l'inconnu et devient méfiant avec ce qu'il ne connaît pas et que cette réaction entraîne parfois la colère.

Une autre question est dès lors posée à l'assistance consistant à savoir pourquoi on se laisse entraîner dans cette méchanceté ? Est-ce que cela serait un effet de groupe ?

Un élève exprime l'idée que les gens insultent les autres pour les rabaisser ou alors pour se sentir meilleur qu'eux, plus forts, plus intelligents.

Une personne prend tout de suite la parole pour répondre que l'effet de groupe donne de la confiance et que pour elle, être intolérant, c'est d'abord envier quelqu'un.

Mais alors la question de savoir comment on peut lutter face ce genre de situation prend la place et la question des solutions qui peuvent être envisagées est lancée à l'assistance ?

Mme Herrero intervient dans les échanges en disant qu'elle trouve que le terme de jalousie n'est pas approprié à ces situations de harcèlement et d'intolérance. Elle cite l'incident ayant eu lieu il y a quelques jours au cours d'un match de football durant lequel l'un des joueurs a été victime de cris de singe vociférés à son encontre.

Elle dit qu'elle ne voit pas où est la jalousie à propos de ce genre de comportement.

Un élève répond, que lui, il trouve qu'il y a un lien car le joueur touche beaucoup d'argent et que des gens sont jaloux de cette situation.

Quelqu'un d'autre rapporte que l'on devrait tous agir et se demander si l'on apprécierait qu'un membre de notre famille vive la même chose ; et que cela nous toucherait sûrement plus et qu'il faut se mettre à la place des gens qui sont victimes de ces comportements.

Une autre voix s'élève à son tour pour dire que pour arrêter le harcèlement, il faut répondre avec humour pour montrer à la personne que cela nous est complètement égal. C'est une sorte de force contre cette personne.

La question suivante portée à l'assistance consiste à demander si l'on peut et doit tolérer une personne intolérante ?

Un élève prend la parole et dit qu'il faudrait comprendre d'où vient l'intolérance de cette personne et essayer de la convaincre de voir les choses autrement.

Un autre lui répond qu'au contraire, il faut être intolérant avec des intolérants car on ne doit pas tolérer l'intolérance au risque de la laisser s'installer plus solidement.

La question se poursuit et interroge l'assistance sur le regard porté sur des dégradations faites au collège par certains élèves. Qu'en est-il de la tolérance alors ?

Une participante déclare qu'elle cherche à essayer de comprendre l'origine de ces actes et qu'il faut essayer de parler avec les personnes qui se livrent à ces actes intolérables de prime abord et que les deux avis évalués permettront d'avoir du positif au final.

Une autre ajoute que pour revenir au cas d'un harcèlement, elle préfère une attitude différente et dit qu'il faut

essayer d'ignorer le harceleur puisque l'ignorance est le meilleur des mépris.

Pour la dernière question du café Philo, il s'agit de savoir si face à l'intolérance en général il faut réagir individuellement ou collectivement.

Très vite plusieurs personnes veulent prendre la parole pour dire qu'à plusieurs on est plus forts, on est plus

écoutés en prenant l'exemple très actuel des manifestations.

Quelqu'un d'autre ajoute en sorte de conclusion que pour devenir plus tolérant il faut être plus ouvert d'esprit et surtout arrêter de juger les autres.

Une élève développe l'idée intéressante de la notion d'unité liée à

la condition humaine et que cette unité comme l'a souvent prouvé l'Histoire est un atout car on a plus de force à plusieurs.

Une dernière personne complète en ajoutant que pour montrer les valeurs de la France, il faudrait faire quelque chose de collectif pour convaincre tous ceux qui sont intolérants face à ces valeurs de penser autrement et plus citoyennement.

A la fin du Café-Philo la conclusion se porte sur le fait qu'il ne faut pas tolérer l'intolérable car alors les conséquences peuvent être très graves et introduit également la notion de responsabilité de chacun voire plus largement l'engagement citoyen.

Un grand merci à tous les participants de ce Café-Philo, ayant ou non pris la parole, des remerciements particuliers à Mme Herrero qui a proposé ce thème à la réflexion des élèves, des remerciements bien entendu aux deux élèves secrétaires sans lesquelles ce verbatim n'existerait pas ainsi qu'à Mme Blairy.



Le Dîner des philosophes,

dit aussi *la Sainte Cène* (vers 1772-1773) est une huile sur toile de Jean Huber, peintre genevois (Suisse), contemporain et ami de Voltaire. L'œuvre est conservée à la *Voltaire Foundation de l'Université d'Oxford*.

Jean Huber, né le 13 février 1721, peintre et silhouettiste était surnommé « Huber-Voltaire » à un moment de sa vie parce qu'il a passé au moins vingt ans près de l'écrivain et philosophe François-Marie Arouet, alias Voltaire, figure emblématique de la France des Lumières.

Effectivement, Huber s'est plu à peindre l'écrivain sous plusieurs facettes, allant du simple portrait jusqu'à l'œuvre bien connue « Le lever de Voltaire », conservée au musée d'Art et d'Histoire de Genève. Huber se fait d'abord connaître comme découpeur de silhouettes et caricaturiste. Il connaît un grand succès à Genève, où il popularise cet art. On connaît de lui de nombreuses découpures de Voltaire, qu'il fréquente régulièrement depuis l'installation du philosophe à Genève, puis à Ferney. Le peintre était aussi un homme d'esprit. Il fréquenta Grimm, Marmontel, Joseph de Maistre, Ferney, Epinay, etc... des amis prestigieux !

La scène du tableau, simple, se déroule dans la salle à manger du château de Ferney, en Auvergne, propriété acquise par Voltaire en 1759 qui avait l'avantage de se trouver près de la frontière avec la Suisse, contrée plus douce au philosophe qui est, à l'époque, interdit de séjour à Versailles

car Louis XV reste fâché des écrits trop subversifs du penseur. Le tableau réunit un nombre important de convives (10) célèbres autour de la table du philosophe (surnommé pour l'occasion « l'aubergiste de l'Europe » car Voltaire n'est plus seulement l'homme le plus célèbre de son époque : il est devenu un mythe. De toute l'Europe, on attend ses publications comme des oracles). Les couleurs de l'œuvre plutôt chaudes, excepté la longue veste de brocart bleu de Voltaire et de quelques-uns des convives, laissent s'exposer des beiges foncés et témoignent de l'ambiance feutrée de la scène. Le rouge de la veste de trois convives oblige à centrer le regard sur Voltaire. Le repas est organisé autour de lui, placé au centre, et qui lève le bras pour indiquer qu'il veut prendre la parole ou la faire prendre à son hôte de marque en la personne de Diderot situé à droite et dont on reconnaît bien le profi car le peintre en démarque la figure des autres convives. Près de Voltaire, à sa droite, le peintre Huber-Voltaire s'est également représenté ainsi que Marmontel. On peut aussi voir d'Alembert, La Harpe, Grimm et à l'extrême gauche très certainement le père Adam. Enfin face à lui, de dos, probablement le grand Condorcet. Au-dessus de la table descend une lampe peut être pour symboliser les Lumières « éclairant » ces grands esprits ?

Mais si l'idée de réunir les grands hommes de son temps est plutôt originale et sympathique de la part du peintre, elle n'en est pas moins



totale­ment fictive. En effet, Diderot n'est jamais venu rendre visite à Voltaire à Ferney. De même, les autres convives s'y sont bien rendus mais à des époques différentes les uns les autres et donc jamais ensemble.

Mais l'œuvre a le mérite de nous permettre d'imaginer tous ces beaux esprits réunis, élite intellectuelle de son temps, qui, poursuivis et sanctionnés constamment par les autorités royales et religieuses de l'époque se retrouveraient tous à la table de Voltaire, pour échanger et débattre autour de leurs idées progressistes et libératrices. Un doux rêve ! pour leurs contemporains plus habitués à

entendre parler d'eux à propos de la censure de leurs œuvres ou bien de leurs exils réguliers quand ce n'est pas à propos de leurs séjours dans les geôles du roi. Une utopie pour nous qui aurions aimé recueillir le compte-rendu de leurs échanges. On se plaît donc à rêver, comme nous le suggère Jean Huber, que l'égalité, la liberté, les Droits de l'Homme et du citoyen... le bel esprit français en somme, auraient pu être glorifiés à ce dîner à Ferney, chez l'un des plus grands d'entre eux, François-Marie Arouet, dit Voltaire pour le bonheur et l'espérance de l'humanité.

PHIL MAG, mensuel édité par la classe philo du collège de Saint-Martin-de-Seignanx
Rédaction 443, Avenue de Gascogne, 40390 Saint-Martin-De-Seignanx Tel 05-59-56-18-80
Comité de rédaction Catherine Lavie.

Participants - Les élèves de la **CLASSE PHILO** : Evan, Elouan, Kim, Tanguy, Zoé, Lucie, Yaëlle, Noah, Clément, Adrien, Gauthier, Thomas, Lucile, Océane, Alicia, Mathéo, Jordan, Alexandre, Kenzo, Florian, Victor, Sofia, Luane, Mathéo

Les enseignants : Chantal Sarrabaïg (SVT), Pierre Duclerc (EPS), Mylène Blairy (Lettres), Gilles Ges (Anglais), Nathalie Herrero (Espagnol), Maïder De Peyrecave (Mathématiques), Catherine Lavie (Histoire-Géographie) et la vie scolaire.

Retrouvez toute l'actualité
de la Classe-Philo sur le
Padlet de la classe philo



LE PHIL MAG



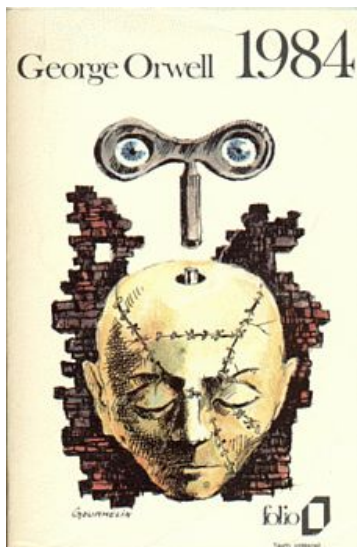
Le mensuel de la Classe Philo

LE CAFÉ PHILO DU MOIS



M. Ges, professeur d'Anglais, nous fait faire un plongeon dans l'univers angoissant mais prenant de la dystopie. Fiction pour certains, réalité pour d'autres, la dystopie n'en finit pas de dérouler pour nous ses formes les plus diverses à travers les nombreuses représentations littéraires, cinématographiques et télévisuelles passées et actuelles. Préoccupation permanente pour certains, plus éloignée pour d'autres, elle a au moins le mérite de nous interroger sur nous-mêmes et le devenir de nos sociétés de plus en plus sous contrôle... Page ②

LITTÉRATURE



1984 de Georges Orwell, Classé en 2005 par le magazine *Time* dans sa liste des 100 meilleurs romans et nouvelles de langue anglaise de 1923 à nos jours, *1984* est toujours l'œuvre de référence de la dystopie. Pages ③ et ④

PEINTURE



La diseuse de bonne aventure de Georges de La Tour vers 1635. Pages ①③ à ①④

RADIO

Lorsque Jean-Noël Jeanneney se penche sur l'œuvre de Georges Orwell dans son émission hebdomadaire *Concordance des Temps* c'est assurément une approche enrichissante. Page ⑥

JEUX Retrouvez le jeu des 7 erreurs, et bien sûr le chat Mascotte ! Pages ⑤ & ⑥

CAFE-PHILO

Verbatim Pages ⑨ à ⑩



CINÉMA

Passé inaperçu à sa sortie, en 2002, *Equilibrium* est un film américain de science-fiction de Kurt Wimmer qui réunit plusieurs références de l'univers de la dystopie. Page ⑤



SÉRIE

The Handmaid's Tale, *la Servante écarlate* en français, a le vent en poupe sur NetFlix et remet au goût du jour l'univers dystopique du roman de Margaret Atwood . Page ①⑤



2

En ce mois de mai, c'est M. Ges, professeur d'Anglais au collège, qui nous propose de nous interroger sur le thème philosophique de la dystopie qui est un beau sujet pour notre Café-Philo. Il nous a fait l'amitié de se livrer à l'interview mensuelle du Phil-Mag.

LE CAFE-PHILO DU MOIS Fiction or reality ? A quoi sert la dystopie ?

- M. Ges, vous nous proposez ce mois-ci de nous interroger sur le thème de la dystopie, pourquoi et comment avez-vous choisi le thème ?

Quand Mme Lavie m'a proposé de participer à la classe Philo, je n'avais aucune idée de thème à proposer. C'est Mme Lavie qui m'a suggéré ce thème et j'ai trouvé que c'était une bonne idée pour plusieurs raisons : « Dystopia » est un mot qui a été inventé par un Anglais, c'est un genre littéraire très développé dans la littérature anglo-saxonne et américaine (« 1984 » de George Orwell, « Le Meilleur Des Mondes » d'Aldous Huxley) et de nombreux romans qui traitent de la dystopie ont été adaptés sous forme de films ou de séries télévisées (Divergente, Hunger Games, Labyrinthe, ...). Ces romans, films et séries mettent souvent en scène un ou plusieurs personnages, souvent jeunes, qui vivent dans un monde futuriste et qui se rebellent contre l'ordre établi dans une société qui impose des lois oppressantes. Les adolescents sont nombreux à apprécier ce genre de fictions sans savoir qu'elles traitent de la dystopie et qu'elles dénoncent ou nous mettent en

garde contre certains faits qui se déroulent dans nos sociétés.

Il me semble que nous vivons un grand paradoxe : alors que l'homme a toujours été épris de liberté, il évolue dans un monde où ses libertés sont menacées avec l'importance de plus en plus massive qu'occupent la technologie, l'informatique et le numérique dans nos vie. Je pense à nos données personnelles, aux « fake news », à la domination commerciale de grandes multinationales comme Google, Amazon, Facebook ou Apple mais aussi à l'écart économique et technologique qui se creuse entre certaines populations à l'échelle de la planète... Il n'est pas facile de prendre conscience qu'il est important d'être un citoyen éveillé pour comprendre le monde dans lequel nous vivons et ce qu'il pourrait devenir dans un futur plus ou moins proche.





- Comment abordez-vous la question en classe avec vos élèves ?

Nous avons commencé par étudier des affiches de films comme *Divergente* et *Hunger Games* pour aborder le thème, écouté l'extrait d'une conférence sur la dystopie qui les a amenés à identifier ses caractéristiques en tant que genre littéraire et nous avons travaillé sur la bande-annonce du film *Equilibrium*. Il nous reste à étudier l'extrait d'un roman américain (*Matched* d'Ally Condie) pour faire le lien entre ce que dénonce l'auteur dans la société « dystopienne » dans laquelle se passe cette histoire et le lien qui existe entre cette fiction et la réalité.

- Vous avez accepté de participer au projet de la Classe Philo. Qu'est-ce qui vous a motivé ?

Je me suis dit que c'était un challenge et l'idée du café-philo mensuel comme lieu d'échanges entre élèves autour d'un thème différent étudié dans une des matières m'a intéressé. S'exprimer

en public, écouter et se faire entendre n'est pas un exercice facile.

- Qu'est-ce que la philosophie pour vous ?

C'est une façon de penser, de réfléchir, de percevoir le monde. C'est également le fruit d'une variété de réflexions menées depuis l'Antiquité par une variété de penseurs qui peut nous aider à nous interroger sur le monde ou à répondre à des interrogations sur celui-ci. Nous sommes libres de choisir la ou les idées qui nous permettent de réfléchir, d'analyser, d'interroger le monde à n'importe quelle étape de notre vie. Nous sommes alors dans un monde éloigné de la consommation et de l'information.

PHIL MAG et la classe Philo vous remercient.

LITTÉRATURE

1984 de Georges Orwell,

publié en 1949, œuvre référence du roman d'anticipation et de la dystopie (en 2005, le magazine *Time* a d'ailleurs classé *1984* dans sa liste des 100 meilleurs romans et nouvelles de langue anglaise de 1923 à nos jours) décrit une Grande-Bretagne trente ans après une guerre nucléaire entre l'Est et l'Ouest censée avoir eu lieu dans les années 1950 et où s'est instauré un régime de type totalitaire fortement inspiré à la fois du stalinisme et de certains éléments du nazisme. La liberté d'expression n'existe plus, toutes les pensées sont minutieusement surveillées, et d'immenses affiches sont placardées dans les rues, indiquant à tous que « Big Brother vous regarde » (*Big Brother is watching you*). Le livre a fait le tour du monde et reste la référence de l'univers dystopique. A lire et à méditer sans modération ...



"Le langage politique est fait pour que les mensonges paraissent vrais et les meurtres respectables"

- George Orwell



L'Utopie ou les fictions subversives d'Anne Staquet

Avec Anne Staquet dans son ouvrage, faisons le point sur utopie et dystopie.

Selon cette universitaire, le propre de la dystopie, c'est le lien qui existe entre le monde qu'elle présente et les régimes totalitaires. « Celui qui a le contrôle du passé, a le contrôle sur le présent » *1984* Georges Orwell. Dans cette perspective, les régimes totalitaires rêvent de détruire le passé et donc effacer la mémoire et à plus ou moins long terme l'individu. Anne Staquet prend l'exemple de la cigarette : Lors d'une exposition dans un grand musée connu internationalement, on a effacé la cigarette de J.P. Sartre et aussi celle de J. Chirac. Dans quel but ? Sous prétexte de santé publique, on a voulu faire croire qu'autrefois, on ne fumait pas. Pourquoi cette mesure pose-t-elle un problème ? Tout simplement car de cette façon, on réécrit notre Histoire pour imposer à l'individu une vision commune, une pensée unique. Progressivement, on amène une doxa qui devient une seule manière de concevoir le passé.

Par la suite, selon l'auteure, s'opère une sorte de glissement entre « tu dois » et « tu es ». La loi est supprimée au profit d'une réforme de la pensée. On sait ce qu'il ne faut pas faire mais rien ne dit ce qu'il faut faire. La loi n'est plus pensée en tant que loi mais en tant que justesse, conformité à un modèle.

Son essai se poursuit sur la distinction entre utopie et dystopie.

Pour elle, utopie et dystopie partent toutes deux d'une critique de notre société et mettent en lumière un point

particulier posant problème en l'amplifiant.

Cependant, dans la dystopie, on prend appui sur la peur, sur ce qui inquiète en matière de progrès, de changement, en cela la dystopie joue sur les craintes liées au changement dans le futur. Par ailleurs, elle en fait la base du système politique qu'elle décrit. Dans le *Meilleur des Mondes* de Huxley, la peur est liée aux découvertes de la génétique, dans *1984*, c'est le contrôle de l'individu par Big Brother. Elle poursuit en disant que le message délivré est « surtout, ne faisons rien, conservons ce que nous maîtrisons et méfions-nous du progrès. »

En revanche, l'utopie est plus à définir comme une réponse à nos craintes, à nos peurs. Si le genre utopique prend sa source dans nos angoisses et sur le terreau de nos peurs, elle imagine des solutions qu'elle n'impose jamais.

« L'utopie n'est pas normative ». Elle souhaite changer le monde extérieur mais propose une autre manière de vivre suffisamment fantaisiste pour ne pas tomber dans ce qu'elle dénonce en creux, le diktat du bonheur. A. Staquet précise d'ailleurs que dans *Utopia* de T. More, sorte de texte utopique fondateur, le porte-voix du nouveau monde est une sorte de personnage bien trop farfelu pour être crédible qui répond au curieux patronyme de Hythloday (du grec hythlos « bavardages ou non-sens » et diaios « adroit »), quelqu'un qui serait habile à dire des non-sens en quelque sorte...cet oxymore ne peut, à l'évidence, susciter la moindre adhésion !

**« Ce n'est pas nous qui regardons
la télé, mais c'est la télé qui nous
regarde »
Coluche**

Mylène Blairy, Mai 2019



Equilibrium de Kurt Wimmer

Dans la ville de Libria en 2070, après une apocalypse nucléaire, les rescapés atterrés par cette horreur démente cherchent à développer un remède à l'inhumanité. C'est sa faculté à ressentir, désirer et plus loin haïr qui conduirait l'homme à détruire autrui et lui-même. Pour éradiquer cette possibilité, un remède est trouvé : le Prozium substance puissante qui neutralise les sentiments empêchant la colère et autres pulsions destructrices. Les soldats de l'ordre, les ecclésiastes,

Si le film est plutôt un « navet » cinématographique, il présente néanmoins très bien l'univers de la dystopie avec tout ce qu'elle engendre de négatif et de périlleux pour l'homme. Le gris des intérieurs et des extérieurs reflète la morosité des esprits et le manque d'espoir de cette humanité atone face à tout ce qui faisait sa spécificité. En perte d'émotions, les habitants de Libria sont devenus des robots obéissants au Père qui ordonne les pires



sont alors chargés d'éradiquer les « déviants » ceux qui refusent de prendre le Prozium. Dans cette chasse aux opposants, le meilleur d'entre eux (Christian Bale, futur Batman) casse accidentellement son ampoule et ne peut donc pas s'administrer sa dose journalière. Très rapidement, il est assailli par des sentiments qui le poussent à entamer une révolte contre le système. Commence alors pour lui une spirale de violence.

cheminements. C'est sur l'acteur principal, Christian Bale, pas encore connu mais déjà charismatique que repose l'action et les fondements du film. Le film a également le grand mérite de mélanger plusieurs exemples de dystopie. On se trouve propulsés dans plusieurs films à la fois avec des clins d'œil marqués à 1984, au *Meilleur des Mondes*, à *Metropolis* ou encore *Fahrenheit 451*. On finit donc par trouver du style à un film qui n'en n'a pas.



9

France Culture " 1984" : la littérature prophétique

« *A force d'écrire des choses horribles, les choses horribles finissent par arriver* » Michel Simon dans le film *Drôle de drame* de Marcel Carné en 1937.

Quand Jean-Noël Jeanneney se mêle de littérature dystopique, l'intelligence est forcément au rendez-vous. Dans cette émission, il nous propulse au cœur d'un monde qui fait froid dans le dos mais qui



nous oblige à réfléchir sur la littérature prophétique puisqu'elle nous interpelle et nous interroge sur le monde de demain qui commence... aujourd'hui.

Son invité est **Patrick Boucheron**, professeur au collège de France « *La littérature prévient les dangers, oui, mais au sens où elle alerte sur une catastrophe qui, précisément, parce qu'on en a été alerté, ne vient jamais comme on l'avait imaginé* ».

JEUX JEUX

JEUX

Les 7 erreurs

Ces dessins semblent identiques mais pourtant le 2^e comporte 7 erreurs. A toi de les retrouver.



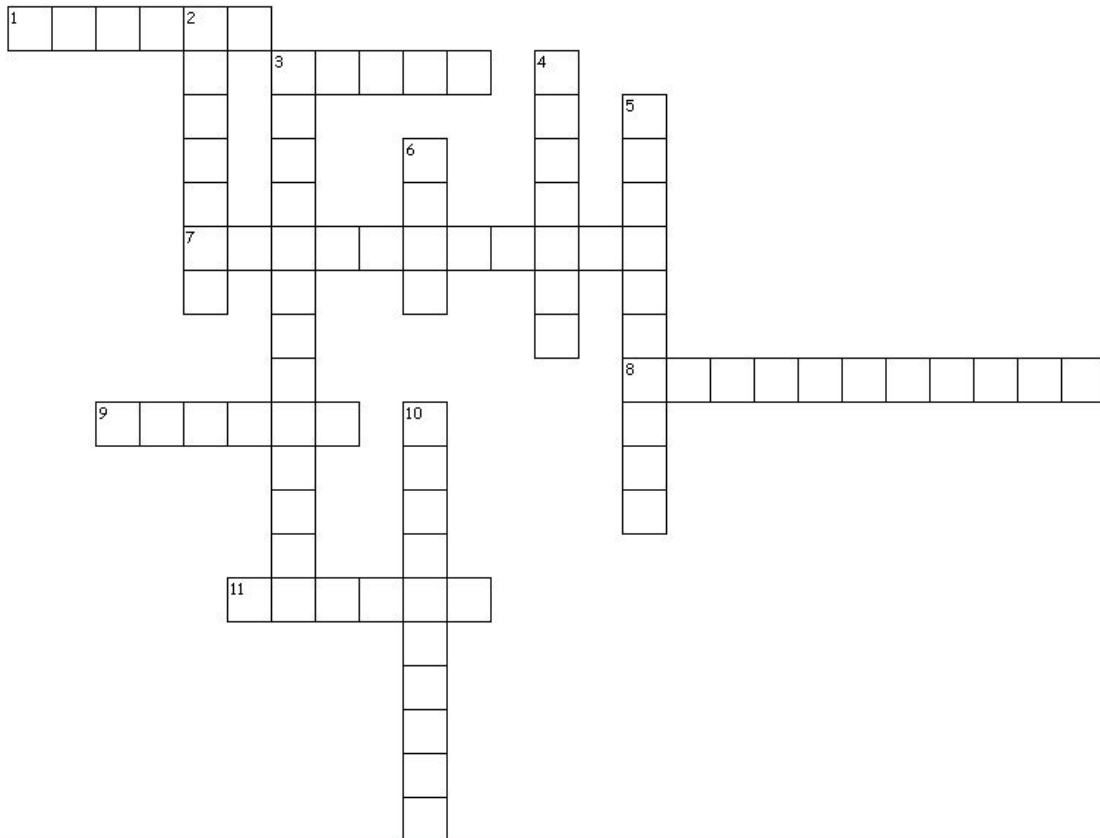
Mais oùùùù est-elle donc ?

Mais où est donc cachée Mascotte, le chat du Phil-Mag.

Aux dernières nouvelles, elle guette les oiseaux ...



Mots croisés



Horizontal

1. écrivain de la dystopie
3. permet de lutter contre la dystopie
7. ce système défend la dystopie ou l'utopie
8. film mélangeant plusieurs formes de dystopie
9. écrivain du meilleur des mondes
11. écrivaine de la dystopie

Vertical

2. La dystopie en prive souvent les gens
3. La dystopie nous en donne un
4. médicament servant à oublier le passé dans le film Equilibrium
5. film récent sur la dystopie
6. couleur de la dystopie
10. cité de la dystopie

Romans et dystopie

Voici des romans et des nouvelles, devenus des classiques du genre dystopique, dépeignant une société imaginaire organisée de telle façon qu'elle empêche ses membres d'atteindre le bonheur.

Titres et auteurs ont été séparés. Retrouvez le titre et son auteur.



- 1984 (1949) ○
- Fahrenheit 451* (1953) ○
- La Grève (Atlas Shrugged, 1957)* ○
- La Guerre des salamandres* (1936) ○
- La Kallocaïne* (1940) ○
- La Planète des singes* (1963) ○
- La Servante écarlate* (1985) ○
- Le Meilleur des mondes* ○
- Le Passeur* (1993) ○
- Limbo* (1952) ○
- L'invasion sans pareille* (1910) ○
- Nous autres* (1920) ○
- Ravage* (1943) ○
- Un bonheur insoutenable* (1970) ○
- d'Aldous Huxley
- de Ayn Rand
- de Bernard Wolfe
- de George Orwell
- de Ievgueni Zamiatine
- de Ira Levin
- de Jack London
- de Karel Čapek
- de Karin Boye
- de Lois Lowry
- de Margaret Atwood
- de Pierre Boulle
- de Ray Bradbury
- de René Barjavel

Le jeu des prénoms

Retrouve les prénoms d'élèves du collège.

A Z L

L N I V L E M U L

N A L L A E S Y L E A M Z

I M A N O L N M O N O S S I L A I

F C W P V E R A N N E H A I D U A L C

N I Q U E N T I N C O R E N T I N J O A O

O W T X T H O P H I L E E T H I B A U L T

L O G U I L L A U M E M A R C L N Y L T I A C

I H I N T Z A P O L L I N E N N A U O L E Q K

E F J E A N R O B E R T R A K S O T A H I W E N N

N M A T H I A S C L E M E N C E E D N A L L E V V

I Y W Ç A L Y S S I A G E X A N R E I H T U A G I

E O A A M M E T S I T P A B A N U L D M E D E R I C K

C T S P Y H E L O I S E L O C A S S A N D R A Y H T F

I N D A H G E L O A N N E V O Z A C C H A R I E M O U

A N R S I E D L I H T A M N P F N M S M X N T L R

N I T N E L A V C T O P I E G H A A A T I E A H G

F L H E A J O Z A H L M A A T H E I T D A S L U O

P U I N U Q M N S A O B U O T L L N H S C C A

A R T I S K I E J L R U N R O E A I I A A Y E

M S R T A W N N I E L N U I M I U E M N L

Z A B I W E O E E P Ç O A A A O L I D L Y

B A N B T L S A M A N T H A N L U E Q

S E C L A H A I Z E K T W L E A J

E M C E L E S T I N E I M

L U C I L L E F W

L E A

6 MAIS QU'EST-CE QUI S'Y EST DIT ?

M. Ges lance le sujet en demandant aux élèves de définir les termes d'utopie et de dystopie rappelant que la dystopie nous touche tous et que l'on la retrouve dans les médias, les films, la télévision ...

Il explique aussi que par son étymologie, le mot dystopie vient du grec « topos » qui signifie *le lieu* et de l'anglais « utopia » mais avec « dys » qui amène la négation et signifie *qui ne fonctionne pas*. Donc dystopie est un lieu où ça ne fonctionne pas.

Des élèves répondent alors que l'utopie, c'est un système dans lequel les gens disent tout ce qu'ils ont envie de dire, ils sont apaisés, ils vivent dans un monde idéal. C'est ce qu'il y a de bien dans la société, un monde où l'on a le droit de penser, de vivre. Un monde où l'on n'a que du bonheur. Elle représente le meilleur des mondes, les gens veulent y aller ou y rester alors que dans une dystopie, c'est un monde où la société est oppressé les gens sont malheureux, et veulent quitter ce monde.

Elle se passe souvent après une apocalypse comme une révolution ou bien une guerre. La première conséquence d'une apocalypse est la destruction d'une ville. Comme on ne veut pas recommencer les erreurs qui ont mené à cette catastrophe, on crée un monde plus oppressant plus strict pour ne pas que cela « déborde ». Tout y

est contrôlé à partir des médias. La liberté

d'expression

les droits, la liberté, tous sont supprimés. Les personnes qui vivent dans cette société ont envie de partir et de la quitter pour aller vers une société meilleure. Les gens ont envie de s'enfuir alors que dans une utopie les gens souhaitent rester.

M. Ges demande alors à l'assistance si quelqu'un a déjà étudié ou lu quelque chose sur la dystopie.

Un élève dit qu'il connaît le film *Bienvenue à Gataka* décrivant un monde dans lequel les gens sont contrôlés, ils doivent laisser leur ADN à chaque entrée dans Gataka et que dans ce genre de film souvent les citoyens trouvent normal de commettre des meurtres ou des vols : c'est chacun pour soi.

Un autre élève rapporte qu'il a vu le film *Seven Sister* qui se déroule dans un monde futuriste où tout est contrôlé et dans lequel il y a une surpopulation et où les gens sont donc restreints à avoir un seul enfant. Mais un couple met au monde 7 jumelles et essaie de les cacher et de vivre comme ils peuvent.

Nous ont fait le plaisir de leur présence :
Mesdames Blairy, De Peyrecave,
Fariscot-Lebreton et Feltz.



Fear the Walking Dead : Radioactifs (5.02)

M. Ges évoque à présent la série *The Walking Dead* dans laquelle les survivants font face à des morts-vivants ou encore *Hunger Games* et *Divergente*. Beaucoup d'élèves réagissent car ils ont connaissance de ces films.

Quelqu'un dit alors que l'on ne saurait pas comment réagir si ça arrivait mais que dans ces films, les personnages essayent de quitter la société où ils se trouvent et souvent ils finissent par gagner et aller vers un monde meilleur.

M. Ges rappelle aussi qu'il faut faire la différence entre films de science fiction et dystopie et il demande à l'assistance si elle perçoit aujourd'hui un signe attestant que l'on se dirige vers une société de dystopie.

Une élève, en référence au film *Seven Sister*, expose le fait qu'en Chine il n'y a encore pas longtemps les habitants n'avaient le droit qu'à un enfant par famille à cause de la surpopulation.

Une personne demande la parole pour ajouter qu'en Irak la guerre fait fuir les gens, ils fuient la dystopie du régime.

Une autre donne l'exemple, plus près de nous, de l'usage technologique quotidien des téléphones et des ordinateurs qui montre que nous pouvons être contrôlés par le biais des caméras et des identifiants qui font qu'avec le système de géolocalisation on peut nous reconnaître et tomber dans une dystopie.

Quelqu'un d'autre prend l'exemple de la Corée du Nord qui est une société dictatoriale donc stricte et très oppressante et que c'est à nous de faire attention de ne pas tomber dans ce genre de société.

Une élève demande si l'on peut considérer la Seconde Guerre mondiale comme une dystopie ? Mme Lavie, présente, lui répond que non

mais qu'elle a pour cause (entre autres) des régimes totalitaires et en a produit d'autres après la fin du conflit. L'univers dystopique est une fiction qui s'inspire de régimes totalitaires bien réels eux et qu'après la Seconde Guerre mondiale, plusieurs œuvres de dystopie ont émergé comme par exemple *1984*, l'œuvre de Georges Orwell qui aujourd'hui fait référence et qu'il a écrite en 1949.

M. Ges souligne le fait que certainement les films nous préviennent pour une future dystopie et demande à tous ce que leurs auteurs veulent montrer à travers ces scénarios ?

Une élève dit que, de son point de vue, ce sont des films préventifs. Ils nous informent, nous préviennent pour ne pas que l'on fasse cette erreur et qu'il faut être vigilants. Ces univers que décrit la dystopie nous montrent des univers totalitaires et qui pourraient être notre futur. Il faut faire des choix intelligents afin que notre société actuelle ne dérive pas vers eux.

M. Ges rebondit en demandant si les personnes présentes ne pensaient pas qu'une partie d'entre-elles ne

Handwritten mathematical notes and diagrams. The notes include:

- Top right: $\nabla \cdot E = 0$, $\nabla \times E = -\frac{\partial H}{\partial t}$, $\nabla \cdot H = 0$, $\nabla \times H = \frac{\partial E}{\partial t}$
- Top center: $f(\omega) = \int_{-\infty}^{\infty} f(x) e^{-2\pi i x \omega} dx \frac{d}{d\omega}$
- Middle left: $\rho \left(\frac{\partial v}{\partial t} + v \cdot \nabla v \right) = -\nabla p + \nabla \cdot T + f$
- Middle center: $H = -\sum p(\omega) \ln p(\omega)$
- Middle right: $\frac{1}{2} G^2 S^2 \frac{\partial^2 V}{\partial S^2} + r S \frac{\partial V}{\partial S} + \frac{\partial V}{\partial t}$
- Bottom left: $TC(Q, q_i, m_i) = \sum_{i=1}^n \left[\frac{D_i}{m_i} \dots \right]$
- Bottom center: A blue Facebook logo.
- Bottom right: $\frac{q_i H_i v}{2} \left(m_i \left(1 - \frac{D_i}{P_i} \right) - 1 + 2 \frac{D_i}{P_i} \right) +$
- Bottom right (matrix): $\begin{bmatrix} \frac{d \Delta p(s, \phi)}{d \phi} \\ \frac{d \Delta M(s, \phi)}{d \phi} \end{bmatrix} = \begin{bmatrix} \beta & -\beta \\ -\beta & 0 \end{bmatrix} \begin{bmatrix} \Delta p(s, \phi) \\ \Delta M(s, \phi) \end{bmatrix}$
- Bottom right (integral): $\int_{-\infty}^{\infty} \frac{\pi^2}{4t} + (q_2)^2$

participaient pas à ce monde dystopique notamment par l'exemple de l'usage qu'elles font des réseaux sociaux.

Quelqu'un annonce qu'il pense qu'ils peuvent être positifs comme négatifs et

11

que si l'on prend l'exemple des téléphones ou des ordinateurs on peut être très facilement contrôlés à partir des recherches que nous faisons qui permettent de connaître nos goûts et que c'est plutôt assez malsain.

Une autre personne parle du fait qu'utiliser les réseaux sociaux ce n'est pas réellement grave et qu'elle ne pense pas que cela dérive un jour vers une dystopie mais qu'il faut quand même faire attention à ce que l'on y publie.

D'autres voix s'élèvent pour dire que pour elles, cela peut aller vers un monde dystopique en prenant l'exemple des photos pouvant porter préjudice à la personne qui les publie notamment dans la recherche d'un emploi car certains patrons se rendent sur FaceBook pour obtenir des renseignements complémentaires sur la personne qu'ils vont embaucher.

Pour d'autres encore, les réseaux sociaux contiennent des programmes qui sont conçus pour nous proposer des contenus qui nous concernent. En allant sur ces réseaux, on donne des informations sur nous sans faire trop attention et les ordinateurs cherchent ensuite à nous influencer en ne nous proposant que des sujets qui nous ressemblent. C'est sclérosant, on ne peut plus rien découvrir de l'extérieur, d'étranger à nous-mêmes et de ce qui diffère de nous.

Une jeune fille dit que d'un côté c'est peut être une bonne chose car on n'a pas besoin de beaucoup rechercher afin de trouver quelque chose qui nous plaît mais cela reste perturbant quand même que des personnes cherchent pour nous ce que l'on aime.

Une dernière personne ajoute que ce sont des programmes qui font des profils et qui enregistrent les données nous concernant pour nous proposer ensuite le contenu que l'on cherche habituellement.

M. Ges demande à l'assistance si quelqu'un parmi elle aurait déjà vu un film ou lu un livre dans lequel l'informatique prend le dessus.

L'un des participants dit que oui et que dans le livre auquel il pense toutes les personnes sont remplacées par des robots surtout les enfants à l'école où leurs professeurs les transforment en sorte de robots obéissants. Il termine en disant qu'à travers les robots, c'est la pensée des humains qui disparaît.

M. Ges ensuite pose la question finale consistant à savoir si l'utopie est un monde idéal à long terme ?

Quelqu'un répond qu'à force cela devient énervant car il n'y a pas de rebondissements et que c'est une société maussade, qu'en fin de compte, l'utopie est une forme de dystopie.

Une dernière personne exprime le fait que, pour elle, le bonheur est subjectif et que peut-être la dystopie est une utopie qui a dégénéré.

Les échanges se terminent par conséquent sur l'idée que si l'on fait de mauvais choix on risque de se diriger vers un futur où l'on perdrait le contrôle et qui deviendrait alors dystopique. Ainsi, les œuvres traitant de la dystopie joueraient pour nous tous le rôle de signal d'alerte face à une société qui cherche à nous contrôler de plus en plus et à restreindre nos libertés.

Un grand merci à M. Ges qui a proposé le thème et animé le café-philos ainsi qu'à toutes les personnes présentes et à nos deux secrétaires Zoé et Sofia sans qui ce compte-rendu n'existerait pas.



La réécriture de l'Histoire à partir de la modification d'un événement du passé. Que serait notre société et notre géopolitique si la Seconde Guerre Mondiale avait été remportée par l'Allemagne, le Japon et l'Italie ?

12

Une année philosophique particulière. Merci à toutes et à tous pour votre participation au projet...

CAFÉ PHILO
au Collège François Truffaut
Pour écouter, pour discuter, pour échanger

Quels choix pour la procréation* ?
* Donner la vie à un enfant

Ouvert à tous de la 6^e à la 3^e & à tous les adultes du collège

Mardi 16 octobre 11h35

Les cafés philo ont lieu tous les mois en salle de réunion - Cr 11 Philo - édition 2018-2019

CAFÉ PHILO
au Collège François Truffaut
Pour écouter, pour discuter, pour échanger

QUEL EST LE RÔLE DE LA PHOTOGRAPHIE ?

Ouvert à tous de la 6^e à la 3^e & à tous les adultes du collège

MARDI 18 DÉCEMBRE
Rendez-vous dans la grande salle de permanence

Les cafés philo ont lieu tous les mois en salle de réunion - Cr 11 Philo - édition 2018-2019

CAFÉ PHILO
au Collège François Truffaut
Pour écouter, pour discuter, pour échanger

JE COURS, DONC JE SUIS
ET VOUS, QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Ouvert à tous de la 6^e à la 3^e & à tous les adultes du collège

MARDI 20 NOVEMBRE 11H35

Les cafés philo ont lieu tous les mois en salle de réunion - Cr 11 Philo - édition 2018-2019

CAFÉ PHILO
au Collège François Truffaut
Pour écouter, pour discuter, pour échanger

Y-A-T-IL DES GUERRES JUSTES ?
Hier et aujourd'hui

Ouvert à tous de la 6^e à la 3^e & à tous les adultes du collège

Lundi 24 septembre

Les cafés philo ont lieu tous les mois en salle de réunion - Cr 11 Philo - édition 2018-2019

CAFÉ PHILO
au Collège François Truffaut
Pour écouter, pour discuter, pour échanger

1+1=3

Est-ce que réunir c'est "rater en mieux" ?

Ouvert à tous de la 6^e à la 3^e & à tous les adultes du collège

Mardi 22 janvier 11h35

Les cafés philo ont lieu tous les mois en salle de réunion - Cr 11 Philo - édition 2018-2019

CAFÉ PHILO
au Collège François Truffaut
Pour écouter, pour discuter, pour échanger

QUEL MONDE AVEC LES ROBOTS ?

Ouvert à tous de la 6^e à la 3^e & à tous les adultes du collège

MARDI 19 MARS 11H35

Les cafés philo ont lieu tous les mois en salle de réunion - Cr 11 Philo - édition 2018-2019

CAFÉ PHILO
au Collège François Truffaut
Pour écouter, pour discuter, pour échanger

Tolerancia e Intolerancia
Faut-il tolérer l'intolérance ?

Ouvert à tous de la 6^e à la 3^e & à tous les adultes du collège

Mardi 9 avril 11h35

Les cafés philo ont lieu tous les mois en salle de réunion - Cr 11 Philo - édition 2018-2019

CAFÉ PHILO
au Collège François Truffaut
Pour écouter, pour discuter, pour échanger

FICTION OR REALITY

DYSTOPIA

A QUOI SERT LA DYSTOPIE ?

Mardi 21 mai 11h35

Les cafés philo ont lieu tous les mois en salle de réunion - Cr 11 Philo - édition 2018-2019

CAFÉ PHILO
au Collège François Truffaut
Pour écouter, pour discuter, pour échanger

... à la rentrée prochaine

Ouvert à tous de la 6^e à la 3^e & à tous les adultes du collège

Les cafés philo ont lieu tous les mois en salle de réunion - Cr 11 Philo - édition 2018-2019

13

La diseuse de bonne aventure

La diseuse de bonne aventure de Georges de La Tour vers 1635 est une huile sur toile de 102 x 123 cm conservé au Metropolitan Museum de New York.

Chef-d'œuvre de la peinture française, *La diseuse de bonne aventure* est attribuée au peintre lorrain Georges de La Tour (1593-1652), fut acquise par le Metropolitan Museum pour une somme colossale en 1960 et déclencha une vive émotion en France qui vécut cette acquisition comme une perte mémorable pour notre patrimoine culturel. Aujourd'hui encore, on ne sait toujours pas comment ce fleuron français a pu obtenir un visa d'exportation du conservateur du Louvre. André Malraux, ministre des Affaires culturelles, lui-même, eut du mal à justifier cette décision et à prendre la défense du musée du Louvre devant le Parlement.

Ce tableau est jusque-là très peu connu et sa découverte reste un mystère. En 1942, un prisonnier de guerre français tombe sur une monographie de De La Tour qui lui rappelle un tableau vu au château de son oncle. Une fois la guerre terminée, il fait examiner ce tableau et il s'avère être un authentique De La Tour. Il en informe le Louvre qui cherche à en faire aussitôt l'acquisition mais qui va être « doublé » par le fameux marchand d'art Wildenstein qui en 1949 le ravit au musée. Ce dernier le conserve une dizaine d'année avant de le revendre au Metropolitan Museum « à la barbe » du Louvre.

Le tableau représente une scène friponne se déroulant au XVIIe siècle. Quatre voleuses émérites détroussent un jeune



homme naïf. L'attention de celui-ci est porté vers la vieille dame alors que l'une des jeunes filles, très habile de ses mains, lui ôte sa bourse, qu'une autre cherche à faire disparaître en ouvrant sa main et que la dernière sectionne la chaîne à laquelle est attachée la médaille d'or du jeune homme.

En haut à droite figure la signature G. de La Tour enrichie de l'inscription *fecit luneuilla Lothar* qui indique qu'il s'agit bien d'une œuvre du maître qui passe alors son temps à Lunéville en Lorraine. De l'artiste, nous sont connus environ une trentaine de tableaux d'ailleurs plus des scènes nocturnes éclairées à la chandelle. Ici, il ne précise aucunement le lieu de l'action.

Le jeune homme, vêtu d'un riche pourpoint militaire en cuir semble être un jouvenceau. Peut-être que la vieille femme en plus de dire la bonne aventure joue également le rôle d'entremetteuse entre lui et les jeunes femmes à la chevelure noire et à la peau brune derrière lui et qui désigneraient alors des bohémiennes. Les visages des protagonistes du

Le tableau reflète la concentration. D'un côté, prédire l'avenir et voler les gens sont des activités excessivement dangereuses à l'époque. En effet, au XVIII^e siècle, l'on coupait les oreilles aux voleurs de montre puis on les marquait au fer rouge quand on ne les pendait ou écartelait pas. Les bohémiennes ici risquent gros au minimum d'être fouettées en public et bannies de la ville. De son côté, le jeune homme prend lui le risque de l'excommunication ou pour le moins une bonne correction de son précepteur.

Une pièce d'or brille dans la main marquée de lignes profondes de la vieille femme. Rémunération de son art et à la fois indispensable accessoire pour dire l'avenir puisqu'au préalable elle trace avec la pièce le signe de croix sur la main blanche et douce que le jeune homme lui tend avec confiance.

Dans les rites gitans, ce geste est censé porter chance à celui qui le reçoit. Cette pièce, tout comme la bourse et la médaille devra ensuite être partagée avec

le clan. La vieille ne cesse d'observer sa victime du coin de l'œil.

L'œuvre exprime la tension qui naît du contraste entre une tranquillité feinte et une activité secrète, entre la naïveté et la ruse et entre la fraîcheur des jeunes bohémiennes et la vieille aux traits burinés.

Les étoffes brillantes et les somptueux vêtements et bijoux en or étincelant dans la lumière ne détournent pas l'attention sur les protagonistes dont les regards aiguisent la tension voulue par l'artiste.

Ainsi, le peintre semble vouloir mettre en garde son contemporain contre la méchanceté du monde dans lequel l'égoïsme, la tromperie et l'avidité règnent sur les hommes. Une belle leçon à méditer étrangement encore actuelle.



15

La Servante écarlate, série TV de 2017 de Bruce Miller en 3 saisons de 36 épisodes de 60 min classé en Drame et Science-fiction dystopique avec Elisabeth Moss, Joseph Fiennes, Yvonne Strahovski. La série est tirée du roman de Margaret Atwood *The Handmaid's Tale* publié en 1985 ayant reçu pas moins de 6 récompenses et qui a été traduit dans 40 langues. Déjà adapté au cinéma en 1990 il a donc été tourné en 2017 sous la forme d'une série par OCS et diffusée par Netflix.

Le synopsis reprend le scénario du livre se situant dans une société dystopique et totalitaire au très bas taux de natalité dans laquelle les femmes sont divisées en trois catégories : les Epouses, qui dominent la maison, les Marthas, qui l'entretiennent, et les Servantes, dont le rôle est la reproduction.

Tous les ingrédients de la dystopie et de son univers étouffant sont réunis dans la série. Un système théocratique et patriarcal dans lequel les femmes sont dépossédées de leurs droits.

La série, adaptée magistralement rencontre un succès immense et a dopé

les ventes du roman de Margaret Atwood et rencontre un succès immense car elle agit comme un avertissement qui fait écho à toutes les nombreuses menaces pesant sur les femmes dans de nombreux pays, jusque dans les plus grandes démocraties pour ne pas nommer les Etats-Unis, dans laquelle les droits des femmes sont de plus en plus remis en cause avec, pour exemple, la déclaration d'un député de l'Oklahoma qui compare les femmes enceintes à des « réceptacles ». L'adaptation a le mérite d'éveiller les consciences de ceux et celles qui considèrent les droits des femmes comme acquis et ancrés pour

toujours. Ainsi elle prolonge et remplit son rôle d'univers dystopique qui consiste à prévenir, alerter contre des risques de dérives sociétales recherchés par certains groupes politiques, économiques, lobbies en tous genres fantasmant d'accéder aux plus hautes fonctions pour mieux réduire et dominer les autres. Alors ouvrons l'œil voire les deux.

« *nolite te bastardes carborundorum !* »



PHIL MAG, mensuel édité par la classe philo du collège de Saint-Martin-de-Seignanx
Rédaction 443, Avenue de Gascogne, 40390 Saint-Martin-De-Seignanx Tel 05-59-56-18-80
Comité de rédaction Catherine Lavie.

Participants - Les élèves de la CLASSE PHILO : Evan, Elouan, Kim, Tanguy, Zoé, Lucie, Yaëlle, Noah, Adrien, Gauthier, Thomas, Lucile, Océane, Alicia, Matéo, Jordan, Alexandre, Kenzo, Florian, Victor, Sofia, Luane, Mathéo et Clément.

Les enseignants : Chantal Sarrabaïg (SVT), Pierre Duclerc (EPS), Mylène Blairy (Lettres), Gilles Ges (Anglais), Nathalie Herrero (Espagnol), Maïder De Peyrecave (Mathématiques), Catherine Lavie (Histoire-Géographie) sans oublier la vie scolaire.

Retrouvez toute l'actualité
de la Classe-Philo sur le
Padlet de la classe philo



LE PHIL MAG

LE PHIL MAG
Jeudi 13 juin 2019

Le mensuel de la Classe Philo

16

« Dans des temps de traversée généralisée, le seul fait de dire la vérité est un acte révolutionnaire. » George Orwell

LE PHIL MAG

Le mensuel de la Classe Philo

M. Ges, professeur d'Anglais, nous fait faire un plongeon dans l'univers engageant mais prenant de la dystopie Fiction pour certains, réaliste pour d'autres, la dystopie n'en finit pas de déborder pour nous ses formes les plus diverses à travers les nombreuses représentations littéraires, cinématographiques et télévisuelles passées et actuelles. Préoccupation permanente pour certains, plus éloignée pour d'autres, elle a au moins le mérite de nous interroger sur nous-mêmes et le devenir de nos sociétés de plus en plus sous contrôle. Page ②

LITTÉRATURE



1984 de Georges Orwell, Classé en 2005 par le magazine Time dans sa liste des 100 meilleurs romans et nouvelles de langue anglaise de 1923 à nos jours 1984 est toujours l'œuvre de référence de la dystopie. Page ②

PEINTURE

La traversée de bonne aventure de Georges de La Tour vers 1635. Page ②

RADIO

Jean-Noël Lorraine se penche sur l'œuvre de Georges Orwell dans son émission hebdomadaire *Concordance des Temps* s'est assurément. Une approche enthousiaste. Page ③

JEUX

Retrouvez le jeu des 7 erreurs, et bien sûr le chat Mascotte ! Pages ② & ③

CAFE-PHILO

Verbatim Pages ②

FICTION OR REALITY

Mardi 2 mai 2019

CINÉMA

Passé inaperçu à sa sortie, en 2002, *Equilibrium* est un film américain de science-fiction de Kurt Wimmer réunit plusieurs références de l'univers de la dystopie. Pages ② & ③

SÉRIE

The Handmaid's Tale, la Servante écarlate en France, a le vent en poupe sur Netflix et remet au goût du jour l'univers dystopique du roman de Margaret Atwood. Pages ② & ③

LE PHIL MAG

Le mensuel de la Classe Philo



JE COURS, DONC JE SUIS

Ce mois-ci, le thème autour de la course à pied nous est proposé par M. Duclerc, professeur d'EPS. Page ②

L'INVITE DU MOIS

Guillaume Leblanc
Philosophe et coureur de fond
Page ④

RADIO
Métaphysique de la course
France-Culture - Les Chemins de la philosophie
Page ③

CINÉMA

Free to run de Pierre Morath
Liberté, égalité, course à pied
Page ③



PEINTURE
Les tableaux philosophiques
La clef des songes de René Magritte
Page ③



CAFE-PHILO
verbatim
Mais au fait, Qu'est-ce qui s'y est dit ?
Le 20 novembre les derniers échanges ont eu lieu autour du sport et du dépassement de soi. Page ②

JEUX
Retrouvez tous les jeux du Phil Mag Page ② & ③

À écouter sans modération France Culture - 96.1 FM ou sur <https://www.franceculture.fr/direct>
Les chemins de la philosophie Adèle Van Reeth Du lundi au Vendredi 10h00 - 10h55

LE PHIL MAG

Le mensuel de la Classe Philo



Tolérance et Intolérance
Le Phil-Mag d'avril a le plaisir d'accueillir Mme Herrero, professeur d'Espagnol, qui nous a proposé un café-Philo autour des notions de tolérance et d'intolérance. Elle nous procure ainsi l'occasion d'évoquer la figure du grand Voltaire pour qui la tolérance est un acte de vie. Page ②

LITTÉRATURE

Monsieur Voltaire ou François-Marie Arouet, dit Voltaire, né le 21 novembre 1694 à Paris et qui y est mort le 30 mai 1778, écrivain et philosophe français qui a marqué le XVIII^e siècle (appelé siècle des Lumières) est l'invité incontournable lorsque l'on parle de tolérance. Page ②

RADIO

L'esprit Voltaire : Y a-t-il des limites à la tolérance ? Dans cette émission, Adèle van Reeth nous offre de découvrir la conception d'une société tolérante revendiquée par le grand Voltaire. Page ②

PEINTURE

Phil-Mag vous propose de découvrir la célèbre toile de Jean Huber. Celui-ci a imaginé un dîner totalement improbable des plus grands philosophes de son temps. Page ②

CINÉMA

La journée de la jupe de J.P. Lianfield et sorti en 2008 avec Isabelle Adjani et Denis Podalydès. Page ②

CAFE-PHILO

Verbatim Pages ②

THEATRE

Divers-cités - 14 pièces pour la pratique artistique en 555 Pages ② & ③

JEUX

Retrouvez le jeu des 7 erreurs, et bien sûr le chat Mascotte ! Pages ② & ③

CAFE-PHILO

Verbatim Pages ②

THEATRE

Divers-cités - 14 pièces pour la pratique artistique en 555 Pages ② & ③

JEUX

Retrouvez le jeu des 7 erreurs, et bien sûr le chat Mascotte ! Pages ② & ③

À écouter sans modération France Culture - 96.1 FM ou sur <https://www.franceculture.fr/direct>
Les chemins de la philosophie Adèle Van Reeth Du lundi au Vendredi 10h00 - 10h55

LE PHIL MAG

Le mensuel de la Classe Philo



QUEL EST LE RÔLE DE LA PHOTOGRAPHIE ?
Ce mois-ci, le thème autour de la photographie est proposé par M. Biary, professeur de Lettres. Page ②

L'INVITE DU MOIS

V. Flusser
La photo c'est magique. Page ②

QUESTION

PHILOSOPHIQUE
Jean-Baptiste Rabouan
Photo philosophique l'impression isomorphe Page ②

SUBORDONNEMENT

PHOTOGRAPHIE
Les territoires oubliés de Vanessa Kuzay
C'est une série d'images qui présente une jeune fille dans des territoires très typiques de l'adolescence des territoires de foot, des terrains de foot, des autobus, le lycée... Il s'agit d'une compilation des moments de vie d'une adolescente. Ces lieux paraissent quotidiens à nos yeux d'adultes mais pour un ou une ado ils forment leur univers tout entier. J'ai réalisé ce travail dans les lieux que je fréquentais moi-même à cet âge là. Page ②

PEINTURE

Peinture et Photographie questions existentielles. Ce jeu paraissent quotidiens à nos yeux d'adultes mais pour un ou une ado ils forment leur univers tout entier. J'ai réalisé ce travail dans les lieux que je fréquentais moi-même à cet âge là. Page ②

CINÉMA

VISAGES VILLAGES BLOW UP Page ②

JEUX

Retrouvez le jeu des 7 erreurs, et bien sûr le chat Mascotte ! Pages ② & ③

À écouter sans modération France Culture - 96.1 FM ou sur <https://www.franceculture.fr/direct>
Les chemins de la philosophie Adèle Van Reeth Du lundi au Vendredi 10h00 - 10h55

LE PHIL MAG

Le mensuel de la Classe Philo

EST-CE QUE RÉUSSIR C'EST « RATER EN MIEUX » ?
En ce début de nouvelle année, le PhilMag s'interroge sur l'erreur et ses conséquences positives. Notre invité, Mme De Physcove, nous propose d'échanger nos expériences en la matière. Rendez-vous donc au prochain Café-Philo avec une mathématicienne prête à torturer le cou aux élèves rétro sur le sujet. Page ②

L'INVITE DU MOIS

Gaston Bachelard est passé au crible par Mme Biary et les élèves de la classe Philo. Pages ② & ③

LE LIVRE DU MOIS

Les Vertus de l'échec. L'ouvrage passionnant du philosophe Charles Pépin nous ouvre les portes de la résilience face à l'échec. Page ②

CINÉMA

Ce mois-ci de janvier, Phil-Mag a choisi deux œuvres cinématographiques. Un long métrage, *Usual Suspects* dans lequel on assiste à un jeu de dupes entre policiers et malfaiteurs et un court métrage d'animation *Géril's game* où l'on assiste à une partie d'échecs inoubliable. Page ②

PEINTURE

Ce mois-ci le choix de Phil-Mag s'est porté sur une œuvre magistrale du grand maître flamand Johannes Vermeer. *La Jeune fille à la Perle* qui à travers les séduisantes courbes de son visage mystérieux et celui de son auto. Page ②

CAFE-PHILO

verbatim
Mais au fait, qu'est-ce qui s'y est dit ? Pages ② & ③

RADIO

L'émission *Rue des écoles*, est à l'honneur avec pour invité Charles Pépin qui vient y parler de son livre et débattre avec un enseignant-chercheur en Sciences de l'éducation. Et si l'erreur et l'échec étaient appréhendés autrement ? Page ②

JEUX

Retrouvez le jeu des 7 erreurs, des mots mêlés etc., sans oublier Mascotte ! Page ②

À écouter sans modération France Culture - 96.1 FM ou sur <https://www.franceculture.fr/direct>
Les chemins de la philosophie Adèle Van Reeth Du lundi au Vendredi 10h00 - 10h55

LE PHIL MAG

Le mensuel de la Classe Philo

ATTENTION VOILA LES ROBOTS !
Les robots débordent au collège François Truffaut avec le Café-Philo dont le thème nous est proposé ce mois-ci par M. Testard, professeur de Technologie. Fortement attendus par les uns, redoutés par les autres, les robots prennent de plus en plus de place dans notre société et se retrouvent sous toutes les formes des objets de notre quotidien. Ils nous questionnent sur ce qu'ils sont et ce qu'ils pourraient devenir mais surtout avant tout sur nous-mêmes. Page ②

L'INVITE DU MOIS

Le PhilMag s'intéresse de plus près au philosophe René Descartes grâce au travail réalisé avec la classe de 3^e avec Mme Biary, professeur de Lettres. Page ②

LITTÉRATURE

Le Science-fiction est au rendez-vous ce mois-ci avec *Blade Runner* ou *Les androïdes révoltés* de *Isaac Asimov*. Page ②

PEINTURE

Le cycle des robots (*Robots en série*) de l'américain Isaac Asimov. Page ②

CINÉMA TV

Le film du mois est un Thriller et film de science-fiction britannique dans lequel on se retrouve à l'heure de concevoir, le plus malin n'est pas toujours celui qui l'on croit. Une fois n'est pas coutume, Phil-Mag vous propose de découvrir la célèbre série *Real Humans* avec des androïdes jouant/rôlant internationalement reconnu. Page ②

CAFE-PHILO

verbatim
Quel monde avec les robots ? Pages ② & ③

JEUX

Retrouvez le jeu des 7 erreurs, des mots mêlés etc., sans oublier Mascotte ! Page ②

À écouter sans modération France Culture - 96.1 FM ou sur <https://www.franceculture.fr/direct>
Les chemins de la philosophie Adèle Van Reeth Du lundi au Vendredi 10h00 - 10h55

« On me connaît pas complètement une science tant qu'on n'en sait pas l'histoire. » Auguste Comte

LE PHIL MAG



Le mensuel de la Classe Philo

LE CAFÉ PHILO DU MOIS

Le premier thème cette année nous est proposé par Mme Lavie et concerne



l'Histoire car celle-ci interroge le philosophe à plusieurs niveaux. En effet, l'Histoire, science du passé humain, est-elle le produit des hommes ou bien ceux-ci ne peuvent-ils que la subir sans pouvoir interférer dans les événements ? A-t-elle tout simplement un sens ou du sens ? La question reste ouverte bien sûr mais nous verrons que l'Homme

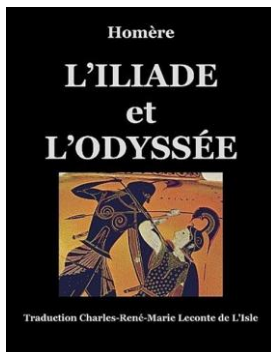
cherche depuis toujours à influencer sur le cours de l'Histoire. **Pages 2-4**

LITTÉRATURE

Et si Cléopâtre avait eu un nez ordinaire.
Page 6-7



L'Iliade et l'Odyssee, les hommes aux prises avec leur histoire.
Pages 8-10



PAROLES D'ÉLÈVES
Page 7-8

SÉRIES

Netflix nous fait entrer dans **Le cerveau de Bill Gates** mais on peut préférer suivre les aventures d'un détective déjanté dans la série **Dirk Gently's** **Pages 4-6**



JEUX **Pages 10-11**

RADIO *Les Chemins de la philosophie.* « La philosophie est bien plus qu'une discipline. Son but est de transformer la connaissance en art de vivre en considérant comme digne d'intérêt et de réflexion l'existence dans tous ses recoins. La philosophie vise à transmettre le goût pour les questions plus qu'à délivrer des réponses. »
Page 8



TABLEAU PHILOSOPHIQUE

Le sacre de Napoléon
par David **Pages 14-15**



CAFE-PHILO

L'Histoire s'invite au Café-Philo, retrouvez le **Verbatim**
Pages 12-14





Rentrée 2019, première interview mensuelle du Phil-Mag.

Mme Lavie, vous nous proposez le thème de l'Histoire ce mois-ci, pourquoi et comment avez-vous choisi ce thème ?

L'an dernier j'ai proposé aux élèves de la classe philo et à tous ceux qui se sont joints à nous lors du premier café-philo de nous interroger sur le thème de la guerre et de son rapport au droit. J'avais en tête de les interpeler sur la notion du Mal ; car la guerre est présente en permanence dans le programme de Troisième, consacré au XXe siècle. Cette année, je cherche plutôt à sensibiliser les élèves sur le rapport que l'Homme entretient avec l'Histoire et au-delà avec sa propre histoire. Quelle part portons-nous *dans* et *sur* les événements qui nous adviennent ? Sommes-nous plutôt à leur merci sans pouvoir y interférer, les subissant sans pouvoir rien faire ou bien un individu, une minorité ne peuvent-ils pas bouleverser les événements et faire basculer des sociétés entières dans une autre Histoire ? La philosophie s'est emparée depuis longtemps de cette problématique et de grands penseurs comme Hegel et Marx, qui ont une position très différente sur le sujet, y ont consacré une grande partie leur réflexion. Nos élèves en classe, au collège et au lycée, assistent au déroulement mémoriel linéaire du passé commençant leur approche de l'Histoire par les premiers pas de l'Humanité et en en sortant par les nouveaux enjeux la société française du début du XXIe siècle. Ce passé est

lourd, en permanence émaillé de nombreuses tensions, de crises violentes, de guerres, de génocides et de révolutions. Pourtant, les élèves ne sont que rarement invités à porter un regard réflexif sur l'implication des hommes dans cette Histoire, comme si celle-ci se déroulait seule, sans eux. L'aspect mémoriel de l'enseignement de l'Histoire est bien évidemment incontournable mais il n'a d'intérêt que s'il offre aux élèves de comprendre qu'il est impératif de remettre en lien l'humain à sa condition et par de là avec le monde.

Comment abordez-vous le thème en cours avec vos élèves ?

Le thème proposé ne fait bien sûr pas l'objet d'une étude dans nos programmes d'histoire-géo. Mais par le biais de l'EMC, je peux le porter vers les élèves en les amenant, par l'enseignement des valeurs républicaines, si cher à notre discipline, à s'interroger sur le rôle et l'impact de l'homme sur l'Histoire. L'accent est facilement porté sur la classe Philo bien sûr mais s'étend facilement aux autres classes puisque les programmes officiels de l'EMC insistent sur l'importance d'initier les élèves au débat, à l'argumentation et à la controverse philosophiques. Ce qui est certain, c'est qu'il faut les nourrir et les accompagner tout en les guidant le moins possible dans leur réflexion. C'est pourquoi, je leur propose une fiche de synthèse simplifiée qui a le mérite de les sensibiliser à la question sans toutefois les conduire à des concepts trop complexes qui ne seraient d'ailleurs pas en adéquation ni

avec leurs apprentissages de collégiens ni en relation avec ma mission d'enseignant d'histoire-géo et d'EMC.

Vous êtes à l'initiative de la classe Philo au collège F. Truffaut et portez le projet, qu'est-ce qui vous a motivé ?



Pour moi, la philosophie fait partie intrinsèquement de l'homme. Les premiers hommes, déjà durant la Préhistoire, se posaient des questions existentielles, souvent sans réponses. Les enfants, dès leur plus jeune âge, ne cessent de s'interroger sur le monde qui les entoure. Adultes nous continuons de nous pencher sur notre rapport au monde, très souvent aussi sans obtenir de réponses satisfaisantes mais le plus important, finalement, c'est de se poser ces questions pas nécessairement d'y trouver une réponse. Elles nous font grandir, évoluer et parfois même nous dépasser, espérer ou relativiser mais nous permettent avant tout d'être au monde. La philosophie ouvre des horizons de pensée infinis. Elle porte en elle l'essence de l'esprit humain. En

France, il faut attendre la dernière année de scolarisation pour « mériter » d'être initié à cette discipline. Pourtant la philosophie est partout autour de nous, chaque jour à chaque instant de notre vie. J'avais envie de partager cette idée avec les élèves du collège. Le succès des Cafés-Philo, montre d'ailleurs que les enfants, quel que soit leur âge, apprécient de pouvoir exposer leurs questionnements et de découvrir et d'affronter ceux de l'Autre. Il n'est pas nouveau d'affirmer que nous sommes tous philosophes ! Certains élèves défendent très bien cet adage car ils font preuve durant ces moments privilégiés d'une véritable réflexion philosophique, spontanée, pleine de fraîcheur mais déjà, pour quelques-uns, structurée et conscientisée par leurs questionnements personnels. Certains adultes présents sont parfois bluffés en les écoutant argumenter et raisonner face aux autres, élèves ou adultes.

Qu'est-ce que la philosophie pour vous ? Quel rapport entretenez-vous avec elle ?

J'ai toujours considéré la philosophie comme une discipline indissociable et complémentaire de l'Histoire. Pour moi, l'une et l'autre cheminent ensemble, s'éclairant mutuellement et continuellement. L'Histoire enquête sur le passé de l'Homme cherchant par la récolte d'indices et la confrontation des sources à s'approcher au plus près de ce qui arrivé, des événements. Elle prétend donc mettre en lumière la vérité des faits survenus. Mais le passé reste malgré tout toujours quelque chose d'abstrait puisque



l'historien, bien que très conscient de lui-même et de ses limites, ne peut jamais être complètement objectif et pas plus que le philosophe ne peut répondre à tous nos questionnements. Mais l'Histoire, et c'est là le plus grand de ses mérites, parvient à mettre au grand jour le vécu de l'humain dans toutes ses dimensions : politiques, sociales, intellectuelles, culturelles etc... La philosophie, quant à elle, élève ces questionnements offrant divers angles d'appréhension et de raisonnement sur les sujets qui nous préoccupent. Elle nous permet

d'approfondir notre conscience du monde et ainsi d'élargir notre pensée tout en renforçant notre lien d'appartenance à lui. Je perçois la philosophie comme une respiration, donc salutaire à l'homme. L'historien, à l'affût de tout ce qui parle des actes et des actions des hommes, la rejoint par son intérêt pour les idées.

PHIL MAG et la classe Philo vous remercient.

DOCUMENTAIRE

Dans le cerveau de Bill Gates documentaire en trois parties sur Netflix septembre 2019 proposée par le réalisateur **primé** aux **Oscars Davis Guggenheim** (*Une vérité qui dérange, Il m'a appelée Malala*).

Il y explore l'esprit et les motivations du célèbre visionnaire de la **haute technologie**, un chef d'entreprise de haut vol et un philanthrope convaincu.

Après avoir quitté son poste comme PDG de **Microsoft**, **Gates** a entamé ce qui est indéniablement l'une des reconversions professionnelles les plus magistrales de l'histoire moderne.



Bill Gates est l'exemple même d'un homme qui intervient et joue un rôle dans l'Histoire avec l'invention de son système d'exploitation Microsoft. Sorti

de son cerveau, de son intelligence particulière, cet outil est utilisé quotidiennement par des centaines de millions d'êtres humains et 80 % des ordinateurs du monde sont appareillés

avec ce système d'exploitation. Aujourd'hui, après avoir quitté l'entreprise Microsoft, Bill Gates continue sans relâche à vouloir influencer sur le monde. Ainsi, comme il nous est présenté dans le deuxième épisode de la série, Bill Gates et sa femme (et associé) Melinda mettent tout leur temps et leur argent à disposition de programmes scientifiques et humanitaires pour résorber la poliomyélite dans le monde et particulièrement en Afrique. Ce génie informatique a travaillé pendant des jours et des nuits pour mettre au point un logiciel capable de comprendre pourquoi un pays comme le Nigéria, bénéficiant de nombreuses aides financières, n'a pas pu réussir à

éradiquer cette maladie. En faisant se croiser des milliers de données dans son ordinateur, il a réussi à établir une cartographie ultra précise du territoire nigérian et a mis au jour les défaillances de certaines zones du pays. S'en est suivie une meilleure couverture des vaccins et une baisse très sensible de la maladie. Ce génial informaticien, fort de son expérience et de son immense fortune, poursuit ses combats pour défendre de nombreuses causes et faire reculer les inégalités dans le monde. Ainsi, Bill Gates nous montre que la volonté positive d'un homme peut influencer sur le destin de milliards d'autres et au-delà sur l'Histoire.

SÉRIE

Dirk Gently est une série TV britannique réalisée par **Howard Overman** entre 2010 – 2012 classée dans la catégorie Drame /

Policier.

Avec Stephen Mangan, Elijah Wood (le Frodon du très célèbre Seigneur des Anneaux) et Darren Boyd.

Dirk Gently est un personnage de fiction créé par l'écrivain anglais Douglas Adams se prétendant être un « détective holistique », signifiant par là qu'il « croit à

rapproche de la Théorie du Chaos). Il applique en conséquence cette façon



l'interconnexion fondamentale de toute chose » (une école de pensée qui se

de penser dans ses enquêtes pour « résoudre le crime tout entier, et

retrouver les disparus tout entiers ». Nul besoin de dire que ses méthodes d'investigations prennent alors des tournures souvent tordues et absurdes, incompréhensibles sauf pour lui-même, car chaque élément qui existe, même s'il n'a aucun rapport avec

l'affaire en cours, en a paradoxalement forcément un. Série assez surprenante mais attachante qui enchaîne les situations rocambolesques mais divertissantes. A voir pour sa première saison : décoiffante.



LITTÉRATURE

« Elle est gentille mais les épices lui montent facilement au nez... qu'elle a fort joli d'ailleurs ! »...¹

Dans son texte inachevé et posthume intitulé *Pensées* (1670), Blaise Pascal (1623-1662), philosophe, écrivain et

mathématicien du XVII^e siècle, tente de définir l'**Histoire** et réfléchit au sens que l'on peut donner à ses événements. *L'histoire n'est-elle qu'un pur produit du hasard, ce qu'on nomme le règne de la contingence, ou répond-elle au principe de causalité ? Tout y est accident ou tout s'explique dans un vaste mouvement en chaîne ?*

Il écrit ceci et l'on peut apprécier son sens de la formule : « **Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé** ».

Le philosophe écrivain fait référence ici à la célèbre reine d'Égypte Cléopâtre (69-30 av JC), réputée pour sa beauté dont son long nez était un élément clé, et pour ses nombreuses aventures



amoureuses, notamment avec les Romains Jules César et Marc Antoine.

Si le philosophe s'y attarde, c'est pour démontrer deux principes : le premier que de petites causes peuvent entraîner de grands effets. Comme une chute de dominos, un événement peut entraîner une série de réactions en chaîne qui engendrera des conséquences très éloignées du point de départ. Et aussi, souvent, il existe une disproportion entre les causes (insignifiantes au départ) et l'ampleur des conséquences (importantes à l'arrivée) ; l'effet grossissant à chaque étape. Ainsi, si *Cléopâtre avait eu un nez plus court* (chose d'une importance mineure), elle n'aurait peut-être pas séduit les personnages importants de Rome. Marc Antoine

serait resté au pied du Colisée, Octave ne l'aurait pas marginalisé et n'aurait pas imposé l'empire à Rome (conséquence d'une importance capitale).

Cette idée d'une proportion entre les causes et les effets sera d'ailleurs reprise en mathématiques au XX^e siècle avec la théorie du Chaos, selon laquelle un battement d'aile de papillon pourrait provoquer un tsunami à l'autre bout de la planète. Mais Pascal veut dire aussi que les hommes sont prisonniers de leurs passions, mêmes s'ils sont des hommes de pouvoir, politiques ou grands stratèges. Les

grandes décisions qui concernent tous les hommes ne sont pas toujours inspirées par des pensées rationnelles mais souvent dictées par la force du désir, le philosophe aurait écrit « passions ». Or quand les dirigeants planétaires les écoutent ces passions, cela n'est pas sans conséquences sur l'ordre du monde, Félix Faure et JFK n'avaient qu'à bien se tenir...
Par Mme Blairy, professeur de Lettres

¹ Propos librement attribués à Jules César dans la très sérieuse BD Astérix et Cléopâtre, texte de Goscinny, dessins de Uderzo 1965 !

PAROLES D'ÉLÈVES

« L'Histoire est l'évocation du passé, de grands moments qui peuvent avoir des conséquences encore aujourd'hui. Elle peut se transmettre grâce aux livres ou grâce à des personnes qui ont vécu ces événements ou sinon grâce à des personnes spécialisées, les historiens ». Hugo J.

« Pour moi, l'Histoire est une chose immatérielle, invisible mais que l'on peut modeler à sa façon selon les choix que l'on fait. On a un grand arbre de choix qui fait ce que l'on est, ce que l'on devient chaque chose chaque être a un début d'histoire qui se terminera un jour ». Axel

« Pour moi, l'Histoire c'est rappeler tout ce que nos ancêtres ont fait pour notre pays. C'est voir l'évolution des hommes jusqu'à nous. Rendre hommage aux personnages importants, les personnes qui ont marqué les vies ». Apolline

« L'HISTOIRE PERMET DE NE PAS REFAIRE LES MÊMES ERREURS ». Anonyme



« Pour moi, l'Histoire c'est une suite d'événements créés par l'homme. Ces événements se sont déroulés dans le passé et nous permettent de comprendre le présent et même de réfléchir au futur ». **Jade**



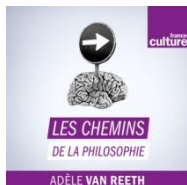
« L'Histoire est une suite d'événements qui se sont produits dans le passé. Grâce à l'Histoire, nous apprenons plein de détails sur les guerres ou sur les premiers hommes. Elle permet de garder la mémoire de l'humanité ». **Anonyme**



« L'Histoire pour moi est un assemblage de petites événements et de grands. Ils forment à eux tous l'Histoire, la grande avec un grand « H ». Les hommes sont créés par l'Histoire mais ils contribuent également à la construire. L'Histoire a commencé il y a longtemps. Et si un jour, notre histoire, celle de l'Homme se termine alors l'Histoire ne se terminera pas réellement. Ce sera juste l'Histoire de l'homme qui se finira mais non celle de l'Univers ». **Maïlou**



RADIO



Les chemins de la Philosophie émission d'Adèle Van Reeth

Adèle Van Reeth s'est rendue le 12 Juin 2012 au Centre médico-pédagogique Beaulieu à Rennes (rattaché au Lycée Chateaubriand de Rennes) pour traiter le sujet "**Qui fait l'Histoire?**"



avec Nathalie Monnin et ses élèves. A écouter sans modération !

LITTÉRATURE

L'Iliade et L'Odyssée d'Homère

S'il y a un ouvrage à la croisée de la philosophie et de l'histoire c'est bien *l'Iliade et l'Odyssée*, poèmes conçus entre 850 et 750 avant J.-C. attribués à un seul aède aveugle nommé Homère mais dont les historiens soupçonnent

la patte de plusieurs auteurs grecs anciens. Ces poèmes, d'abord racontés et chantés par les aèdes dans les palais des rois des cités grecques n'ont été fixés par écrit qu'au VI^e siècle avant J.-C. à la demande de Pisistrate, célèbre tyran d'Athènes. L'Iliade raconte les quelques jours de la dernière année de la guerre de Troie et l'Odyssée le difficile retour d'Ulysse vers sa patrie Ithaque. Très peu d'œuvres ont réussi l'exploit de

6 traverser les siècles en conservant leur portée universelle. C'est le cas de ces deux poèmes connus de tous les Grecs anciens bien sûr mais également encore enseignés de nos jours dans les universités et les écoles du monde entier. En quoi sont-ils intéressants pour le thème qui nous occupe ce mois-ci ? D'abord parce qu'ils sont à la croisée des deux disciplines concernées ici, l'histoire et la

problème des luttes pour le pouvoir et surtout la difficulté de pouvoir le conserver puisque par définition l'humain est mortel. Cette appréhension du monde est portée à la fois par l'Illiade avec ce qu'on a coutume de considérer comme le passage de la mythologie à la philosophie (Mythos vers Logos) pour et l'Odyssée puisque s'y pose la question de savoir ce qu'est la



philosophie.

Objets d'étude des philosophes car les poèmes posent tous les deux des questions essentielles comme le rapport de l'Homme à la mort et le sens qu'il cherche à lui donner, le sens ou le non-sens de la vie et enfin le

sage et au-delà qu'est-ce qu'une vie bonne pour des mortels ?

Ces deux poèmes sont particulièrement appréciés des historiens, qui à la recherche d'indices sur la société grecque des siècles obscurs (XIIe-VIIIe siècles avant J.-C.)

MAIS QU'EST-CE QUI S'Y EST DIT ? Café-Philo du vendredi 27
Septembre 2019.

Le Café-Philo débute par l'introduction du thème par Mme Lavie qui rappelle que l'Histoire est constituée d'événements c'est-à-dire de faits survenant au cours de la vie des hommes. Elle rappelle également que depuis l'Antiquité, le thème est une véritable préoccupation des philosophes qui ont toujours cherché à savoir ou à mettre en évidence la place de l'Homme dans ces événements. Certains s'opposent dans leur façon d'appréhender cette place et quelques-uns ont tenté d'en faire une synthèse comme Karl Marx.

Quelqu'un prend la parole pour dire que c'est l'homme qui fait l'Histoire car c'est lui qui est au centre de l'intention ajoutant qu'il n'y a pas d'histoires sans hommes et qu'il n'y a pas d'hommes sans histoires.

Une personne intervient à son tour pour dire que pour elle, ce sont les deux car sans l'homme il n'y a pas d'Histoire mais sans l'Histoire il n'y a pas d'homme.

Mme Lavie demande alors si l'on peut considérer qu'il y a eu une Histoire avant l'homme ?

Quelqu'un répond qu'avant notre Histoire, il y avait déjà des animaux comme les dinosaures mais qu'ils n'avaient pas conscience qu'ils

faisaient leur propre Histoire, il n'y a pas de trace écrite.

Une personne lui rétorque qu'il y a pleins d'histoires sur les animaux et

que d'après elle, c'est quand même de l'Histoire.

L'idée que l'Histoire nous façonne un petit peu est ensuite lancée par une jeune fille.

Ce à quoi lui répond quelqu'un que l'Histoire fait l'homme car l'Histoire est dite et racontée.

Une autre personne ajoute que les hommes font l'Histoire car ils l'ont vécue cette Histoire. Il n'y aurait pas eu d'hommes il n'y aurait pas eu d'Histoire puisque personne n'aurait vécu des événements.

Mme Dupin aborde la question de la signification du verbe faire qui lui paraît importante pour s'interroger sur le rôle des hommes dans leur histoire et donc dans l'Histoire.

Quelqu'un répond que c'est le contraire de subir, que c'est agir. Toute



la question consiste à savoir si l'Homme la subit ou s'il la fabrique ou la crée.

Une personne, à son tour, dit que si l'homme crée l'Histoire, c'est donc lui qui décide de son histoire.

Quelqu'un d'autre affirme que l'homme peut contrôler l'Histoire car sans homme il n'y aura pas d'histoires ni d'Histoire.

Certains dans l'assistance disent que de leur point de vue, on ne peut finalement pas trop répondre à cette question.

Une personne dit que si au contraire car Histoire et hommes veulent dire la même chose car l'Histoire c'est l'homme.

Ce à quoi une personne répond que pour elle, nous on fait l'Histoire mais l'Histoire nous change, nous les humains. On fait des choses mais on n'en choisit pas les conséquences. Ce qui reviendrait à rejoindre l'idée que défendait Karl Marx dans sa synthèse sur l'Histoire.

Un garçon dit que pour lui on subit le passé. Il est encore très proche dans notre vie présente.

Quelqu'un abonde dans ce sens disant que c'est grâce à nous que l'Histoire existe mais que nous la subissons en effet tous les jours.

Une personne n'est pas d'accord et fait un parallèle avec ce qui se passe de nos jours à propos du réchauffement climatique et dit que nous ne pouvons pas changer le climat donc que

l'Histoire peut faire l'homme mais pas l'inverse.

Une autre soutient cette idée à propos d'une tornade disant que l'on n'y peut rien et que cela revient à dire que cet événement qui survient est l'Histoire et qu'elle fait les hommes.

Quelqu'un demande la parole pour dire que faire l'Histoire et écrire l'Histoire sont deux choses différentes.

Un intervenant pense que chaque personne a sa propre histoire et se demande si faire l'Histoire ce ne serait pas prendre le pouvoir ? Que l'Histoire nous laisse toujours libres de faire des choix et en cela nous contrôlons les choses.

Quelqu'un lui répond que pour lui on ne peut pas contrôler l'Histoire.

Une autre dit que si un homme veut quelque chose il le fera, sa volonté marquera alors l'Histoire.

Une personne dit que non car pour elle l'Histoire est plus forte que l'homme et que ce sont les événements qui font l'Histoire de la vie de même que plusieurs histoires font la grande Histoire.

Quelqu'un vient soutenir ceux de l'assistance qui pensent que c'est l'homme qui fait l'Histoire, c'est sûr. Mais on lui rétorque que l'homme n'a pas toujours existé et lui demande si l'Histoire va survivre à l'homme.

Une personne dit que justement, elle pense que l'Histoire ne peut pas durer éternellement.

Alors qu'une autre prend la parole pour dire que c'est plutôt quelque chose d'infini avec un éternel recommencement et que le schéma de l'Histoire se reproduit et se reproduit. Que l'Histoire ne s'arrêtera jamais.

Quelqu'un finit par dire que l'on ne sait pas ce qui s'est passé avant nous mais que l'Histoire est une sorte de livre et que l'Homme est peut-être le début de l'Histoire, qui sait ?

Le Café-philos prend fin sur le sens et la finalité éventuelle de l'Histoire et si

TABLEAU PHILO

Le sacre de Napoléon par David (*Sacre de l'empereur Napoléon 1^{er} et couronnement de l'impératrice Joséphine dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, le 2 décembre 1804*)

est une huile sur toile conservée au Département des peintures du Musée du Louvre à Paris.

Le tableau du peintre Jacques-Louis David (1748-1825) illustre bien le thème de l'homme et son rapport à l'Histoire. C'est une toile imposante par ses dimensions (621x979 cm) et impressionnante par sa composition. Certains des personnages qui n'étaient

l'homme a finalement conscience de cette Histoire ?

Un grand merci à tous ceux ayant assisté et/ou participé au Café-philos et un grand merci aux deux secrétaires Manon et Loria sans qui ce Verbatim n'existerait pas.



pas présents lors du sacre en réalité y sont quand même représentés. C'est sur la volonté de Napoléon 1^{er} mais également de l'initiative de David qu'ils figurent sur le tableau servant à



immortaliser l'événement et inscrire la succession dynastique de Napoléon dans l'Histoire. Le tableau est bien entendu une commande de l'Empereur à David qui devenu son peintre officiel

15

est chargé de représenter les moments forts du sacre. L'Empereur lui promet pour cela une somme exorbitante en échange de l'exécution mais finalement ne tiendra pas sa promesse créant ainsi un motif de discorde entre eux.

La scène se déroule le 2 décembre 1804, dans la cathédrale Notre-Dame de Paris par un froid glacial et retrace le sacre de Napoléon Bonaparte et de son épouse Joséphine de Beauharnais. Les sacres des rois de France avaient lieu habituellement à la cathédrale de Reims mais l'Empereur tient à s'écarter de la tradition capétienne. Dans la réalité, au moment où le pape Pie VII allait prendre la couronne, dite de Charlemagne, sur l'autel, Napoléon la saisit et se couronne lui-même contraignant le chef de la Chrétienté à se contenter de faire acte de figurant. Joséphine reçut de Napoléon la couronne et fut sacrée solennellement impératrice des Français. Sur le tableau, alors que le pape (toujours lui), assis à droite, tend la main en signe de bénédiction. Pour l'anecdote, l'on sait bien que le Pape rechignait à faire le voyage d'Italie pour adouber les époux et jouer les faire-valoir.

Le tableau est une œuvre de propagande totale, chargée de préparer les esprits à l'enracinement

de l'Empereur qui inscrit le pouvoir impérial dans un processus dynastique que le peintre a pour mission de légitimer devant la postérité. David qui veut montrer également l'union des Français autour de l'Empereur ajoute des personnages, qui n'étaient pas présents à la cérémonie comme Laetizia, la mère de Napoléon (brouillée avec son fils) et que le peintre a placée dans la loge centrale ou bien en met en scène certains comme les sœurs de l'Empereur qui le jour du sacre avaient pourtant refusé de tenir la traîne du manteau de Joséphine qu'elles détestaient.

David représente, non la cérémonie religieuse mais, le moment juste après l'auto-couronnement de l'empereur qui affirme par ce geste son indépendance vis-à-vis de l'Église et l'acte politique de Napoléon qui impose le couronnement de Joséphine, faisant du pape un simple témoin.

Ainsi, Napoléon 1^{er} entend agir sur le cours de l'Histoire par ses nombreuses guerres dans toute l'Europe mais également sur l'Histoire qui sera racontée et dite après lui grâce à sa commande au peintre David qui a magnifié la volonté de l'Empereur à immortaliser sa dynastie.

Par Mme Lavie, professeur d'Histoire et Géographie

PHIL MAG, mensuel édité par la classe philo du collège de Saint-Martin-de-Seignanx
Rédaction 443, Avenue de Gascogne, 40390 Saint-Martin-De-Seignanx Tel 05-59-56-18-80
Comité de rédaction Catherine Lavie.

La classe Philo 2019-2020 c'est, **Timothé, Maïlou, Benjamin, Flavie, Julie, Clément, Chloé, marine, Mélissa, Ethan, Manon, Baptiste, Mathias, Thomas, Killian, Anaé, Apolline, Hugo, Hugo, Guillaume, Paul, Lou, Jade, Axel, Tessa, Léa et Loria.**

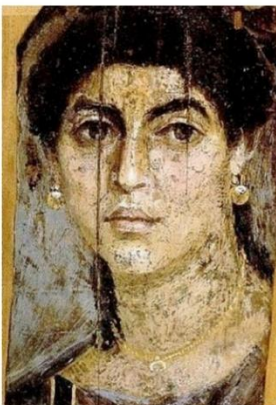
Les enseignants : Chantal Sarrabaïg (SVT), Pierre Duclerc (EPS), Nancy Dupin (Lettres), Gilles Ges (Anglais), Nathalie Herrero (Espagnol), Olivier Hamant (Mathématiques), Catherine Lavie (Histoire-Géographie) sans oublier la vie scolaire.

Retrouvez toute l'actualité de la Classe-Philo sur le Padlet de la classe philo



Trouvez le nom de toutes ces grandes figures féminines qui ont fait et qui font l'histoire.

16



L'homme fait-il l'histoire ou l'histoire fait-elle l'homme ?

Assurément la femme fait l'histoire !

« La cuisine d'une société est un langage dans lequel elle traduit inconsciemment sa structure » Claude Lévi-Strauss

LE PHIL MAG

Le mensuel de la Classe Philo



LE CAFÉ PHILO DU MOIS



1995 Le déjeuner sur l'herbe par Yue Minjun

Le second café-philo nous est proposé par la classe CCC de M. Fourrier : **JE SUIS CE QUE JE MANGE**. Comment l'acte de se nourrir, vital et quotidien, façonne-t-il en même temps nos identités à travers des pratiques culturelles, des rituels et des interdits ? Quel rôle a joué l'alimentation dans notre évolution ? Quels sont les impacts environnementaux liés à la production de ressources pour nourrir l'humanité d'aujourd'hui et celle de demain ? **Pages 2-5**

LITTÉRATURE

La madeleine de Proust.
Extrait et analyse de la théorie de Proust sur la mémoire et le temps.
Pages 7-9

CUISINE

Recette de la madeleine
Pages 9-10



DOCUMENTAIRE

La cuisine des Terroirs
Le magazine culinaire européen. **Pages 5-6**

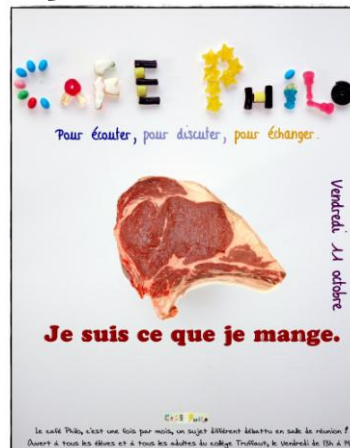
SÉRIE

One million pound (un menu en or) **Page 6**



CAFÉ-PHILO

Pages 12-14



JEUX

Les 7 erreurs à la sauce Bidonchon
Page 10



Le mystère des 6 recettes
Page 11



Phil Mag

En guise de conclusion du café philo **Page 16**

2

- **M. Fourier, vous nous proposez le thème de l'alimentation ce mois-ci, pourquoi et comment avez-vous choisi ce thème ?**

La nouvelle classe à thème et à projet, la 3^e Cuisines, Cultures, Citoyenneté (CCC) est conduite sous la forme d'une pédagogie de projet pluridisciplinaire dans lequel les élèves sont à la fois acteurs et porteurs du projet. Avec les collègues de langues, de technologie, d'arts plastiques et de mathématiques nous proposons des activités, des projets ou des thématiques et chaque élève s'investit selon ses compétences. En Enseignement moral et civique (EMC), la classe CCC avait travaillé en groupes de réflexion pour répondre à cette triple question : comment bien manger, comment bien consommer, comment préserver les ressources ? Les recherches ont ainsi permis d'organiser un débat. A l'issue de cet échange, il semblait intéressant de proposer à la classe philo et donc à l'ensemble de la communauté éducative, un échange plus large en proposant cette affirmation, *Je suis ce que je mange*. En s'inspirant du philosophe matérialiste allemand Ludwig Feuerbach («*Man ist was man isst*» ! *On est ce qu'on mange*) l'affirmation proposée était un véritable piège !

- **Comment abordez-vous le thème en cours avec vos élèves ?**

Le point de départ est simple : la cuisine nourrit les hommes. Elle est liée aux terres et aux terroirs, à notre humanité depuis la découverte du feu. Désormais globalisée et mondialisée de nouvelles questions se posent. De la terre à l'assiette ou de l'industrie aux plats nourriciers, nous sommes ce que nous mangeons. La cuisine influence chacun de nous, dans notre rapport au

monde, aux autres et dans notre vision des choses. Les cuisines et les cultures sont donc un moyen d'ouverture, d'échange et de communication. C'est également un moyen d'appréhender, de comprendre et d'agir sur notre environnement. Enfin, conjuguer cuisines et cultures, partager un temps autour d'un repas, c'est parler, échanger, se rencontrer, c'est vivre ensemble la citoyenneté républicaine en pratiquant ses valeurs à commencer par la fraternité et le respect du vivant.

En classe, nous sommes partis d'un texte de Jacques Attali (*histoire de l'alimentation* pp. 11-15, éditions Fayard, 2019) pour mesurer la richesse de la thématique. Je vous en livre un extrait : « *la nourriture est, depuis l'aube des temps, bien plus qu'un besoin vital. C'est aussi une source de plaisir, le fondement du langage, une dimension essentielle de l'érotisme, une activité économique majeure, le cadre des échanges, un élément clé de l'organisation des sociétés. Elle fixe notre rapport aux autres hommes, à la nature et aux animaux. Elle est la plus parfaite mesure de l'étrangeté de notre condition et de la nature des rapports entre les sexes. [...]. La nourriture nous renvoie donc à tous les enjeux du jour : elle nous dit notre respect de nous-mêmes, notre capacité à converser avec les autres, notre attention aux plus faibles, les rapports entre les sexes, notre ouverture au monde, l'état de notre droit, notre relation au travail, à la nature, au climat et au monde animal. Elle nous dit, mieux que tout, les inégalités entre ceux, très rares, qui peuvent encore se nourrir sainement, et les autres. [...]. Mais l'économie veut qu'on mange vite des produits de plus en plus industriels et qu'on y consacre le moins d'argent possible, pour avoir encore de quoi acheter tous les produits que propose*

3

Gerard Dou, *La femme au foyer hollandaise*, 1650

la société de consommation. » Dans ce court extrait on comprend que manger est un acte culturel majeur, un enjeu global et une connexion universelle. Derrière l'affirmation *Je suis ce que je mange*, de multiples questions se posent. Comment l'acte de se nourrir, vital et quotidien, façonne-t-il en même temps nos identités à travers des pratiques culturelles, des rituels et des interdits ? Quel rôle a joué l'alimentation dans notre évolution ? Existe-t-il des aliments « genrés » ? Quels sont les impacts environnementaux liés à la production de ressources pour nourrir l'humanité d'aujourd'hui et celle de demain ? La nourriture implique le vivant, le mort, le corps, l'esprit, le culturel, le social, l'économique. Manger c'est aussi avaler,

consciemment ou inconsciemment. Manger des burgers, des plats cuisinés, des glaces améliorées, c'est se faire plaisir mais aussi développer une addiction pour le gras, le salé et le sucré, c'est donc s'empoisonner lentement sans en avoir conscience. Brillat-Savarin écrivait « *Dis moi ce que tu manges et je te dirai ce que tu es* », aujourd'hui nous pouvons dire « *dis moi où tu fais tes courses et je te dirai ce que tu es* » ou bien « *vide ton caddie sur le tapis de caisse et je te dirai ce que tu es.* » Manger avec plaisir et sainement est aujourd'hui presque impossible pour le plus grand nombre. Seul une élite, cultivée et riche y parvient. Car pour bien manger, il faut être

beaucoup plus instruit et éduqué qu'autrefois tant les pièges des industriels sont subtils ; il faut également dépenser plus d'argent. L'école, le collège, l'éducation nationale doivent s'emparer de cette problématique si nous voulons demain une société en bonne santé et plus égalitaire.

- **Vous avez accepté de participer au projet de la Classe Philo. Qu'est-ce qui vous a motivé ?**

Comme je l'ai dit précédemment, participer au café philo permettait aux élèves de la CCC d'approfondir leur réflexion sur comment bien manger, comment bien consommer, comment préserver les ressources ? et de se confronter intellectuellement à des



questions nouvelles, compliquées voire déstabilisantes. Mais le plus motivant pour moi, et encore plus pour les élèves, c'est d'échanger avec les autres classes durant ce café philo.

Néanmoins, la participation au café philo nécessitait une préparation. La veille, les élèves se sont organisés en petites commissions. Chaque commission recevait une thématique et un corpus de textes : vue matérialiste, vue chinoise, je ne mange pas donc je suis (ou pas), pourquoi manger ? pensée philosophique de la nourriture, bien manger pour vivre

50 ans. Tous ceux qui ne vont pas au lycée n'auront jamais la chance ou la possibilité de philosopher. De plus son enseignement ne s'inscrit pas dans une démarche de vie mais dans l'enseignement d'un savoir ; la philosophie au lycée est-elle hors-sol, on ne philosophe pas, on apprend par cœur le savoir philosophique. Heureusement, de nombreux professeurs des écoles ou de collège pratiquent la philosophie avec leurs élèves sous forme d'ateliers ou de cafés philo. De même, certaines académies comme celle de Reims ont



harmonieusement avec les hommes, les animaux et les paysages, « mal bouffe » allégorie d'un monde qui meurt.

Qu'est-ce que la philosophie pour vous ? Quel rapport entretenez-vous avec elle ?

La philosophie est pour moi ambiguë et paradoxale. Je la considère élitiste et hors-sol où plutôt hors peuple. Cela me pose problème qu'elle ne soit enseignée qu'aux élèves de terminale et de section générale depuis plus de

expérimenté l'enseignement de la philosophie en lycée professionnel.

Cet enseignement contraint et formaté d'un savoir philosophique m'ennuie. J'ai passé mon année de philo au fond de la classe à caricaturer l'enseignant. Quant à lui, il l'a passé assis derrière un bureau à parler tout seul. Je crois bien qu'il ne s'est jamais levé. Il demeurerait impassible quel que soient les circonstances. Même sa caricature taguée avec un pochoir à la peinture sur la porte de la classe ne l'a pas fait



réagir. Stoïcien ou zombie, le mystère demeure.

Au-delà de la plaisanterie, je pense que chacun de nous est philosophe ou se doit de l'être. Avant d'être un savoir, la philosophie est le propre de l'homme, elle nous imprègne, elle nous construit, elle est question. Quand l'enfant apprend à parler et qu'il s'empare du pouvoir de dire NON ! il s'affirme en tant qu'individu tangible, se confronte à l'autorité des parents, c'est un véritable exercice du pouvoir. Il est philosophe sans le savoir. De même, tout ce que nous ressentons, la joie, la tristesse, l'amitié, l'amour, l'incompréhension, l'injustice ou tout ce que nous voyons, l'autre, le démuné, les inégalités, le différent nous touche et nous interroge. Le questionnement fonctionne comme un miroir. Ce qui m'entoure m'interroge et produit une nouvelle interrogation intérieure.

Les questions universelles et intemporelles demeurent fondamentales dans la structuration de l'être individuel et social que nous sommes. L'origine, la mort, les inégalités, la place de l'homme dans le vivant et l'univers, tout cela l'homme de Neandertal ou Sapiens s'y sont confrontés bien avant Rousseau ou Voltaire et sans avoir lu Marx. On peut donc philosopher au quotidien, quand on en a envie, à sa mesure, sans

maîtriser le savoir philosophique. Regarder simplement un fleuve s'écouler, entendre l'autre, lire, vivre, grandir, vieillir, tout est pour moi philosophique. Maintenant, si on a la chance d'échanger, de se confronter à la pensée de l'autre à la lecture d'un auteur philosophique ou lors d'un café philo c'est bien évidemment enrichissant avec toujours cet effet miroir. Mais une fois encore, il faut dédramatiser la philosophie, la ramener à sa juste place, modeste et naturelle : il suffit de penser pour philosopher. Chacun de nous est donc philosophe. Je prendrai un dernier exemple pour expliciter ma vision de la philosophie. Un élève de troisième est parti en apprentissage il y a quelques années pour devenir boucher. Il a donc arrêté l'école en 3^e, il n'a donc jamais fait de philosophie dans son parcours d'élève. Aujourd'hui boucher, son rapport au vivant, à la mort, à l'animal, au fait de manger un cadavre, le confronte à des questionnements que peu d'entre nous pense. Je rêverais de passer une soirée à philosopher avec lui.

PHIL MAG et la classe Philo vous remercient.

DOCUMENTAIRE

La cuisine des Terroirs (Zu Tisch) Le magazine culinaire européen - Allemagne - France 235 épisodes de 25 minutes diffusés par Arte.

Une approche sensuelle de l'art culinaire « sur le terrain », à la rencontre des paysans, vignerons, restaurateurs et cuisiniers, là où gastronomie et art de vivre ont leurs racines. C'est ainsi que la chaîne TV



présente cette série documentaire et c'est bien de cela qu'il s'agit. Une série où la chaleur humaine est au rendez-



vous en s'attachant à regarder vivre et préparer leurs repas des hommes et des femmes des différentes régions de l'Europe (dont certaines sont méconnues) qui accueillent le téléspectateur au cœur même de leur vie, de leur maison et de leur famille, de leurs traditions et de leur culture.

On y apprend autant à découvrir les paysages, les cultures et les hommes que leurs recettes pleines de vie et d'histoire. Un moment de plaisir savoureux totalement dans l'esprit de la classe CCC.

SÉRIE

One million pound (un menu en or)

Série Netflix 2018 - 2 saisons 12 épisodes , divertissement, Talk – Shows.

Un espace éphémère.

Des restaurateurs avides d'avenir. Les juges : de vrais clients et un panel d'investisseurs exigeants. Qui emportera la mise, et ouvrira son affaire ?

Une série digne de la télé-réalité, formatée et orchestrée au risque de lasser. Entre professionnalisme et amateurisme, l'intérêt réside dans la fusion des cultures et des cuisines. Entre tradition et street food, gastronomie et cuisine expérimentale, on observe avec intérêt toute la richesse du melting-pot culinaire britannique. Du côté des investisseurs, c'est la vision comptable, financière qui prime. Bref une série dans l'air du temps qui permet d'associer cuisine, jeunesse et changement de comportement en matière de consommation.

Million Pound Menu is a twelve-part English-language reality-TV series hosted by Fred Sirieix, wherein participants try to convince a jury that their new restaurant ideas could work. In each episode of the first



series, two new restaurant ideas get their own pop-up in Manchester in an attempt to gain backing from the investors.

Three concept teams of hopeful restaurateurs prepare their signature dish for four potential investors. By majority vote, the investors select one team to open a two-day pop-up restaurant in Manchester, England. (Investors can drop out at any point). Once in Manchester, the concept team runs a soft-launch dinner service (where customers pay 50% of the normal price). The investors dine with each other during this service. On the morning of the second day, the concept team has one-hour business meetings with each investor. Afterwards, the team conducts a full-price lunch, where the remaining investors dine alone and also interview customers. Afterwards, the investors are given a deadline of 7pm to return to the restaurant to present an offer. If multiple investors make offers, the team picks the investor they want to work with.

(https://en.wikipedia.org/wiki/Million_Pound_Menu).

La madeleine de Proust



Marcel Proust (15 ans) photographié
le 24 mars 1887 par Paul Nadar.

« Il y avait déjà bien des années que, de Combray, tout ce qui n'était pas le théâtre et le drame de mon coucher, n'existait plus pour moi, quand un jour d'hiver, comme je rentrais à la maison, ma mère, voyant que j'avais froid, me proposa de me faire prendre, contre mon habitude, un peu de thé. Je refusai d'abord et, je ne sais pourquoi, me ravisai. Elle envoya chercher un de ces gâteaux courts et dodus appelés Petites Madeleines qui semblent avoir été moulés dans la valve rainurée d'une coquille de Saint-Jacques. Et bientôt, machinalement, accablé par la morne journée et la perspective d'un triste lendemain, je portai à mes lèvres une cuillerée du thé où j'avais laissé s'amollir un

la gorgée mêlée des miettes du gâteau toucha mon palais, je tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi. Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause. Il m'avait aussitôt rendu les vicissitudes de la vie indifférentes, ses désastres inoffensifs, sa brièveté illusoire, de la même façon qu'opère l'amour, en me remplissant d'une essence précieuse : ou plutôt cette essence n'était pas en moi, elle était moi. J'avais cessé de me sentir médiocre, contingent, mortel. D'où avait pu me venir cette puissante joie ? Je sentais qu'elle était liée au goût du thé et du gâteau, mais qu'elle le dépassait infiniment, ne devait pas être de même nature. D'où venait-elle ? Que signifiait-elle ? Où l'appréhender ? Je bois une seconde gorgée où je ne trouve rien de plus que dans la première, une troisième qui m'apporte un peu moins que la seconde. Il est temps que je m'arrête, la vertu du breuvage semble diminuer. Il est clair que la vérité que je cherche n'est pas en lui, mais en moi. [...] Je pose la tasse et me tourne vers mon esprit. C'est à lui de trouver la vérité. Mais comment ? Grave incertitude, toutes les fois que l'esprit se sent dépassé par lui-même ; quand lui, le chercheur, est tout ensemble le pays obscur où il doit chercher et où tout son bagage ne lui sera de rien. Chercher ? pas seulement : créer. Il est en face de quelque chose qui n'est pas encore et que seul il peut réaliser, puis faire entrer dans sa lumière. Et je recommence à me demander quel pouvait être cet état inconnu, qui n'apportait aucune preuve logique, mais l'évidence, de sa félicité, de sa réalité devant laquelle les autres s'évanouissaient. Je veux essayer de le faire réapparaître. Je rétrograde par la pensée au moment où je pris la première cuillerée de thé. Je retrouve le même état, sans une clarté nouvelle. Je demande à mon esprit un effort de plus, de ramener encore une fois la sensation qui s'enfuit. Et, pour que rien ne brise l'élan dont il va tâcher de la ressaisir, j'écarte tout obstacle, toute idée étrangère, j'abrite mes oreilles et mon attention contre les bruits de la chambre voisine. Mais sentant mon esprit qui se fatigue sans réussir, je le force au contraire à prendre cette distraction que je lui refusais, à penser à autre chose, à se refaire avant une tentative suprême. Puis une deuxième fois, je fais le vide devant lui, je remets en face de lui la saveur encore récente de cette première gorgée et je sens tressaillir en moi quelque chose qui se déplace, voudrait s'élever, quelque chose qu'on aurait désancré, à une grande profondeur ; je ne sais ce que c'est, mais cela



monte lentement ; j'éprouve la résistance et j'entends la rumeur des distances traversées. Certes, ce qui palpète ainsi au fond de moi, ce doit être l'image, le souvenir visuel, qui, lié à cette saveur, tente de la suivre jusqu'à moi. Mais il se débat trop loin, trop confusément ; à peine si je perçois le reflet neutre où se confond l'insaisissable tourbillon des couleurs remuées ; mais je ne peux distinguer la forme, lui demander, comme au seul interprète possible, de me traduire le témoignage de sa contemporaine, de son inséparable compagne, la saveur, lui demander de m'apprendre de quelle circonstance particulière, de quelle époque du passé il s'agit. Arrivera-t-il jusqu'à la surface de ma claire conscience, ce souvenir, l'instant ancien que l'attraction d'un instant identique est venue de si loin solliciter, émouvoir, soulever tout au fond de moi ? Je ne sais. Maintenant je ne sens plus rien, il est arrêté, redescendu peut-être ; qui sait s'il remontera jamais de sa nuit ? Dix fois il me faut recommencer, me pencher vers lui. Et chaque fois la lâcheté qui nous détourne de toute tâche difficile, de toute oeuvre importante, m'a conseillé de laisser cela, de boire mon thé en pensant simplement à mes ennuis d'aujourd'hui, à mes désirs de demain qui se laissent remâcher sans peine. **Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu. Ce goût, c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul. La vue de la petite madeleine ne m'avait rien rappelé avant que je n'y eusse goûté ; peut-être parce que, en ayant souvent aperçu depuis, sans en manger, sur les tablettes des pâtisseries, leur image avait quitté ces jours de Combray pour se lier à d'autres plus récents ; peut-être parce que, de ces souvenirs abandonnés si longtemps hors de la mémoire, rien ne survivait, tout s'était désagrégé ; les formes - et celle aussi du petit coquillage de pâtisserie, si grassement sensuel sous son plissage sévère et dévot - s'étaient abolies, ou, ensommeillées, avaient perdu la force d'expansion qui leur eût permis de rejoindre la conscience. Mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir. »**

Marcel Proust (24 ans) vers 1895.

Valentin Louis Georges Eugène Marcel Proust, né à Auteuil le 10 juillet 1871 et mort à Paris le 18 novembre 1922, est un écrivain français, dont l'œuvre principale s'intitule *À la recherche du temps perdu*.





La madeleine et la théorie sur la mémoire de Proust.

L'écrivain Marcel Proust donne dans la *Recherche du Temps Perdu* de grandes analyses sur le temps, grâce à l'image de la **madeleine**. Proust utilise la madeleine comme un marqueur du temps ou plutôt comme un révélateur puissant d'un temps passé qui fait ressurgir violemment les souvenirs : les parfums, les bruits, les images... tout revient alors. Dans sa « théorie sur la mémoire », Proust considère que le souvenir est beaucoup plus fort avec un élément extérieur à la mémoire comme la madeleine qu'avec la mémoire volontaire. L'effet décrit par Proust est lié à la mémoire involontaire : la réminiscence provoquée par la madeleine ne vient pas d'un effort conscient à se remémorer tel ou tel souvenir. La madeleine fait renaître des souvenirs oubliés. Ainsi dans cet extrait Proust se souvient qu'enfant, sa tante lui donnait de petites madeleines trempées dans du thé. Adulte, il se rend compte que le fait de manger à nouveau une madeleine fait resurgir le contexte de son enfance.

Chacun de nous a vécu cet épisode de la madeleine de Proust. Le processus

est identique à sa description : une odeur ou un saveur font remonter des souvenirs sans que notre conscience en soit à l'origine. Puis, le fil du souvenir est reconstruit par notre conscience.

Mais Proust va plus loin dans son œuvre. Il affirme que le passé peut redevenir présent, autrement dit que la conscience de l'Homme est attachée à son passé. Le présent est constamment lié à la mémoire. Pour Proust c'est donc le passé qui domine l'être humain. L'homme est un animal nostalgique. Il éprouve un sentiment de regret des temps passés ou de lieux disparus ou devenus lointains, auxquels on associe des sensations agréables.

Olivier Fourrier.



CUISINE

RECETTE : la meilleure et la plus bossue des Madeleines (la recette de Lenôtre)

Ingrédients pour 20 madeleines environ

3 œufs bio
130 g de sucre bio
20 g de miel doux (de France)
150 g de farine bio
125 g de beurre bio

1 pincée de sel (de terre de préférence)
5 g de levure chimique bio
zeste d'1/2 citron ou d'orange ou
vanille bio

MAIS QU'EST-CE QUI S'Y EST DIT ? Café-Philo du vendredi 11 octobre 2019.

Nous ont fait le plaisir de venir Mme Varrier (AVS), Mme Lagouardette (AED), Mme Delatouche (CPE) Mme Blairy (Professeur de Lettres), M. Duclerc (Professeur d'EPS), M. Ges (Professeur d'Anglais), M. Abboud (Principal du collège)

M. Fourier introduit le thème en s'adressant à l'assistance ce que lui inspire le thème du Café-Philo : *Je suis ce que je mange.*

Une première personne prend la parole pour dire que manger est un acte qui dépend des moyens financiers dont nous disposons. En effet, en fonction de son salaire et de sa richesse on peut acheter des aliments plus chers. Exemple s'acheter du caviar qui est un aliment très coûteux n'est pas à la portée de tous.

Quelqu'un d'autre estime que souvent les gens n'ont pas assez de temps pour faire de la cuisine et ne mangent pas bien.

Une personne ajoute qu'effectivement, les gens travaillent et disposent de peu de temps pour se consacrer à la cuisine et préfèrent acheter des produits congelés, préparés frais ou en boîte.

Quelqu'un intervient pour dire qu'avant dans le temps, on mangeait assis alors qu'aujourd'hui, beaucoup de gens mangent debout dans la rue en se fournissant dans la restauration rapide des boulangeries ou des Fast-Food ou encore des marchands de Kebab. On n'a plus besoin de cuisiner chez soi, ça peut être pratique aussi.

Une autre personne dit que les grands parents savent encore bien manger et que c'est au fur et à mesure qu'on apprend à cuisiner quand on grandit. De nos jours, on n'a plus la même culture que nos grands-parents qui eux continuent de prendre le temps de faire de la vraie cuisine contrairement à nos parents qui ont des problèmes d'organisation par rapport au travail, aux enfants, tenir la maison etc...

Quelqu'un parle à présent de la Street Food c'est-à-dire l'acte de manger debout dans la rue et qui est plus rapide, il n'y a pas de préparation, pas de vaisselle à faire.



1640 Floris van Schooten, Nature morte AU JAMBON

Une personne dit que c'est sûr que l'on n'a pas la même culture que nos grands-parents car eux ne conçoivent pas de manger rapidement, dans la rue et debout.

Une autre dit qu'il faudrait toujours prendre le temps de manger correctement mais qu'on ne peut pas forcément le faire car il y a des problèmes d'organisation et qu'on est tenté de faire toujours plus de choses mais pas les choses essentielles de la vie.

Pour une autre personne, dans les années 70, les femmes restaient à la maison et elles avaient donc plus de temps pour faire à manger. Maintenant

Quelqu'un d'autre prétend qu'il préférerait manger chez Mac Donald plutôt que d'aller chez ses grands-parents même s'il sait que ce serait un repas plus sain mais que tous les goûts sont dans la nature après tout.



Une personne évoque la possibilité de mieux manger en mangeant des aliments biologiques mais qu'il faut être riche car le temps que ça pousse cela coûte assez cher et que c'est un cercle vicieux, pas forcément accessible à tous mais tout de même moins cher

elles travaillent et ne peuvent pas bien cuisiner.

que d'aller chez le médecin pour tenter de guérir d'une maladie liée à une mauvaise alimentation.

Quelqu'un dit qu'aujourd'hui, on mange vite et on mange mal et pourtant manger nous permet de vivre et que c'est donc quelque chose de très important que l'on sacrifie finalement et que c'est dommage et complètement fou.

Une autre personne intervient à son tour pour dire que le meilleur de la pomme c'est la peau, c'est là que se trouvent les vitamines mais que les producteurs aspergent tellement de pesticides et d'insecticides que les manger devient très dangereux pour la santé et fait courir le risque de développer des cancers.

Une personne évoque les Musulmans qui font le ramadan et donc qui ne mangent pas de la journée mais plutôt le soir. Ils font un jeûne religieux. Que le jeûne peut être aussi thérapeutique et nous permettrait d'être en meilleure santé comme certaines personnes qui le pratiquent régulièrement.

M. Fourier aborde alors la question de l'alimentation industrielle présente partout dans les étals des grandes surfaces.

Quelqu'un prend la parole immédiatement pour dire que manger cette forme d'alimentation revient à manger très mal alors que la plupart des gens pourrait cultiver leur propre potager et mangerait bien mieux.

Un nouvel interlocuteur répond que oui mais que s'occuper d'un potager est difficile et compliqué car les personnes travaillent et que seules les personnes âgées ont plus de temps. Qu'il faut se rendre régulièrement au potager pour en arracher les mauvaises herbes, arroser tous les jours et qu'une personne active ne dispose plus de ce temps ou bien n'a pas envie de s'y consacrer en rentrant d'une journée de

Une autre ajoute que le temps aide les personnes pour leur potager, qu'une fois qu'on a planté il suffit d'attendre la pluie, le soleil etc...

Quelqu'un lui répond tout de suite qu'au contraire, un potager il faut bien s'en occuper que cela demande des heures de travail à entretenir.

M. Fourier aborde à présent la question de la qualité de la viande et le rapport que les humains entretiennent avec les animaux qu'ils produisent. Tout le monde a à l'esprit le sort des animaux produits, transportés et abattus dans des conditions parfois insupportables.



1964 Erró Foodscape

Une personne dit qu'aujourd'hui on n'a plus le même rapport à la viande que l'on mange sauf dans certaines campagnes où l'on élève des canards, des oies et où on continue d'égorger ces animaux pour les manger ensuite mais qu'on les respecte. Les gens dans les villes ne voient l'animal

travail.

Une personne s'adresse à l'assistance disant que nous pouvons faire nous-mêmes ce que nous mangeons, que ce serait nettement plus sain et que cela reviendrait bien moins cher pour les familles car la nourriture a un coût et pèse fortement sur le budget familial.

qu'emballé sous vide déjà découpé et ont perdu le lien avec eux qui pourtant les nourrissent.

Quelqu'un rappelle que tout le monde ne mange pas à sa faim et que certains pays n'ont pas assez de nourriture et ne peuvent pas manger ce que l'on mange. D'autres pays comme les Etats-Unis ont une

15

nourriture plus grasse qu'en France et qui n'est pas saine mais qu'il est important de finir ce que l'on a dans son assiette car certains enfants dans le monde, comme en Afrique, meurent de faim même en 2019.

Une personne dit que manger bio c'est bien mais le bio n'est pas forcément bon car les aliments produits sont transportés et souvent viennent de loin ce qui peut nuire à la qualité des produits qui perdent de leur saveur et de leurs qualités nutritives.

Une autre dit que l'on doit reconsidérer le bio car il y a bio et bio. Certains produits ne sont pas de qualité même s'ils sont estampillés comme un produit biologique.

Une personne est d'accord et dit que les producteurs qui exportent cherchent surtout à gagner plus d'argent avec le bio mais ne respectent pas toujours le cahier des charges nécessaire à la production d'un aliment biologique. Par exemple, les produits bio venant d'Espagne ne sont pas toujours de la qualité de ceux produits en France ou ailleurs.

Le Café-philos prend fin sur la remarque d'une personne qui évoque le fait que que de toute façon tout le monde ne peut pas manger bio en prenant l'exemple des SDF qui n'ont pas le choix pour manger et surtout lorsqu'ils réussissent à manger.

Un grand merci à toutes les personnes présentes à ce rendez-vous



1970 Duane Hanson, *Lady Market*

philosophique ainsi qu'à M. Fourier pour avoir proposé et animé ce thème. Et un grand merci aussi aux deux secrétaires Mélissa et Flavie sans qui ce compte-rendu n'existerait pas.

PHIL MAG, mensuel édité par la classe philo du collège de Saint-Martin-de-Seignanx
Rédaction 443, Avenue de Gascogne, 40390 Saint-Martin-De-Seignanx Tel 05-59-56-18-80
Comité de rédaction Catherine Lavie.

La classe Philo 2019-2020 c'est, **Timothé, Maïlou, Benjamin, Flavie, Julie, Clément, Chloé, marine, Mélissa, Ethan, Manon, Baptiste, Mathias, Thomas, Killian, Anaé, Apolline, Hugo, Hugo, Guillaume, Paul, Lou, Jade, Axel, Tessa, Léa et Loria.**

Les enseignants : Chantal Sarrabaig (SVT), Pierre Duclerc (EPS), Nancy Dupin (Lettres), Gilles Ges (Anglais), Nathalie Herrero (Espagnol), Olivier Hamant (Mathématiques), Catherine Lavie (Histoire-Géographie) sans oublier la vie scolaire.

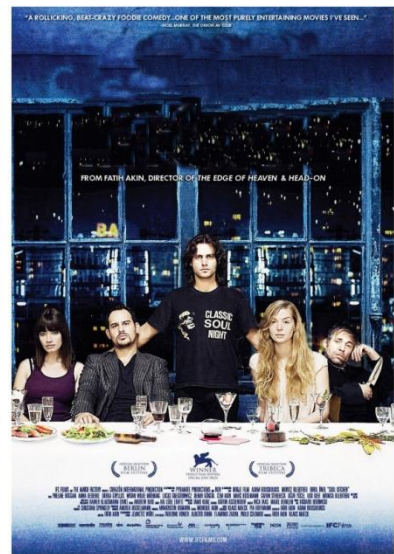
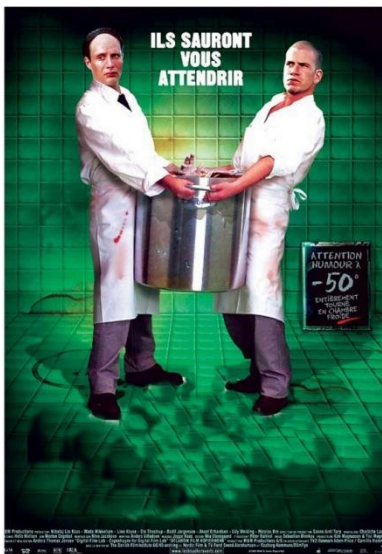
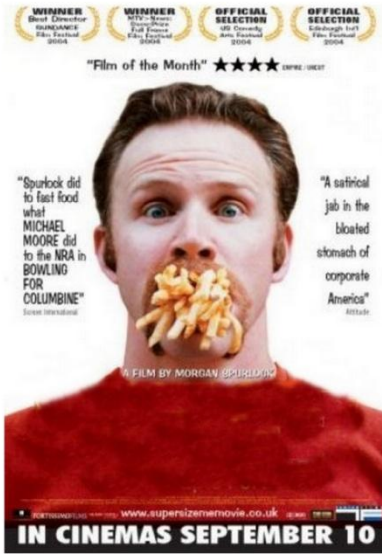
Retrouvez toute l'actualité de la Classe-Philo sur le Padlet de la classe philo



Retrouvez le nom de ces films en lien avec la nourriture.

Soul Kitchen – Henri – Fast Food Nation – Ratatouille – La graine et le mulet – Entre les Bras – Super Size Me – The Lunch Box – Les bouchers Verts.

16



Je suis ce que je mange...
 Ou suis-je nourris par les
 industriels de l'agro-alimentaire ?

LE PHIL MAG

Le magazine de la classe Philo du collège F. Truffaut
Hors-série Décembre 2019-12-15



Dijon Noël 1951

Autodafé du Père Noël
sur le parvis de la
cathédrale l'après-midi
du dimanche 23
décembre

LE PÈRE NOËL EXÉCUTÉ !

France Soir, photo de l'article paru le 24 décembre 1951.

QU'EST-IL ARRIVÉ AU PÈRE NOËL ?

Qui pourrait croire aujourd'hui qu'à la veille de Noël 1951 le Père Noël ait été brûlé comme un sorcier par les autorités ecclésiastiques catholiques ? C'est pourtant bien l'événement qui s'est déroulé le 23 décembre de cette année-là sur le parvis de la cathédrale de Dijon.

PAGE 1

« LE PÈRE NOËL SUPPLICIE » par L'ANTHROPOLOGUE CLAUDE LEVI-STRAUSS

Le célèbre anthropologue Claude Lévi-Strauss s'est penché sur l'événement et réagit dans la Revue des Temps modernes parue en mars 1952. Il défait les fils de la polémique un à un et nous offre de remonter avec lui aux origines des croyances autour de Noël et nous montre qu'il s'agit d'un rituel qui remonterait très loin dans le passé des hommes. PAGE 4

Lévi-Strauss, ce géant

PAGE 10

**AUX ORIGINES DU MYTHE
DE NOËL.** Remontée dans
le passé chez les Romains
et leur culte au dieu
Saturne.



PAGE 12

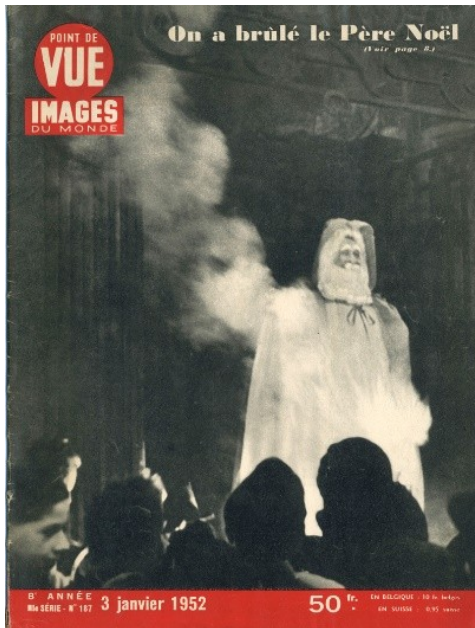
**LES KATCHINAS OU LE
MYTHE DE NOËL VU PAR
LES INDIENS HOPI DE
L'ARIZONA ET PUEBLO DU
NOUVEAU-MEXIQUE.**

PAGE 14

L'AUTODAFÉ DU PÈRE NOËL !!!

L'année 1951, aura esprits en France. Non
fortement marqué les pas parce que c'est

Rédigé par Classe Philo
l'année qui a vu
disparaître l'immense



acteur Louis Jouvet, le célèbre écrivain André Gide, ou encore le coupable et sinistre Maréchal Pétain (l'homme qui a mis fin à la IIIe république, à la démocratie et qui instauré le régime de Vichy et collaboré avec les nazis). Ce n'est pas non plus à cause de la fin officielle de l'Etat de guerre entre la France, le Royaume-Uni, les Etats-Unis et l'Allemagne, ni même à cause de la signature du traité instituant le Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier (première marche vers la Communauté Economique européenne devenue ensuite notre Union européenne), pas plus que la très célèbre photo du génial physicien Albert Einstein tirant langue prise par le

photographe Arthur Saxe. Et ce n'est pas non plus en raison de la création par le grand Jean Vilar du rayonnant et innovant Théâtre National Populaire. Non ! Les esprits des Français se sont échauffés par la polémique créée autour de l'autodafé du Père Noël commis par les autorités

ecclésiastiques dijonnaises le 23 décembre 1951. L'affaire, qui couvait depuis plusieurs mois, prenait sa source dans la désapprobation du clergé catholique, bientôt rejoint par le clergé protestant, vis-à-vis de la place de plus en plus importante de la croyance en France au Père Noël. Ainsi, les autorités religieuses reprochaient aux Français de l'après-seconde guerre mondiale (1939-1945), l'importance qu'ils accordaient au personnage du Père Noël qui venu se superposer aux fêtes de la Nativité, du messie chrétien en charge du salut des hommes incarne en fait pour l'Eglise un hérétique et un usurpateur qui détourne le sens chrétien de cette fête religieuse capitale pour les Chrétiens. C'est

donc avec la dénonciation de la « paganisation » des fêtes traditionnelles chrétiennes de Noël que les autorités ecclésiastiques ont mis le feu aux poudres allant jusqu'à allumer la mèche du bûcher du Père Noël qu'elles avaient au préalable pendu aux grilles de la cathédrale de Dijon en cet après-midi du dimanche 23 décembre 1951 et ce devant pas moins de deux-cents enfants fréquentant le patronage.

L'événement a de quoi marquer les esprits, en effet, des petits et des grands mais qui s'il cherche prétendument à alerter les « bonnes » familles françaises du caractère païen et mercantile de cette croyance-mythe n'est pas sans rappeler les grands bûchers du Moyen-âge, organisés par l'Inquisition l'Eglise étant à l'époque toute puissante sur les corps et les âmes, et se livrait sans apitoiement aux pires exactions et supplices sur ses fidèles au nom du message religieux. Les autorités ecclésiastiques de la capitale bourguignonne auraient pu en rester là. Mais comme si cela ne suffisait pas, le

lendemain elles organisèrent une manifestation accompagnée d'une déclaration publique revendiquant leur crime commis la veille. Le correspondant de *France-Soir*, à l'époque, a couvert pour le journal l'événement et relaté les termes de cette déclaration. Il ajoute dans son article daté du 24 décembre que l'exécution du Père Noël n'a pas du tout été unanimement appréciée et que des voix se sont élevées y compris au sein de la communauté des croyants catholiques pour exprimer leur désapprobation avec l'événement. Le journaliste rapporte également que cette déclaration et les événements survenus la veille, incitèrent la ville de Dijon à réagir vivement et prestement en annonçant la « résurrection » du Père Noël qui s'adresserait le soir même aux enfants depuis les toits de l'Hôtel de Ville.

Dans cette histoire, qu'est-ce qui est finalement reproché par les autorités de

l'Eglise au Père Noël et au-delà aux Français ? A travers la paganisation de Noël, période qui pour les Chrétiens évoque la naissance du Christ Sauveur des hommes et fils de Dieu, c'est également et surtout l'évolution des mœurs et des croyances de la société française et plus largement d'Europe dont il s'agit. La France, et c'est la même chose pour le continent, se remet progressivement en route économiquement et perçoit déjà en 1951 les bienfaits de la reprise, aidée par le Plan Marshall de 1947. Le temps des restrictions alimentaires et économiques semble s'éloigner petit à petit et les gens commencent à goûter les joies d'une vie plus sereine et plus heureuse.

C'est spontanément qu'ils sont influencés par les publicités et coutumes venues des Etats-Unis importées par les soldats américains restés sur les bases militaires installées en France suite à la signature du traité de l'OTAN en 1949.

Dans ce contexte nouveau, les Français se mettent à fêter Noël sur le mode américain en empruntant le personnage du Père Noël dérivé du Santa Claus états-unien mais surtout inspiré largement du Saint-Nicolas alsacien et allemand. Les premiers Pères Noël apparaissent devant les magasins et posent en photo avec les petits enfants emmenés par leurs parents. Les pratiques prennent de l'ampleur. Trop au goût de l'Eglise catholique de France qui réagit, on ne peut plus vivement, à cette mutation des festivités de la Nativité (de son divin enfant) vers ce qu'elle considère comme la paganisation de la fête la plus sacrée pour la Chrétienté. Elle n'hésite pas à se montrer profondément conservatrice dans une société française d'après-guerre où la propension des gens à être heureux est pourtant bien légitime après des années de privation et de souffrance.

Peu importe à certains tenants de l'Eglise (certaines voix se

désolidarisent de cette prise de position) qui craignent la substitution du message religieux en France par l'esprit plus merveilleux de la « magie » du mythe du Père Noël. Ceux-ci n'hésitent pas à employer les méthodes d'un passé moyenâgeux rustre, brutal et d'une violence contestée et contestable, digne d'une inhumanité déconcertante et si ressemblante aux

comportements païens que l'Eglise honnit et punit si sévèrement. Ce qui est sûr, c'est que ceux-ci sont bien loin du message religieux de paix et d'amour qu'ils clament délivrer auprès des fidèles. Peu leur importe, il n'y a pas de place possible pour un autre message auprès des Français hors de leur. Déjà substitué aux anciennes croyances païennes du solstice d'hiver et l'épisode de la Nativité

a été dispensé par l'Eglise depuis de nombreux siècles mais les Français commencèrent de l'abandonner depuis le XVIIIe siècle, sortant ainsi du mensonge « officialisé ». Attitude jusqu'au « *boutiste* » déniait le choix des Français à croire en ce qu'ils veulent et refuser le mensonge ou encore à vouloir être heureux.



« *Il y a quatre âges dans la vie de l'homme : - celui où il croit au père Noël ; - celui où il ne croit plus au père Noël ; - celui où il est le père Noël ; - celui où il ressemble au père Noël.* » Citation anonyme

« LE PÈRE NOËL pas de justifier les SUPPLICIÉ »

Rédigé par Classe Philo
Au printemps 1952, la revue *Les Temps modernes* fondée par Jean Paul Sartre et Simone de Beauvoir en 1945 ouvre sa tribune à Claude Lévi-Strauss qui y publie son très célèbre « *Le Père Noël supplicié* » article que lui a inspiré la polémique de l'autodafé de Dijon. L'éclairage de cet immense intellectuel est judicieux pour contrer les défiances de l'Eglise envers le Père Noël : « ***En fait, on fuit la question au lieu d'y répondre, car il ne s'agit***

pas de justifier les raisons pour lesquelles le Père Noël plaît aux enfants, mais bien celles qui ont poussé les adultes à l'inventer ». Bien sûr Lévi-Strauss retient l'influence de l'attraction des Etats-Unis dans le succès du père Noël au lendemain de la Libération mais il comprend que si le phénomène prend autant d'ampleur c'est qu'il n'est pas créé ex-nihilo mais, bien au contraire, qu'il fait écho à des croyances ancrées dans un passé très lointain et recouvre comme il l'écrit

COMMENT AI-JE PU CROIRE AU PÈRE NOËL ?



Pas besoin d'être un as de la philosophie pour s'intéresser au livre du philosophe Gilles Vervisch qui passe dans son ouvrage d'une croyance à l'autre avec humour et sagesse. Il analyse ainsi sa propre croyance au Père Noël et se demande comment il a pu être dupe de la supercherie.

« **des réalités plus profondes** ». C'est pour lui l'occasion d'essayer de comprendre la signification de la manifestation d'une très rapide évolution des mœurs et des croyances en France. Il revient donc dans son article sur cette influence américaine dans la façon nouvelle de fêter Noël tant décriée par les autorités ecclésiastiques mais il l'analyse comme liée au prestige et à la prépondérance sur la scène internationale des Etats-Unis (conséquents à la Seconde Guerre mondiale) ainsi qu'à la présence de fait plus forte d'Américains sur le sol français transportant avec eux leur culture. Mais il rappelle également que dès avant la guerre, « **la célébration de Noël en France et dans toute l'Europe suivait une marche ascendante** » qu'il rattache à l'amélioration du niveau de vie mais dont il soupçonne des causes d'après lui plus « **subtiles** ». Le caractère moderne de la

fête, écrit-il est somme toute assez récent puisque les sources ne mentionnent l'usage du sapin qu'à partir du XVIIe siècle pour l'Allemagne et son arrivée en France n'intervenant que deux siècles plus tard. De même, rappelle-t-il, il existe une diversité des noms donnés au personnage chargé de distribuer des cadeaux aux enfants (Santa Claus, Saint-Nicolas, Père Noël) que l'anthropologue désigne sous le terme de « **phénomène de convergence et non un prototype ancien conservé** ». Il rappelle au passage qu'au Moyen-âge, déjà, l'usage de la bûche de Noël (devenue pâtisserie ensuite) et la décoration des maisons avec du lierre, houx et branches de sapins sont bien attestés.

Cependant, pour Lévi-Strauss, « **le développement moderne ne s'invente pas : il se borne à recomposer de pièces et de morceaux une vieille célébration dont l'importance n'est jamais**

complètement oubliée ». Et l'anthropologue de citer la source du dictionnaire des Antiquités Nationales de Sainte-Palaye daté de 1697-1781 mentionnant les usages des réjouissances ayant cours au XIIIe siècle ressemblant de très près à celles en cours dans les années 1950. Pour Lévi-Strauss, cela atteste donc bien plus d'un rituel bien ancré, même s'il fluctue au fil des époques et des cultures, que d'une pratique récente empruntée au déferlement d'une culture américaine commerciale et en perte de valeurs religieuses. Si nous dit-il « **le Père Noël est, sous sa forme actuelle, une création moderne** », déjà les fameux rennes qui l'accompagnent sont mentionnés dans des documents anglais datant de la période de la Renaissance souligne-t-il.

Il en conclue que « **de très vieux éléments sont donc brassés et rebrassés, d'autres sont introduits [...] Il n'y a rien de spécifiquement neuf**

dans ce qu'on aimerait appeler, sans jeu de mots, la renaissance de Noël ».

D'où l'interrogation de Lévi-Strauss qui se demande pourquoi Noël suscite une émotion aussi vive et plus particulièrement autour du Père Noël ?

Il retrace alors pour nous, comme le ferait un détective, les indices dont est fabriqué le personnage permettant ainsi une analyse plus approfondie qu'il va nous livrer ensuite. C'est sur la figure bienveillante du Père Noël qu'il s'appuie en précisant qu'il incarne la bienveillante autorité des anciens car c'est un vieillard (à barbe blanche et appelé père). et un roi puisqu'il porte une tenue écarlate (couleur des empereurs et des rois). Lévi-Strauss nous aide encore mieux à le cerner nous rappelant qu'il n'y a pas de mythe autour de son apparition ou de son origine et qu'il n'y a pas non plus de légende du Père Noël qui serait transmise par quelque texte ou document.

Non, le Père Noël rappelle –til est ***« cet être surnaturel et immuable, éternellement fixé dans sa forme et défini par une fonction exclusive et un retour périodique, relève plutôt de la famille des divinités ; il reçoit d'ailleurs un culte des enfants [...] sous forme de lettres et de prières ; il récompense les bons et prive les méchants »***.

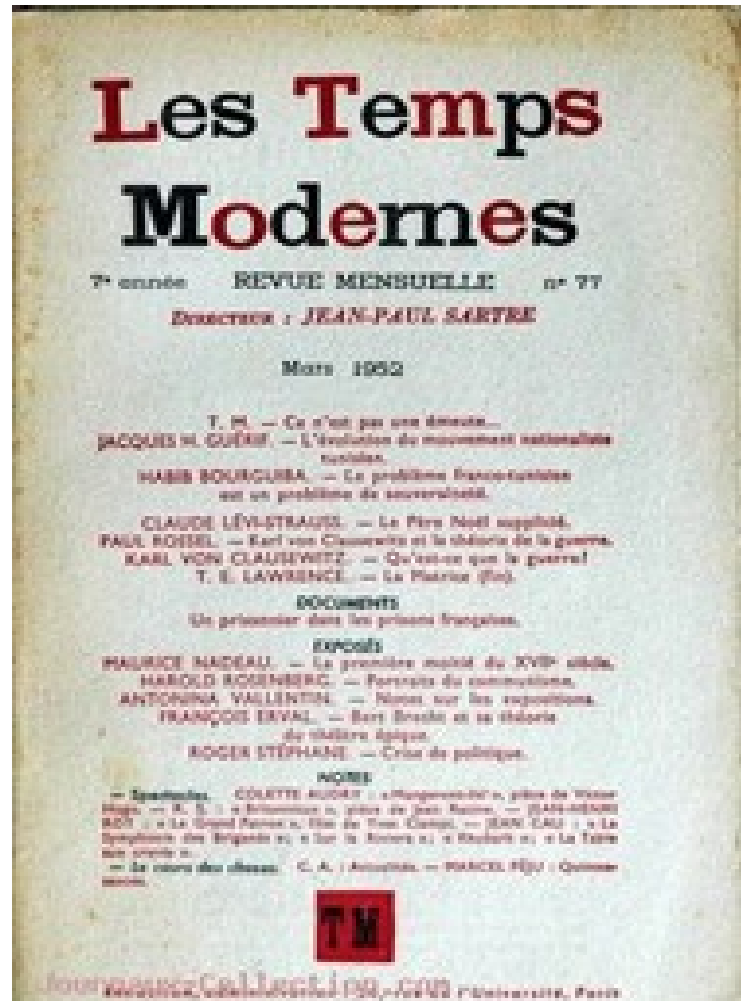
L'ethnologue ajoute à cette analyse qu'il est la divinité d'une classe d'âge mais pas une divinité comme les autres puisque les adultes et les adolescents ne croient pas en lui.

Son essence serait donc dit-il ***« d'être d'abord l'expression d'un statut différentiel entre les petits enfants d'une part, les adolescents et les adultes de l'autre »***. Ceci lui permet de rattacher la croyance au Père Noël aux rites de passage et d'initiation. Il pousse encore plus loin sa réflexion en établissant

un lien entre le Père Noël et les Katchinas des Indiens du Sud-Ouest des Etats-Unis. ***« Ces personnages costumés et masqués incarnent des dieux et des ancêtres ; ils reviennent périodiquement visiter leur village pour y danser, et pour punir ou récompenser les enfants, car on s'arrange pour que ceux-ci ne reconnaissent pas leurs parents ou familiers sous le déguisement traditionnel »***. Pour Lévi-Strauss, le Père Noël ***« appartient certainement à la même famille, avec d'autres comparses maintenant rejetés à l'arrière-plan : Croquemitaine, Père Fouettard, etc. »***

Et il explique que les rites et mythes d'initiation ont dans les sociétés humaines, ***« une fonction pratique : ils aident les aînés à maintenir leurs cadets dans l'ordre et l'obéissance »*** et de rajouter qu'avec la

figure du Père Noël « **le caractère périodique de la distribution des cadeaux sert uniquement à discipliner les revendications enfantines, à réduire à une courte période le moment où ils ont vraiment droit à exiger des cadeaux** ». Mais, et cela devient particulièrement intéressant, Lévi-Strauss s'interroge sur l'origine de cette idée que les enfants disposeraient d'un droit tel sur les adultes qu'il faille que ces derniers « **inventent une mythologie et un rituel coûteux et compliqués pour parvenir à les contenir et à les limiter** ». Et l'on comprend vite grâce à lui qu'il « **ne s'agit pas seulement d'une mystification infligée plaisamment par les adultes aux enfants mais que c'est dans une très large mesure le résultat d'une transaction fort onéreuse entre les deux générations** ». Il avance d'ailleurs que les branches de sapin et autres houx et lierres sur les façades de nos



UNE de la revue des Temps Modernes mars 1952

maisons qui sont autant de décorations « gratuites » de nos jours étaient « **un objet d'échanges entre deux classes de la population** ». Et il prend l'exemple de l'Angleterre du XVIIIe siècle lorsque les femmes faisaient la quête en échange de laquelle elles distribuaient des branchages de toutes sortes pour décorer les maisons. Il emprunte ensuite celui d'Europe

de l'Est où les enfants lors de la Saint-Nicolas se déguisaient en femmes et se livraient eux aussi à la quête. Et il nous rappelle le statut commun de non-initiés souvent partagé par les femmes et les enfants dans les sociétés patriarcales des siècles antérieurs.

Lévi-Strauss conclut que l'on peut étendre cette interprétation à tous les rites d'initiation et que la « **non-initiation**

n'est pas [...] définie par l'ignorance, l'illusion ou autres connotations négatives ». Mais plutôt que « *le rapport entre initiés et non-initiés a un contenu positif. C'est un rapport complémentaire entre deux groupes dont l'un représente les morts et l'autre les vivants. [...] dans la mesure où les rites et les croyances liées au Père Noël relèvent d'une sociologie initiatique (et cela n'est pas douteux), ils mettent en évidence, derrière l'opposition entre enfants et adultes, une opposition plus profonde entre morts et vivants* ».

« *fonction que l'analyse du présent doit permettre de déceler* ». Il veut donc dire que l'on est bien en présence d'un rite comme chez les Indiens Hopi et leurs Katchinas et qu'au même titre cela « *montre bien que nous sommes en présence, avec les rites de Noël, non pas seulement de*

vestiges historiques, mais de formes de pensée et de conduite qui relèvent des conditions les plus générales de la vie en société » aux quelles les célébrations des Saturnales et médiévale de Noël n'échappent pas. Les faits pour Lévi-Strauss présentent incontestablement des analogies de structures. « *Pendant la Noël comme pendant les Saturnales, la société fonctionne selon un double rythme de solidarité accrue et d'antagonisme exacerbé et ces deux caractères sont donnés comme un couple d'oppositions corrélatives.* » Il

précise que les statuts s'inversent : les maîtres servent les esclaves, la distinction entre les classes est abolie temporairement. La jeunesse quant à elle se désolidarise et élit son « *abbé de jeunesse* » qui va se livrer alors à toutes sortes d'actes déraisonnables que nous précise Lévi-Strauss : blasphèmes,

vols, viols et crimes. Dans ce contexte, particulier et restreint à la période de célébration, l'Abbé de Liesse nous explique-t-il « *effectue une sorte de médiation entre ces deux aspects. Il est reconnu et même intronisé par les autorités régulières; sa mission est de commander les excès tout en les contenant dans certaines limites* ». Et Lévi-Strauss arrive finalement sur la question de la fonction et du rôle de ce personnage et surtout de son rapport avec notre très cher Père Noël.

Pour cela, Lévi-Strauss reprend le fil historique du personnage de notre Père Noël occidental succédant par déplacement récent à la très populaire fête de Saint-Nicolas annonçant à très court terme la célébration de Noël. Et avec lui, le personnage symbolisant la jeunesse (l'Abbé de Liesse), personnage réel s'est transformé en vieillard chargé d'intentions bienveillantes, et plus

encore, ce n'est plus un jeune déluré se livrant à toutes les dépravations mais les parents qui par substitution se déguisent et se cachent des enfants pour mieux les gâter. Ainsi nous explique Lévi-Strauss « **le médiateur imaginaire remplace le médiateur réel, et en même temps qu'il change de nature, il se met à fonctionner dans l'autre sens.** » Et d'ajouter que « **la « déraison » de Noël a donc largement perdu son point d'appui; elle s'est déplacée, et en même temps atténuée : dans le groupe des adultes elle survit seulement, pendant le Réveillon au cabaret et, durant la nuit de la Saint Sylvestre, sur Time Square.** »

Et il poursuit son propos en examinant le rôle des enfants dans cette histoire. Car au Moyen-Âge, les enfants, nous dit-il, « **n'attendent pas**

dans une patiente expectative la descente de leurs

jouets par la cheminée.

Généralement déguisés et formés en bandes, ils vont de maison en maison, chanter et présenter leurs vœux, recevant en échange des fruits et des gâteaux. » Et

il continue de tisser le lien entretenu entre les enfants et la mort brandie par ceux-ci pour aboutir à leur requête. Que l'on songe aux couplets d'une vieille chanson écossaise du XVIII^e siècle appelant les femmes à offrir du pain aux enfants tant qu'elles sont encore et temporairement en vie ou bien que l'on pense aux quêtes organisées et déguisées en fantômes et morts-vivants de la célébration d'Halloween et celle pour la Saint-Nicolas. Tous ces épisodes « pré-noéliens » marquent l'enfoncement de la saison automnale, la diminution incontournable de la durée du jour et par force l'installation dans une nuit froide et de plus en plus longue qui

représente autant un retour ou tout au moins un rappel aux morts. Ceux-ci se voulant menaçants avec les vivants et cherchant un compromis pour leur départ symbolisé par la remise des cadeaux aux enfants nous dit Lévi-Strauss justement à Noël période si proche du solstice, moment où tout repart vers la lumière, la vie. Et Lévi-Strauss d'analyser que « **enfin le triomphe de la vie quand, à la Noël, les morts comblés de cadeaux quittent les vivants pour les laisser en paix jusqu'au prochain automne** ». Enfin, nous dit-il avec Noël, ce jour de libération pour les vivants, la fête peut avoir enfin lieu et les vivants réveillonent célébrant les enfants, ces non-initiés et d'en conclure qu' « **il n'est donc pas surprenant que Noël et le Nouvel An (son doublet) soient des fêtes à cadeaux : la fête des morts est essentiellement la fête des autres, puisque le fait d'être autre est la première image**

approchée que nous puissions nous faire de la mort ».

Arrivé au bout de sa démonstration

magistrale, Lévi-Strauss revient à son premier questionnement autour de développement croissant en la croyance

au Père Noël et aussi la réaction ultra violente des autorités ecclésiastiques françaises à son rencontre.

Lévi-Strauss, ce géant.

Claude Lévi-Strauss né à Bruxelles en 1908 et mort à Paris en 2009 philosophe de formation devenu très tôt anthropologue et ethnologue a eu une influence considérable sur les sciences humaines et sociales. C'est également l'un des fondateurs du structuralisme, courant de pensée dominant les sciences humaines dans les années 1950 à 1980. Ses premiers travaux s'attachent à observer les indigènes du Brésil entre 1935 et 1939. Il a publié des ouvrages majeurs comme *Tristes Tropiques* (1955) *La pensée sauvage* (1962) et *Le Totémisme aujourd'hui* (1962) ou encore *Le Cru et le Cuit* (1964).

Ses travaux ont influencé un nombre considérable de philosophes et penseurs parmi lesquels Michel Foucault, Jacques Derrida et Jean Beaudrillard et ont eu un retentissement mondial. Penseur infatigable, d'une immense stature intellectuelle il est élu à l'Académie française en 1973. Publié de son vivant dans la prestigieuse collection de La Pléiade, il continuera jusqu'à sa mort à publier des compte-rendus scientifiques intéressant les mathématiques ou la philosophie des sciences.

Lévi-Strauss fait dès lors le bilan synthétisant tous les faits. Il explique



Claude Lévi-Strauss en 1935

ainsi que **« les caractères apparemment contradictoires des rites de Noël s'éclairent : pendant trois mois, la visite des morts chez les vivants s'était faite de plus en plus insistante et oppressive. Pour le jour de leur congé, on peut donc se permettre de les fêter et de leur fournir une dernière occasion de se manifester librement »**. Il fait le lien avec le statut social inférieur des enfants, dans les sociétés passées, ces autres incarnant une altérité que les vivants mettent en relation avec la mort.

A ce stade de son article, il estime que nous pouvons dès lors comprendre pourquoi la croyance au Père Noël se développe à l'heure où il écrit et pourquoi l'Eglise regarde cet essor d'un très mauvais œil.



Claude Lévi-Strauss en 2005

Pour lui, il ne fait aucun doute que le personnage du Père Noël est l'héritier d'une tradition subversive incarnée dans ce fameux *Abbé de « Dérison »* qui s'est mué en un personnage bienveillant, notre Père Noël. Et pour lui, cela atteste de l'amélioration de nos rapports avec la mort avec laquelle *« nous ne jugeons plus utile, pour être quitte [sic] avec elle, de lui permettre périodiquement la subversion de l'ordre et des lois. La relation est dominée maintenant par un esprit de bienveillance »*. A présent, analyse-t-il nous lui offrons des cadeaux c'est-à-dire des symboles. Et qu'est-ce que tout cela peut bien vouloir dire de nous d'après lui ? *« les cadeaux de Noël restent un sacrifice véritable à la douceur de vivre, laquelle consiste d'abord à ne pas mourir »*.

Notre Père Noël, apparaît donc comme le résultat de plusieurs incarnations reliées à l'origine au roi des Saturnales romaines et qui se seraient progressivement muées en notre bienveillant vieillard habillé de rouge et dont les enfants attendent avec une impatience nerveuse le passage. Mais ce roi saturnien originel serait lui-même nous dit Lévi-Strauss s'appuyant en cela sur Frazer*, *« l'héritier d'un prototype plus ancien qui, après avoir personnifié le roi Saturne et s'être, pendant un mois, permis tous les excès, était solennellement sacrifié sur l'autel du Dieu »*. Dès lors, Lévi-Strauss peut magistralement conclure son article inspiré par la réaction *« épidermique »* de l'Eglise catholique :

« Grâce à l'autodafé de Dijon, voici donc le héros reconstitué avec tous ses caractères, et ce n'est pas le moindre paradoxe de cette singulière affaire qu'en voulant mettre fin au Père Noël, les ecclésiastiques dijonnais n'aient fait que restaurer dans sa plénitude, après une éclipse de quelques millénaires, une figure rituelle dont ils se sont ainsi chargés, sous prétexte de la détruire, de prouver eux-mêmes la pérennité ».

Pour Lévi-Strauss la boucle est bouclée.

* James George Frazer (1854-1941) est un anthropologue écossais auteur du *Rameau d'Or*, 1911-1915 (inventaire planétaire des mythes et des rites).

Anthropologue : chercheur dans les sciences étudiant le comportement des sociétés humaines (croyances, rites...) selon l'environnement dans lequel elles vivent.

Ethnologue : chercheur étudiant les peuples, leur organisation et leurs coutumes.

Structuralisme : courant de pensée qui privilégie le groupe face à l'individu. Très répandu dans les sciences humaines des années 1950 à 1980.

LES SATURNALES

Fête païenne aux origines de nos fêtes de Noël ?

Rédigé par Classe Philo



Fresque d'une maison de Pompéi représentant les Saturnales

Les Saturnaliae, ces fêtes des larvae ou fête des morts chez les Romains se déroulaient vers le 16 décembre aux alentours du solstice d'hiver qui marquait le l'avènement de la nouvelle année, le retour de la lumière, le retour du monde des vivants sur celui des morts lié à l'installation de l'automne et de ses jours plus sombres par l'allongement de la nuit sur le jour. Elles célébraient le dieu Saturne et s'accompagnaient de réjouissances populaires au cours desquelles les barrières sociales disparaissaient. Durant ces fêtes du crépuscule de l'année, des repas étaient organisés, des cadeaux échangés et on décorait de rameaux de végétation les maisons. Ces célébrations étaient liées au mythe de Saturne et de sa résidence dans le

Latium avant la fondation de Rome qui était regardé par les Romains comme un âge d'or tant le dieu avait ramené l'ordre et le calme entre les habitants du Latium auxquels la tradition rapporte qu'il aurait donné des lois.

Saturne, bien sûr, n'est pas sans rappeler le dieu grec Cronos, dieu du temps qui dévorait ses enfants pour ne pas être détrôné par eux et n'est pas non plus sans évoquer la difficile conservation du pouvoir d'une génération remis régulièrement en cause par les générations suivantes. Pendant la période des saturnales, l'ordre hiérarchique de la société était bouleversé et inversé : les maîtres servant les esclaves, les exécutions interdites et le travail cessant. Les pires excès de violences tels que les crimes et les viols ainsi que des scènes de débauche étaient permis. Les saturnales auraient inspirées les fêtes de Noël religieuses traditionnelles mises en place postérieurement mais qui se seraient substituées à ces célébrations « païennes » en cherchant

à leur donner un caractère plus « *moral* ».

Lors des fêtes, on offrait des figurines aux enfants et l'on plaçait du houx ou du lierre dans les maisons. Les chrétiens, au I^{er} siècle (par une décision du pape Libère en 354) dont la croyance en un seul dieu s'avéra incapable de remplacer et de détruire ces croyances reprirent les fêtes païennes du solstice d'hiver, fête du *sol invictus* (le soleil vaincu puisqu'il renaît)

ayant lieu le 25 décembre, à leur compte et la transformèrent en la célébration de la Nativité c'est-à-dire la naissance de Jésus, leur Messie. Déjà, aux premiers siècles de notre ère, les Grecs célébraient la venue de Jésus-Christ le 6 janvier, à l'occasion de l'Épiphanie (d'un mot grec qui désigne une apparition). À l'origine, l'Épiphanie fait partie du cycle de Noël et tire son sens des célébrations païennes de la Lumière. En effet, Noël, avant d'être un jour, est d'abord un cycle qui atteint son apogée au jour marquant le solstice d'hiver le 22 décembre. Cette nuit du solstice qui est la plus longue de l'année annonce le



Jan Steen, *la fête des rois*, 1668, huile sur toile 82 × 107,5 cm. Gemäldegalerie Alte Meister Cassel.

extension la renaissance de la lumière censée être à l'origine de toutes choses. Le cycle prend fin vers le 6 janvier. C'est à ce moment que les jours commencent à s'allonger de façon sensible. Ainsi pour célébrer le retour de la lumière de l'astre solaire sur la Terre le rituel d'une galette de forme ronde et de couleur dorée symbolisant le soleil : notre galette des rois. Il est à noter que pendant la période des Saturnales, les soldats tiraient au sort, grâce à une fève, un condamné à mort qui devenait « roi » le temps des réjouissances. Une fois les Saturnales achevées, la sentence était exécutée.



Le Père Noël ne fait jamais de réveillon, dans sa maison. Car il rentre, au mois de mai, ce n'est plus la saison. Francis Blanche

Les Katchinas des Indiens Pueblos, Hopi et Zuni

Claude Lévi-Strauss établit un lien de comparaison entre les croyances européennes du Père Noël et celles Katchinas des Indiens Pueblos, Zuni et Hopi.



Dans la mythologie des Indiens Hopi, Zuni et Pueblo du Nouveau-Mexique et d'Arizona, les Katchinas ou Kachinas tiennent une place essentielle. Le mythe raconte que lors des migrations ancestrales de ces tribus les enfants se seraient noyés au cours de la traversée périlleuse d'une rivière. Lorsque les tribus se fixèrent sur leur terre, en villages, le mythe raconte que les Katchinas commencèrent alors à leur rendre visite tous les ans à la même période et qu'en partant elles emportaient avec elles les enfants du village. Le mythe dit aussi que les Indiens pour garder leur progéniture conclurent un pacte avec les Katchinas consistant en la promesse de représenter ces âmes errantes par des masques

Au XVI^e siècle, apparaît en Alsace la coutume d'un sapin décoré de pommes et de bougies, qui rappellent la vie (Ève et la pomme) et la « *Lumière du monde* » (Jésus). Une année que les pommes se firent rares, un verrier avisé eut l'idée de les remplacer par des boules de verre soufflé. Cette coutume se diffuse dans les pays germaniques et plus tard en Angleterre, par l'intermédiaire du prince Albert de Saxe-Coburg Gotha, époux de la reine Victoria. À Paris, le premier sapin de Noël est planté aux Tuileries par la princesse Hélène de Mecklembourg, belle-fille du roi Louis-Philippe 1^{er}, en 1837.



Les Américains reprennent à la fin du XIX^e siècle la tradition de Saint-Nicolas, qui distribue des cadeaux aux enfants sages le jour de sa fête, le 6 décembre. Ils transforment le saint en un *Père Noël* très profane qui passe dans la nuit du 24 au 25 décembre. Noël a perdu depuis lors son caractère strictement religieux et la fête a pris un caractère universel.

personnifiant ces esprits et des danses chaque année du solstice d'hiver à l'arrivée de l'été en échange de leur séjour permanent dans l'au-delà.

En conséquence, tous les ans, des fêtes rituelles ont lieu dans les villages Hopi, Zuni et Pueblo. Celles-ci donnent lieu chaque mois de l'année à des danses masquées et costumées dans lesquelles s'incarnent les esprits mais aussi au don aux enfants de statuettes en couleur sculptées par leurs parents aux teintes vives, travaillées à partir de racine de peuplier et représentant ces fameuses Katchinas. Le but recherché consiste à ce que les enfants de la tribu se familiarisent avec le monde de l'au-delà, avec le monde des esprits. Après le solstice d'été, les Katchinas regagnent leur demeure et laisse les tribus qui poursuivent leur hommage festif enfin en paix.

Il est bien compréhensible que ces Katchinas sont sacrés

ayant une signification culturelle et religieuse très importante pour les Hopi et leur représentation publique ou leur vente est offensante. Pourtant en 2013, 70 masques de statuettes de la tribu Hopi dérobées à leur insu ont été mises aux enchères salle Drouot à Paris pour que des collectionneurs en fassent l'acquisition.

Les Hopis qui tentent sans succès d'arrêter la vente auprès des organisateurs prennent un avocat auprès de l'ambassade américaine à Paris et soutenus par l'association indienne *Survival International*. Forts du soutien de l'acteur américain Robert Redford également connu pour être sensible à la cause des tribus amérindiennes ils en appellent à la France, rappelant qu'elle a été l'un des premiers signataires de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples indigènes et réclament la suspension immédiate. Malheureusement, le tribunal de Grande Instance de Paris ayant rejeté la demande de

suspension la vente des Katchinas a bien eu lieu à la salle Drouot. L'avocat de la tribu s'est porté acquéreur d'une des statuettes afin de pouvoir en récupérer au moins une de la restituer à la tribu et de lui épargner d'être dispersée par les marchands d'art, ces personnes sans vergogne et auxquelles échappe tout scrupule de respect de croyances millénaires préférant s'adonner à celle du monnayage des valeurs humaines. Lors de la cérémonie organisée en Arizona, une seconde statuette acquise lors de la vente sera également restituée aux Hopis. Aujourd'hui on trouve la mise aux enchères des Katchinas en ligne par des salles de ventes en France spécialisées dans l'art d'Amérique du Nord et autres contrées exotiques. Pour environ 2500 à 4000 euros, un collectionneur peut acquérir l'une d'entre elles et l'exposer à des regards incultes qui ne sauront y voir qu'un objet de bois peint ou pire encore de convoitise, qui n'hésite pas à attribuer une

valeur pécuniaire à tout ce qui est sur son chemin. On souhaite aux Hopis de recouvrer la totalité de leur trésor un jour très prochain. On peut tout vendre sur cette Terre, la preuve en est des Katchinas. On peut vendre également l'effigie du Père Noël, en boutique ou en ligne, même la

brûler. Malgré cela l'esprit du rite de Noël et sa sacralisation « païenne » aux yeux de certains esprits continue d'opérer dans le cœur des enfants et des hommes de l'Occident car il transcende les tentatives de contrôle des mentalités opérées depuis des siècles et des

siècles par les religions traditionnelles qui en prétextant de les accompagner vers une vie meilleure enchaînent l'imagination et l'esprit du merveilleux des hommes. C'est ce qui a été volé par la religion de l'argent aux Indiens Hopis à travers l'affaire des Katchinas.



Dessins de Katchinas d'après un livre d'anthropologie de 1894

« Toutes vérités me sont pas bonnes à dire, mais elles sont bonnes à entendre. » Marie du Daffland

LE PHIL MAG

Novembre-décembre 2019

LE PHIL MAG

Double numéro de la Classe Philo



Les 3^e et 4^e cafés-philo nous ont été proposés respectivement par M. Duclerc et Mme Blairy. Pour le mois de novembre la question portait sur **LE DOPAGE FLÉAU DE NOTRE SOCIÉTÉ.**

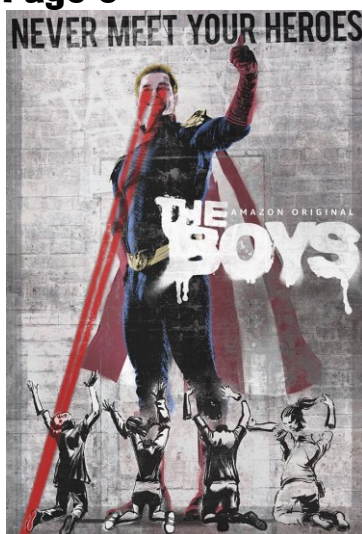
L'interrogation ne se limite pas au sport bien au contraire, elle s'intéresse à notre société et son avenir, de l'homme augmenté par

l'exosquellette au transporteur routier dopé pour ne pas s'endormir. Quant à la question de décembre, **FAUT-IL TOUJOURS DIRE LA VÉRITÉ ?**, si l'on pense bien sûr au père Noël, il semble très difficile d'y répondre. **Pages 2-5**

SÉRIE

The Boys et des super-héros qui se dopent.

Page 5



CINÉMA *Bullhead*

quand les hommes et les animaux prennent des hormones. **Page 6**



RÉFLEXION

Le Père Noël est un super héros !

Pages 2-3

Info, infox, intox, fake news, théorie du complot... **Pages 3-4**



RADIO

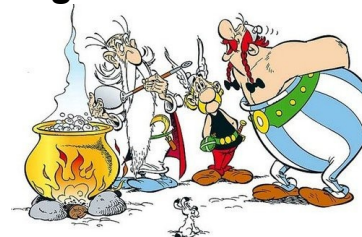
Cyclistes, sportifs : dernières nouvelles des super-héros. **Page 6**

Histoire de folles rumeurs. Le Père Noël, un bonhomme très très rapide. **Page 8**

JEUX

Les 7 erreurs sur le dopage gaulois et le mensonge d'État.

Pages 7-8



CAFÉ-PHILO



Pages 12-16

POINT DE VUE

Quand Emmanuel était catégorique...

Pages 9-10

2

Le Père Noël est un super héros ! (vérité) ou les performances du Père Noël à l'épreuve de la Science (mensonge)...

« Un premier problème : l'alcool. La coutume veut qu'en bon hôte de maison, nous lui laissons un petit verre pour le remercier de son passage. À raison de 5 cl par consommation dans près d'une centaine de millions de foyers, le Père Noël consommerait l'équivalent de 40 camions-citernes d'alcool en une nuit. Impossible qu'il survive à cela.

Une telle performance lui impose une vitesse de livraison de 1,2 milliseconde par maison. Le Père Noël passerait ainsi 800 fois le mur du son par seconde, à défaut de passer inaperçu. Mentionnons également les dégâts qu'il laisserait derrière lui : meubles retournés, fenêtres éclatées... Une véritable fusée traversant votre salon. Sans protection adéquate, le père Noël mourrait alors vaporisé par son expédition. En effet, cette vitesse le confronterait à une résistance de l'air proche de celle subie par une navette spatiale entrant dans l'atmosphère. La seule solution pour papa Noël de réaliser un tel exploit de rapidité serait d'être génétiquement modifié.



L'autre problème posé par le challenge de Noël est celui de la vitesse. Saint-Nicolas doit livrer des cadeaux à 300 millions d'enfants dans 85 millions de foyers. Pour cela, il parcourt 110 millions de kilomètres (en étant saoul).

Évidemment, s'il est capable de régénérer sa peau, ou alors si son traîneau est muni de boucliers thermiques, dans ce cas le problème n'en est plus un.



Toutefois le gros bonhomme n'est pas au bout de son malheur. Il doit aussi résister aux accélérations de son traîneau ou encore au poids du chocolat ingurgité pendant ses visites nocturnes... [...] Première solution : favoriser les allers-retours. Parcourir la Terre en faisant des haltes de réapprovisionnement au Pôle Nord permettrait au Père Noël de voyager plus léger. Cela impliquerait néanmoins un tout autre problème. La vitesse de déplacement du traîneau devrait alors dépasser la vitesse de la lumière. Alors pourquoi ne pas opter pour un ravitaillement en vol ? Non, cela n'est toujours pas la bonne solution... Par contre, 15 millions de sosies rendraient la tâche d'une personne bien plus faisable, et ce, avec une vitesse de croisière d'un avion de ligne. Malheureusement, il n'existe pas assez de rennes pour

tracter tout ce petit monde. Une solution de repli pourrait être de déménager au Kirghizistan ce qui optimiserait les distances de livraison. Le système de dépôt de cadeaux pourrait également bénéficier d'innovations... comme jeter le paquet par-dessus bord par exemple mais au risque de fracasser quelques têtes à l'atterrissage.

Si aucune solution ne peut permettre au Père Noël d'exister, alors peut-être qu'une nouvelle explication s'impose. Et si le temps s'écoulait tout simplement plus lentement pour le Père Noël que pour nous ? »

Auteurs : Balade Mentale, Institut Mines-Télécom.
<https://blogrecherche.wp.imt.fr/>

RÉFLEXION

Info, infox, intox, fake news, théorie du complot...

Parfois, démêler le vrai du faux est bien compliqué, surtout quand Internet et nos réseaux sociaux semblent dire la même chose.

« Les mécanismes de polarisation sont donc aussi vieux que notre cerveau mais se trouvent renforcés par le fonctionnement des réseaux sociaux. On appelle ça une chambre d'écho ou une bulle de filtre, cela signifie que l'on est entouré d'informations similaires qui vont dans le sens de nos croyances. Ainsi, nous sommes dans des situations où l'on peut éviter la dissonance cognitive, c'est à dire lorsque des informations

entrent en contradiction avec nos croyances. Sur les réseaux sociaux, on se crée un réseau d'amis qui se ressemblent (préférence pour la similarité sociale) puis on a accès à de l'information en fonction de ce même réseau et de notre comportement d'utilisation. Ainsi, s'enfermer dans une chambre d'écho est un processus inconscient et progressif. L'algorithme de personnalisation participe à cela puisqu'il se charge de nous montrer des informations en fonction des amis que l'on a et des publications que l'on a aimées et partagées. L'objectif premier des réseaux sociaux est de « faire de l'argent » en fonction du temps qui est passé sur le réseau en question. Afin que l'on passe le plus de temps possible, l'algorithme se charge de nous « mettre bien », comme lorsqu'un hôte tient à mettre à l'aise



son invité. De ce fait, nous sommes confrontés de manière automatique à des individus qui partagent nos prises de position, nos avis et peut-être même qu'ils nous ressemblent, du moins socialement. » (Maeva Perrin)

Voici quelques exemples d'infox que vous pouvez rencontrer sur Internet. Elles sont 100% fausses :

- les attentats du 11 septembre 2001 à New York et à Washington ont été secrètement organisés par le gouvernement américain lui-même ;
- le monde est dirigé en cachette par les Illuminati ;
- l'homme n'est jamais allé sur la Lune ;
- les traînées blanches créées par les avions contiennent des produits chimiques pour modifier le climat ou droguer et abrutir la population ;
- à Toulouse, en 2013, un touriste parisien a été abattu par une boulangère pour lui avoir demandé un "pain au chocolat" au lieu d'une "chocolatine", comme on dit dans le Sud-Ouest.

En retour voici une liste de sites Internet qui travaillent à débusquer les fausses nouvelles, ou infox, ou fake news.

Hoaxbuster. Le détecteur de rumeurs :

<https://www.hoaxbuster.com/>

Factuel AFP. L'AFP, ou Agence France-Presse, l'agence de journalistes qui passent les infos les plus fiables, vérifiées, contrôlées sur place. <https://factuel.afp.com/>

Vrai ou fake ? France TV info <https://www.francetvinfo.fr/vrai-ou-fake/>

Checknews. Le journal Libération <https://www.liberation.fr/checknews,100893>

Les décodeurs. Du journal Le Monde <https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/>

Le journal Le Monde et son module Decodex pour savoir reconnaître le degré de fiabilité d'un site Internet <https://www.lemonde.fr/verification/>

Pour savoir si un site est fiable. Storyzy <https://storyzy.com/about>

Les Observateurs, par France24 / <https://observers.france24.com/fr/tag/infox>



Info ou infox ?

Pour vérifier : https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Saint-Martin-de-Seignanx_city_limit_sign.JPG



The Boys des super-héros qui se dopent.

La série télévisée américaine de super-héros basée sur la bande dessinée du même nom de Garth Ennis et Darick Robertson. La série a été développée par Eric Kripke. Elle est diffusée dans le monde entier depuis le 26 juillet 2019 sur Prime Video.

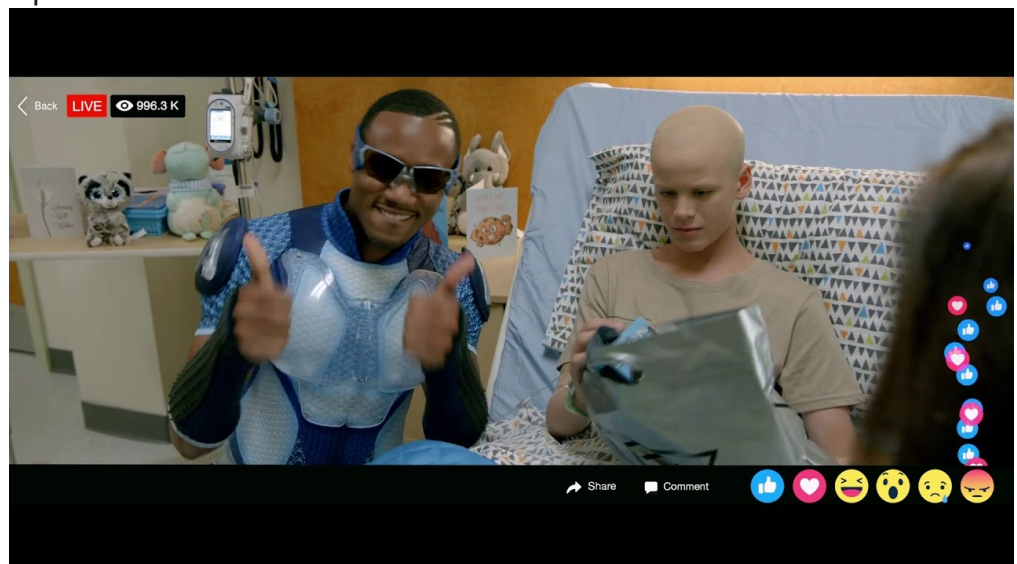


L'histoire. Hughie, simple vendeur dans un magasin d'électronique de New York, voit sa fiancée se faire tuer brutalement par *A-Train*, un membre des Sept, un groupe de super-héros populaires. Encore sous le choc, il est approché par Billy Butcher, un homme violent qui lui révèle que Vought International, l'agence qui promeut et défend les Sept, cache au monde les crimes commis par les héros et que ceux-ci sont loin d'être des modèles de vertu. Au même moment, les Sept accueillent une nouvelle recrue, Stella, qui va découvrir la véritable nature des membres du groupe de l'intérieur. Dans un monde fictif où les super-héros se sont laissés corrompre par la célébrité et la gloire et ont peu à peu révélé la part sombre de leur personnalité, une équipe de

justiciers qui se fait appeler "The Boys" décide de passer à l'action et d'abattre ces super-héros autrefois appréciés de tous.

Critique. *The Boys*, version Amazon, attaque plus frontalement Marvel, Disney et les valeurs politiques occidentales (mass médias, société de consommation, médiatisation des stars et des politiques, business et communication). Les costumes des 7 pastichent la troupe de la Justice League mais aussi des Avengers. Le catastrophisme de leurs pouvoirs est présenté avec humour et cynisme brisant en retour l'image du super héros américain. A-Train, parodie de Flash, en est un excellent exemple. Ses sprints laborieux illustrent à merveille ses faiblesses et ses mensonges à coups d'injection de produits dopants. Néanmoins la série ne rejette pas la société dans son ensemble et ne tombe pas dans une démagogie factuelle ou un populisme nationaliste.

Elle constitue une réussite pour sa prise de risque et son ton décalé, un divertissement grinçant et euphorisant, qui ramène les super-héros à ce qu'ils sont, des produits marketing (origine, suite, spin-off, rencontres, séries, jouets de Noël, produits dérivés...).





Bullhead un film sur le dopage des animaux d'élevage et l'histoire d'un homme qui se drogue pour des raisons singulières. Également titré *Tête de bœuf* en Belgique francophone et au Québec, c'est donc un film policier belge écrit et réalisé par Michaël R. Roskam, sorti en 2011. En 2012, il est nommé pour l'Oscar du meilleur film en langue étrangère, et l'année suivante pour le César du meilleur film étranger. À la 2^e cérémonie des Prix du cinéma flamand, le film remporte six prix, sur un total de huit nominations.



L'histoire. Jacky Vanmarsenille est un propriétaire de bétail à Saint-Trond dans la province de Limbourg. Il entretient des contacts avec la mafia des hormones, et grâce à sa collaboration avec un vétérinaire corrompu, il participe au trafic d'hormones. Après l'assassinat d'un policier fédéral par la mafia flamande, l'étau d'une enquête policière se resserre sur lui. C'est alors que ses lourds et insoutenables secrets refont surface, le rendant solitaire, imprévisible et violent. Il ne semble plus accorder d'importance qu'à Lucia, une jeune femme qui l'obsède depuis son enfance. Il la revoit alors qu'elle est vendeuse dans une boutique de parfumerie. Par la suite, il la reverra à plusieurs reprises, sans lui avouer l'attirance qu'il ressent pour elle. Par des flashbacks, on apprend que Jacky a été émasculé par Bruno, le frère de Lucia, handicapé mental, et que son ami Diederik, témoin de la scène, s'est vu interdire par son père de nommer le coupable craignant des représailles de la part du père de Bruno lui-même dans le trafic d'hormones. Depuis lors, les amis ne se voient plus et Jacky a dû prendre de la testostérone pour se viriliser. Il est devenu dépendant de plusieurs drogues et souhaite se venger de Bruno...

Benoît Bouscarel reçoit Antoine Vayer, chroniqueur sportif au Monde, ancien entraîneur de l'équipe Festina et Isabelle Queval, philosophe, spécialiste du sport et enseignante chercheuse à l'INSHEA.





"*Agis toujours de telle façon que tu puisses ériger la maxime de ton action en loi universelle*". On doit cette maxime au philosophe allemand Emmanuel Kant (1724-1804). C'est ce qu'il appelle "l'impératif catégorique" de la conscience morale. **Impératif**, parce qu'il s'agit d'un commandement. **Catégorique**, parce qu'il est absolu, sans condition, sans restriction. Je ne voudrais certes pas que le mensonge devienne une loi universelle, que tout le monde mente. Si je prends comme maxime de mes actions : "*Lorsque cela t'arrange, tu peux mentir*", je vois bien que je ne peux vouloir que tout le monde prenne la même maxime comme règle d'action. Le menteur sait bien que pour que son mensonge soit cru, il faut que tout le monde ne mente

respectable.

Mais, objectera-t-on, il y a des mensonges véniels, sans importance morale. On raconte de belles histoires aux enfants, on leur fait croire qu'il y a un **Père Noël** qui vient leur faire des cadeaux... On ment à un ami pour lui faire une surprise le jour de son anniversaire... Faut-il considérer que là aussi, le mensonge est immoral et devrait être proscrit ?

Si l'on s'en tient au principe moral, il faudrait répondre qu'il n'y a pas lieu, en effet, de faire ici des exceptions. On ajoutera même que c'est en faisant certaines exceptions, apparemment bénignes, que l'on corrompt le sens moral. On devrait appliquer strictement

Quand Emmanuel était catégorique...

pas. Sinon, personne ne croirait personne et finalement le mensonge serait inefficace. Ainsi, on voit que le menteur n'est pas moral. Il ne respecte pas la personne humaine, c'est-à-dire la liberté de choix qui réside dans chaque être humain. Il traite autrui comme un simple moyen au service de ses fins à lui; non comme une fin en soi, non comme un être éminemment

le principe, et ne pas transiger pour d'apparentes "bonnes raisons". Car si l'on se donne le droit de faire des écarts, en arguant que cela n'est pas fait dans une mauvaise intention, on affaiblit la valeur du principe lui-même.

Mais, n'y-a-il pas des vérités qu'il vaudrait mieux taire ? Si une personne qui vous est chère vous demande si



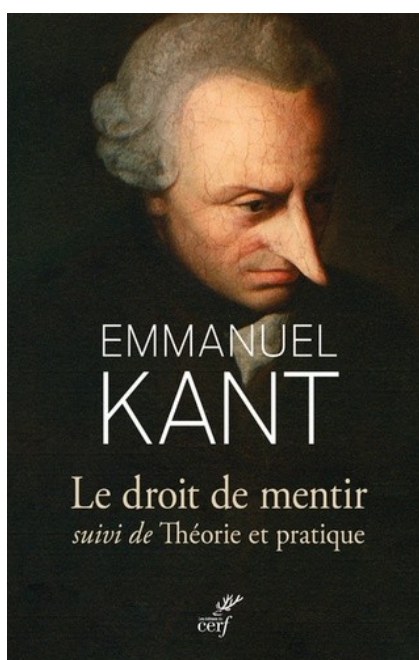
elle est jolie et que vous pensez qu'elle ne l'est pas, faut-il le lui dire ? Si un malade inquiet demande à son médecin s'il a des chances de guérir, et que ses chances soient presque nulles, le médecin doit-il le lui dire ? Si un innocent se cache chez vous et que ses poursuivants, des assassins, vous demandent si vous le cachez, faut-il le leur dire ?

Pour tous ces cas embarrassants, Kant répondrait qu'il y a une autre alternative, qui n'est ni dire la vérité, ni mentir. C'est garder le silence, refuser de répondre.

Mais le silence n'est-il pas ici une réponse ? Si vous ne dites rien à ceux qui vous demandent si vous cachez un innocent, ne vont-ils pas en déduire que vous le cachez en effet ? Ils vont fouiller la maison et probablement mettre la main sur le fugitif. C'est l'objection qu'un philosophe français, Benjamin Constant, faisait à Kant. Et Benjamin Constant en tirait la conclusion que l'on ne pouvait pas appliquer tel quel le principe selon lequel il fallait dire la vérité ou bien se taire. Il proposait d'ajouter : on ne doit la vérité qu'à celui qui a droit à la vérité. Or, un assassin n'a pas droit à la vérité qui lui permettrait d'accomplir un crime. On pourrait ajouter : il ne faut pas blesser autrui inutilement avec des vérités qui lui feront plus de mal que de bien. L'ami qui a besoin de réconfort, le malade qui a besoin d'espérer pour pouvoir, peut-être, guérir, ont droit à des égards, et peut-être à des mensonges. Le rigorisme de Kant échoue ici à nous convaincre car il a contre lui non pas la tentation de la facilité, mais une exigence morale supérieure : notre conscience morale nous reprocherait d'avoir été grossiers, ou indifférents, ou même, pire encore,

complices d'un assassinat. Kant se croit autorisé à maintenir sa position en se référant uniquement à la rectitude formelle : je ne dois pas mentir quelles que soient les circonstances, car je ne sais pas quelles seront les conséquences d'un éventuel mensonge, alors que je sais que par principe le mensonge est pernicieux. Selon lui, celui qui ne ment pas pour sauver un innocent serait irréprochable, puisque ce n'est pas lui qui tue. Mais qui ne voit que sa conscience pourrait lui reprocher de ne pas avoir fait tout ce qui était possible

pour sauver un innocent ?



Concluons plutôt que dans certains cas, le mensonge est légitime, voire un devoir moral. Dans quels cas ? Dans tous ceux où

nous pensons pouvoir éviter un mal plus grand que le mensonge lui-même. Mais gardons-nous d'en faire une règle au service de nos intérêts. Le mensonge purement égoïste est certes moralement condamnable, dans la mesure où une morale simplement égoïste serait une absurdité. Aussi, nous devons nous exercer à discerner les cas où le mensonge est un moindre mal, et c'est en faisant cela que nous cultiverons notre faculté morale.

11

L'an dernier, à l'occasion de son lancement, Madame Lavie m'avait sollicité pour faire partie de l'équipe « classe philo » ; je n'ai pas hésité longtemps... Retour en classe de

terme, ça touche les hommes, les animaux, nos terres ; même les moteurs de voiture ne sont pas épargnés...

Il peut faire peur, il est dangereux et pourtant, il progresse, inexorablement.



Terminale !

La philo, c'est s'interroger sur la vie, les autres, le monde qui nous entoure et tant de choses encore ...

Cette année au lycée fut difficile, perturbante parfois et souvent bien mal notée... Qu'importe, avec le temps, le recul, l'expérience de la vie, certains sujets s'éclairent peu à peu.

Et puis l'idée du café-philo, un « droit de réponse » des temps modernes, lieu de partage et de discussion, m'a plu.

Après le « Je cours donc je suis », place au « dopage, fléau de notre société de la performance ? »

Le sujet vient également après celui de M. Fourier, « Je suis ce que je mange », en octobre. Ces deux thèmes ne sont-ils pas finalement complémentaires ? En tous cas, ils sont très contemporains. Pas un jour sans que la presse spécialisée, plus ou moins importante, mais souvent avérée. Le dopage est partout ; il

Dans ma carrière de joueur, je n'y ai pas été confronté ; je restais loin de toutes ces pratiques.

Il faut dire aussi que je n'étais pas un professionnel !

Dans celle d'entraîneur, à plus haut niveau, plusieurs de mes joueurs ont été contrôlés. Toujours le même rituel, 2 à 3 fois par saison ; 2 représentants de l'agence anti-dopage vous signifient, à la mi-temps, que deux joueurs (tirés au sort) devront satisfaire au contrôle après le match.

Protocole souvent long et ordonnance obligatoire si traitement médical (anti-inflammatoires par exemple) en cours ! Nous n'avons jamais eu de contrôle positif. Aujourd'hui, ce fléau est universel ; il touche tous les milieux sociaux et professionnels.

Sortirons-nous du tunnel ? Rien n'est moins sûr... J'attends avec impatience vos avis. A vos micros ! Merci pour votre participation active.

Pierre Duclerc (professeur EPS)

MAIS QU'EST-CE QUI S'Y EST DIT ?

Café-Philo du vendredi 29 novembre 2019.

Nous ont fait le plaisir de venir Melle Bouchot (professeuse d'Histoire-Géographie), Mme Colmache (Infirmière), M. Testard (professeur de Technologie) Mme Blairy (Professeuse de Lettres), M. Hamant (Professeuse de Mathématiques) M. Agnagnos (Professeuse de Musique), M. Fourier (Professeuse d'histoire-géographie), M. Barria (Professeuse d'histoire-géographie) Mme De Peyrecave (Professeuse de Mathématiques) et M. Bergeras (Principal-Adjoint du collège).

M. Duclerc pose une question globale : le dopage, fléau de notre société contemporaine ?

Le sujet du dopage est très important dans notre société et il pose de nombreuses questions : c'est quoi le dopage ? Une aide pour les tricheurs ? Un moyen d'être plus connu ? La drogue est-elle une forme de dopage ? L'utilisation du dopage peut-elle être légale ? Quels impacts sur la santé physique et morale ? Le dopage est-t-il devenu la norme (sport, travail, aliment, robot, études, guerres...).

Pour de nombreux intervenants « de plus en plus de sportifs utilisent le dopage et deviennent très vite



dépendants du système face à la pression des cadres, des médias et des publicitaires. » Ils savent ce qui les attend mais ils pensent que « si on ne fait pas d'erreurs dans la vie on ne peut pas avancer. » Les raisons sont nombreuses : « peur ne pas être à la hauteur des enjeux sportifs, pour gagner plus d'argent, la pression des supérieurs/coach/sponsors, les gens veulent voir des corps hors normes. »

Un sportif veut dépasser les autres et être populaire, c'est la norme désormais. Beaucoup de réactions devant ce fait sportif. Il est rappelé que les sportifs mettent leur vie en danger mais ce n'est « qu'en fin de carrière vers 30/50 ans qu'ils risquent de mourir. »

D'autres estiment que dans les sports de haut niveau il est difficile de gagner contre quelqu'un qui se dope ce qui entraîne une généralisation du



5 juillet 2007. Les scandales de dopage au coeur du Tour de France. - Kroll

dopage ou une mise à l'écart de celles et ceux qui ne souhaitent pas se doper : « dans une équipe soit on prend des substances soit on part. » Mais rares sont les sportifs qui ne supportent cette « tricherie institutionnalisée. » Ils sont accompagnés de beaucoup de personnes, managers, coaches... qui leurs disent quoi faire, quoi manger, comment contourner les tests anti-dopage parfois. Comme les héros grecs ou les Sumos, les sportifs se fichent de mourir jeune, ce qu'ils souhaitent c'est partir en ayant acquis victoires et gloires.

Un élève insiste alors sur la pression des réseaux sociaux et surtout de la télévision. Avec le tour de France par exemple, le public veut du spectacle des heures et des heures, voir la souffrance des cyclistes donc sans dopage impossible de tenir 3 heures en montagne. « Les joueurs font ça par plaisir ou est-ce que se sont juste des marionnettes ? » Une question est alors posée :

LE RUGBY, SPORT LE PLUS TOUCHÉ PAR LE DOPAGE ?



LASSERRE.

« imagine-t-on le Tour de France sans retransmission en direct à la télé ? » La réponse est non, donc il faut doper les coureurs pour qu'ils tiennent.

Mais le dopage ne se limite pas au sport. Dans d'autres domaines aussi on a recours au dopage. Ainsi dans l'agriculture de nombreux produits chimiques sont utilisés : « les plantes sont transformées génétiquement (hors de France), la terre, les plantes et même les graines reçoivent des pesticides (les insecticides, les fongicides, les herbicides et les parasitocides), les animaux d'élevage mangent des produits dopant pour grossir plus et plus vite et sont traités avec des médicaments pour supporter l'élevage intensif. » Une personne rappelle qu'en France il est interdit de doper les animaux sinon ils ne sont pas acceptés dans l'abattoir.



Un camarade demande alors pourquoi doper l'agriculture. Un autre lui répond que cela tient aux besoins des consommateurs : « *chacun veut manger à sa faim, comme il le souhaite avec de la viande tous les jours et au prix le moins cher possible.* » L'apparence compte plus dans l'alimentation que le goût ou les apports nutritifs. Donc, poursuit un autre, « *le consommateur participe au dopage en achetant moins cher l'aliment le plus beau, c'est comme celui qui suit le tour de France.* » C'est une situation inégalitaire par rapport au sport car les pauvres et les étudiants par exemple achèteront des produits bas de gamme, de mauvaise qualité, dangereux pour la santé alors que le riche, le « BOBO » consomme 100% BIO. Pourquoi faut-il payer plus cher le bio ? demande un camarade.

Un autre évoque les conséquences sur notre santé : cancer, diabète...

Comme pour les sportifs dopés, les conséquences surviennent des années plus tard pour les consommateurs mais aussi pour le climat et la biodiversité.

Le café philo est encore très animé quand la sonnerie retentit. Sortirons-nous un jour de tout ça ? Trouverons-nous une solution dans le futur que l'on transmettra à nos enfants ? Est-ce que tout peut redevenir comme avant avec 10 milliards d'êtres humains bientôt ?

Un grand merci à toutes les personnes présentes à ce rendez-vous philosophique du mois ainsi qu'à M. Duclerc pour avoir préparé avec le sérieux qu'on lui connaît et toute sa sincérité pour animer le café philo. Et un grand merci aussi aux deux secrétaires Mélissa et Tessa sans qui, comme toujours, ce compte-rendu n'existerait pas.



MAIS QU'EST-CE QUI S'Y EST DIT ?

Café-Philo du vendredi 20 décembre 2019.

Nous ont fait le plaisir de venir M. Duclerc (professeur d'EPS), Mme Lagouardette (AED), Mme Feltz (Professeur de lettres), M. Duclerc (Professeur d'EPS), M. Fourier (Professeur d'histoire-géographie), M. Barria (Professeur d'Histoire-Géographie) et M. Hamant (professeur de Mathématiques).

Mme Blairy introduit le thème par la question initiale : faut-il toujours dire la vérité ?

Pour les premiers échanges on observe une certaine subjectivité, les uns affirment que chacun voit le monde à travers ses yeux et donc sa « vérité » alors que d'autres estiment que la vérité peut rendre heureux comme elle peut blesser ; il faut attendre le bon moment pour dire la vérité (le mensonge est passager). A quelques jours du 25 décembre un élève pose la question qui fâche : « *faut-il dire la vérité sur le Père Noël ?* » (ohh ohh ohh). La réponse est

15

sans équivoque : « **NON !** Car le fait de savoir qu'une personne magique vient nous apporter des cadeaux, ça fait plaisir. Le Père Noël n'est pas vraiment un mensonge car même quand on n'y croit plus, il y a encore la magie de Noël » (la famille réunie, le repas, les cadeaux et même parfois la neige !).

Pourtant dire la vérité, c'est dire des choses concrètes. Quand on ment on arrange la réalité : « *la vérité on ne peut pas la changer, le mensonge la déforme* ». Le mensonge est donc une information déformée (une infox ou fakenews).

Autre avis donné, on ment pour se protéger ou pour protéger les autres. L'exemple donné « *est celui d'une personne à l'hôpital qui doit bientôt mourir. Lui dit-on brutalement qu'il va mourir, qu'il est condamné, qu'il n'y a plus d'espoir ou bien au contraire, n'est-il pas souhaitable de lui donner de l'espoir en lui mentant, en lui assurant qu'il va s'en sortir ?* ». Du reste un camarade précise que le mensonge peut le sauver, en lui donnant espoir le malade devient plus combattif. Second exemple, Noël oblige, « *quand on reçoit un cadeau en double ou que l'on déteste on ment en faisant semblant d'être heureux pour ne pas vexer ou peiner notre ami.* »

Plus généralement, plusieurs pensent qu'il vaut mieux ne pas toujours dire la vérité à l'enfant pour éviter les problèmes où les questions qui ne sont pas de son âge. C'est toujours finalement un mensonge nécessaire mais épisodique : on reporte la vérité à plus tard. Étant enfant on se pose beaucoup de questions c'est normal. Pour l'adulte on va repousser la réponse à plus tard, lorsqu'on jugera que l'enfant peut désormais comprendre. Mais sur ce point les avis



CAFÉ PHILO

POUR ÉCOUTER, POUR ÉCHANGER, POUR DISCUTER

**Faut-il
toujours
dire
la vérité ?**

Vendredi 20 décembre 2019

Le Café philo, c'est une fois par mois, un sujet différent débattu dans la grande permanence !
Ouvert à tous les élèves et à tous les adultes du collège Truffaut, le vendredi entre 13h et 14h.

divergent. Pour un élève de 3^e, « *il faut dire la vérité aux enfants pour qu'ils comprennent et qu'ils soient prêts à confronter l'avenir. Leur mentir c'est trop les protéger ou les rendre faibles. Il faut juste attendre le moment de la question et y répondre* ». Oui, mais un autre interroge : « plus on pose des questions, moins on est satisfait des réponses et moins on a confiance ». La mauvaise réponse crée le trouble et la vérité devient suspicieuse. « *Alors les mensonges il y en a partout !* » C'est encore une question de temps pour un des participants : « *le mensonge prend l'ascenseur et la vérité prend l'escalier : même si le mensonge arrive avant, la vérité finit toujours par arriver.* »

Arrive alors un rappel : « *dès le plus jeune âge on apprend à mentir pour ne pas avoir de problèmes avec ses parents, les professeurs, les amis...* » D'ailleurs, un élève rappelle que même « *les professeurs peuvent mentir aussi car quand on fait de l'histoire par*

16

exemple chaque année on ne nous dit pas vraiment la vérité pour ne pas que ce soit trop violent ou pour nous permettre de comprendre ; les professeurs simplifient les faits pour qu'ils soient plus compréhensibles. Plus ont grandi et plus on gagne en capacité de compréhension. » A croire que plus on vieillit et moins on ment ! Quoi que ? Quid des parents et de la petite souris, quid des professeurs et des programmes ? Pour finir il est rappelé qu'une personne qui n'assume pas va mentir, c'est le moyen le plus simple (le plus naturel ?) de s'en sortir. « *Un enfant qui ment n'est pas coupable car même si toutes les preuves sont contre lui, c'est une façon pour lui de s'affirmer et d'exister et puis c'est mignon.* »

Le Café-philos se termine par l'intervention d'une personne qui recentre la question autour des médias. Pour elle, « *la télévision préfère montrer les gilets jaunes qui cassent, brûlent plutôt que de les présenter sous leurs bons côtés. Pour faire de l'audience, et donc de l'argent, il faut du spectacle, des scènes violentes, choquantes.* » La partialité des médias est donc une forme de mensonge. Nous devons en avoir conscience lorsque nous décidons de

nous informer : « *on peut s'informer dans le positif comme dans le négatif.* »



LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE ACCOMPAGNE LES FAMILLES DÉFAVORISÉES.
DONNEZ.

soutenir.croix-rouge.fr


croix-rouge française
PARTOUT OÙ VOUS AVEZ BESOIN DE NOUS

Un grand merci à toutes les personnes présentes à ce rendez-vous philosophique ainsi qu'à Mme Blairy pour avoir proposé et animé ce thème. Et un grand merci aussi aux deux secrétaires sans qui ce compte-rendu n'existerait pas.

PHIL MAG, mensuel édité par la classe philo du collège de Saint-Martin-de-Seignanx
Rédaction 443, Avenue de Gascogne, 40390 Saint-Martin-De-Seignanx Tel 05-59-56-18-80
Comité de rédaction Catherine Lavie.

La classe Philo 2019-2020 c'est, **Timothé, Maïlou, Benjamin, Flavie, Julie, Clément, Chloé, Marine, Mélissa, Ethan, Manon, Baptiste, Mathias, Thomas, Killian, Anaé, Apolline, Hugo, Hugo, Guillaume, Paul, Lou, Jade, Axel, Tessa, Léa et Loria.**

Les enseignants : Chantal Sarrabaïg (SVT), Pierre Duclerc (EPS), Nancy Dupin (Lettres), Gilles Ges (Anglais), Nathalie Herrero (Espagnol), Olivier Hamant (Mathématiques), Catherine Lavie (Histoire-Géographie) sans oublier la vie scolaire.

Mise en page : Olivier Fourrier (Histoire-Géographie) - Retrouvez toute l'actualité de la Classe-Philo sur le Padlet de la classe philo - © Tous droits réservés - 2019

Retrouvez toute l'actualité de la Classe-Philo sur le Padlet de la classe philo

